

LES CALENDRIERS COMPLETS DE D1 ET D2

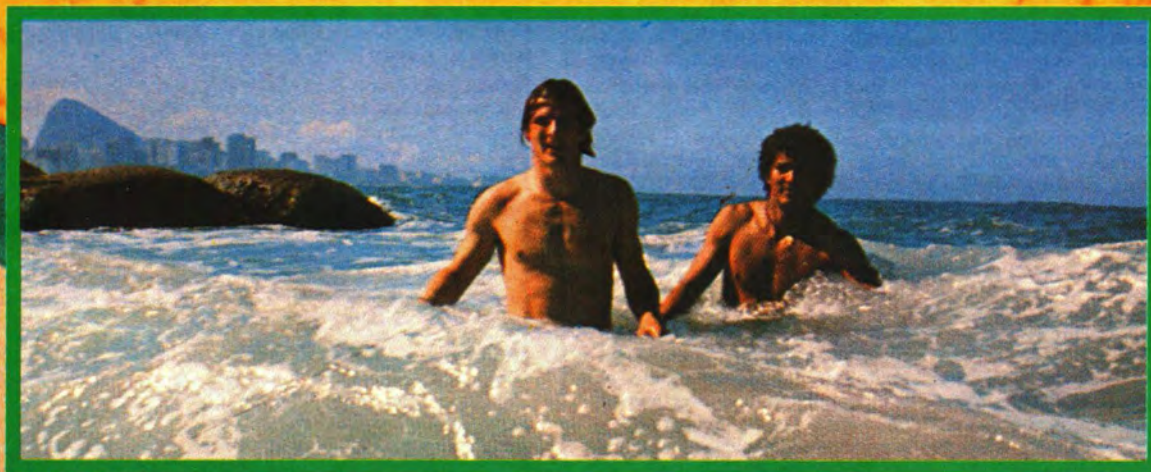
FRANCE Football 4F

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1631 • 32^e ANNEE • 12 JUILLET 1977 •

ESPAGNE : 45 FES. • SUISSE : 280 FS

Après leur exploit du Maracana, TRESOR et SIX sous le maillot brésilien, JANVION et BATHENAY dans l'onde de Copacabana, ont eu un avant-goût des vacances. Après deux courtes semaines de repos, les internationaux français vont reprendre le collier pour une saison qu'ils espèrent en arc-en-ciel. (Photos Patrick BOUTROUX et Christian ROCHARD).



LES HEROS
VONT EN
VACANCES

PODIUM 76-77 (III)

Jean-Philippe RETHACKER
classe les joueurs français
poste par poste

AILIERS DROITS

Baronchelli arrive

Les valeurs ont été quelque peu chamboulées à un poste où de nouveau les ailiers de débordement ont fait leur réapparition.

Dominique Rocheteau, le n° 1 en 1976, a connu bien des malheurs. Encore blessé assez souvent, il a lutté avec une énorme vaillance pour remonter à la surface et pour retrouver sa réussite de 1975. En vain, ses dribbles ne passaient plus, ses contres étaient toujours défavorables. Il a fallu la demi-finale fameuse contre Nantes pour le montrer à nouveau irrésistible, mais ce fut pour lui dans l'ensemble une saison gâchée.

Une nouvelle étoile s'est levée en même temps du côté de Nantes, avec la révélation de **Bruno Baronchelli**, attaquant aux courses imprévisibles, aux crochets meurtriers, au style virevoltant, solidement planté au sol, et terriblement percutant dans ses tirs à distance. Le Nantais a pourtant dû se partager entre la sélection militaire et son club. Mais il a été l'un des arguments massues de l'attaque des champions. On regrettera seulement que sa première sélection contre la Suisse n'ait pas été une réussite. Il est vrai qu'il dut jouer au poste d'avant centre.

On pourrait également parler de révélation pour **Olivier Rouyer** qui fit oublier Rocheteau pendant l'indisponibilité de ce dernier, non seulement par son style déroutant, ses sprints éperdus, son flair et son opportunisme, mais aussi par son punch et son efficacité. Ne marqua-t-il pas 14 buts pour son club et 3 buts pour l'équipe de France (en 4 matches) dont le but mémorable contre l'Allemagne fédérale. Si la présence de son ami Platini à ses côtés explique cette réussite, elle ne doit pas masquer la valeur personnelle d'un attaquant feu follet qui n'en restera pas là.

Que dire du Bastiais **Jacques Zimako**, futur Stéphanois, sinon qu'il est dans un bon jour l'ailier droit français le plus brillant et le plus inarrêtable. Son style élastique et fantaisiste, son jeu tout en contre-pieds et en démarrages, lui donnent l'allure d'un Brésilien. De surcroît, il est efficace puisqu'il a marqué 15 buts cette saison — le même chiffre très exactement que l'an dernier. Il lui faut maintenant trouver la constance de performance, et surtout la volonté de se reprendre si le match ne commence pas bien pour lui. La sélection lui tend les bras s'il parvient à se stabiliser.

Le Sochalien **Gérard Soler** n'est pas à proprement parler un ailier type. Il a débuté au poste d'avant centre et il a conservé une attirance pour l'axe du but. C'est pourtant à l'aile droite de Sochaux qu'il a réussi 12 buts, et comme n° 7 qu'il a joué en équipe de France A et Espoirs. Il demeure aux portes de la sélection A.

Grosse déception pour **Serge Chiesa** que nous avions classé l'an dernier n° 1 des milieux offensifs. La saison du petit Lyonnais a été bien effacée, compte tenu de sa classe et des espoirs placés en lui par l'O.L. et par Jacquet. Après un début de Championnat prometteur, Chiesa a disparu de la circulation. Et si l'O.L. n'a pas décroché une place en Coupe U.E.F.A., c'est peut-être aussi parce que son meneur de jeu n'a pas tenu la distance. Jugement qui paraîtra sans doute sévère, mais que nous formulons parce que nous aimons bien le footballeur exceptionnel qu'est Serge Chiesa et parce que nous regrettons plus que jamais que le football français et la sélection tricolore ne profitent pas de son talent incomparable.

On citera par ailleurs la révélation du jeune Nimois **Dussaud** qui n'a pas fini de progresser et qui est un ailier tranchant, direct, efficace.

Autre révélation : celle du Yougoslave de l'O.M. **Zlataric**. Présence toujours déterminante et constante du Niçois **Sanchez** souvent contraint de jouer au milieu du terrain où ses dribbles longs sont moins utiles à la collectivité. Régularité du Troyen **Tota**. Légère baisse du Valenciennais **Jeskoviak** et aussi du Lillois **Parizon**. Réapparition du Niçois **Castellani** et surtout du Parisien **Redon** dont le retour en forme l'a remis dans le circuit de la sélection.

CLASSEMENT

1. **BARONCHELLI** (Nantes)
2. **ROUYER** (Nancy)
3. **ZIMAKO** (Bastia)
4. **SOLER** (Sochaux)
5. **ROCHETEAU** (Saint-Etienne)

ETRANGERS

Peu de nouveautés, puisqu'on retrouve là Santamaria (Reims) et Toko (Nice), au côté du Yougoslave de Troyes Turudija qui n'a guère réussi, et de son compatriote de Lens Jankovic, comme le Polonais de Lens Marx trop inconstant.



LES

AVANTS CENTRE

Pecout et la nouvelle vague

Une véritable explosion est venue bouleverser la hiérarchie des valeurs à un poste où nous pleurons misère il y a un an encore. Les buteurs sont restés étrangers, bien sûr, Carlos Bianchi en tête.

Mais le football français a enfin vu naître de vrais numéros 9, pleins de jeunesse, de fougue et d'ambition. Trois d'entre eux surtout ont retenu l'attention et la retiendront sûrement beaucoup plus encore l'an prochain.

Eric Pécout, le Nantais d'abord, athlète racé et percutant, dont la force de pénétration n'est nullement aveugle, dont les dribbles coulés et surprenants font des ravages et dont les accélérations sont souvent irrésistibles. Pécout a tardé à s'imposer cette saison, par timidité, par manque de confiance. Mais lorsque Vincent lui donna définitivement la place de titulaire, Pécout ne lâcha plus sa chance. Cousin de Philippe Gondet, il est le plus doué de tous. Et il doit bientôt rejoindre son aîné dans la lignée des avants centre tricolores.

Pascal François, le Lensois ensuite, attaquant longiligne, osseux, intenable, qui bouge et combat pour toutes les balles, possède un jeu de tête dangereux et une frappe lourde. Prototype de l'avant centre à la britannique, ce Normand a débarqué de Caen pour s'imposer instantanément dans le football pro. On peut supposer qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin et qu'il progressera encore la saison prochaine.

André Barthélémy, l'Angévin ensuite, qui a débarqué un peu plus âgé dans un club pro, mais qui n'en a pas moins conquis tout de suite une réputation de buteur solide et justifiée. Barthélémy, moins bon technicien que ses jeunes rivaux, possède par contre un sens du but, un opportunisme et un talent de buteur qui lui ont permis de réussir

18 buts et de terminer à la cinquième place des canonnières français. Encore un homme à suivre de près, pour peu qu'il ne végète pas en Division II.

A ces trois Espoirs viennent s'adjoindre les hommes forts d'un poste qu'ils occupent depuis quelques années déjà. **Bernard Lacombe**, le Lyonnais qui a conquis le poste d'avant centre de l'équipe de France sans discussion et qui ne peut guère être contesté pour l'instant. Le bagage technique du Lyonnais lui permet d'être à la fois un préparateur, un chef d'attaque et un marqueur de buts (21). En équipe de France, il s'est fondu à la collectivité, a joué beaucoup pour les autres et pour Platini. Et dans un rôle très ingrat, il a toujours rempli son contrat.

On a assisté par ailleurs au retour en force du Bastiais **Félix** que le flamboiement de l'attaque insulaire a relancé vers les sommets du classement des buteurs.

Félix, évoluant dans une ambiance et dans une équipe qui lui convenaient, a retrouvé sa vivacité, son tempérament explosif et son punch. Il est juste de le classer à nouveau dans le lot des meilleurs spécialistes français.

Parti à Laval, **Jacky Vergnes** a fait honneur à sa réputation dans une équipe, il est vrai, tournée vers l'attaque et qui le fournit abondamment en munitions. Son jeu de tête, sa présence devant le but adverse lui ont permis de marquer encore 19 buts. Strasbourg, où il va porter ses canons, doit bénéficier maintenant de sa force de frappe.

Pintenat enfin s'est montré lui aussi égal à lui-même, dans une équipe sochalienne où il a pris du galon en tant que capitaine, une équipe encore trop inconstante cependant. Pintenat, remarquable joueur de tête, solide et lucide, compte toujours parmi les valeurs sûres.



ATTAQUANTS

Comment ne pas saluer par ailleurs le retour d'**Hervé Revelli** que la fin de saison stéphanoise rajeuni de dix ans. Par son parfait esprit collectif, par son intelligence de jeu, Hervé reste un avant centre très précieux.

On notera encore les révélations du jeune Bordelais **Barthou** et du Nimois **Lozano**.

Triantafillos n'a pu résister à la jeune vague nantaise. Mais Tokoto a refait brillamment surface à Paris.

On regrettera tout de même le déclin sans doute passer du Parisien **M'Pelé**, et celui du Lillois **Costes** qui devraient se racheter la saison prochaine d'une année un peu sombre, encore que M'Pelé ait tout de même marqué ses 15 buts !

CLASSEMENT

1. **LACOMBE** (Lyon)
2. **FELIX** (Bastia)
3. **PECOUT** (Nantes)
4. **FRANÇOISE** (Lens)
5. **VERGNES** (Laval)
et **BARTHELEMY** (Angers)

ETRANGERS

Avec les inévitables buteurs argentins, Carlos Bianchi (une nouvelle couronne), Ugo Curioni et Onnis (roi de Division II), les Luxembourgeois Nico Braun et Dussier, et le Brésilien de Nîmes Luizinho, on a vu renaître avec plaisir un Laurent Pokou dont on reparlera sans doute à Nancy. Et on a surtout découvert le talent du Yougoslave Bjekovic que les malheurs niçois n'ont pas empêché de briller et qui est véritablement un attaquant de classe internationale, ce qu'il a démontré dans le jeu et dans l'efficacité.

AILIERS GAUCHES

Six s'impose

Auteur de deux buts avec l'équipe de France contre Moenchengladbach, le héros de Rio, **Didier Six** a, dès le début de la saison, étalé tout son talent de gaucher à la fois fin dribbleur, et attaquant de débordement ou de finition. Avec son club, il connut parfois des passages à vide. Cela lui valut de rater quelques matches avec les Tricolores. Mais en valeur pure, il reste le plus doué, le plus complet de tous les numéros 11 français. Son transfert à Lens où il évoluera dans une équipe plus complète, appelée à jouer la Coupe des Coupes, doit lui permettre de s'affirmer totalement.

Le petit Nantais **Amisse** que l'on avait vu apparaître l'an dernier, s'est confirmé dans une attaque nantaise pétulante et très efficace. Sa première partie de saison fut remarquable. Avec sa taille réduite, son centre de gravité très bas et ses contrepieds de gaucher, il mystifia bon nombre d'arrières et se hissa jusqu'à la sélection, ratant malheureusement son examen d'entrée contre la R.F.A. Il n'en est pas moins devenu l'un des plus brillants spécialistes français.

Il nous a été difficile de départager ensuite les deux Stéphanois **Patrick Revelli** et **Sarramagna** qui ont successivement et alternativement occupé le poste dans l'équipe des Verts. Le premier l'a fait plus en avant centre qu'en joueur de débordement. Il a d'ailleurs joué beaucoup à droite et au centre, et ces changements permanents ont sans doute contrarié sa progression. Le second dont on connaît la classe pure n'a pu cette année encore tenir toutes ses promesses et prendre place de façon indiscutable en équipe de France. Comment et quand parviendra-t-il à se stabiliser ?

Le jeune Messin **Bernard Zénier** a traversé une année de transition. Il a beaucoup joué au milieu dans son club, mais il a tout de même été sélectionné contre la R.F.A. Il doit reprendre la saison prochaine son ascension.

Le Marseillais **Emon** a perdu forme et crédit dans les mauvaises performances de l'O.M. Mais on a vu se révéler le jeune **Florès**, buteur redoutable et sélectionné Espoir.

Toujours présent, le Lensois **Kaiser**. Moins en vue que l'an dernier le Lavallois **Lechantre**, le Nimois **Dellamore** et le Lyonnais **Mariet**.

Des révélations : celle du jeune Nancéien **Chebel** et surtout l'éclosion du Rémois **Maufroy** révélé par la Coupe et qui est d'ailleurs plus un centre avant qu'un ailier et qui devrait éclater à ce poste abandonné par Bianchi la saison prochaine.

CLASSEMENT

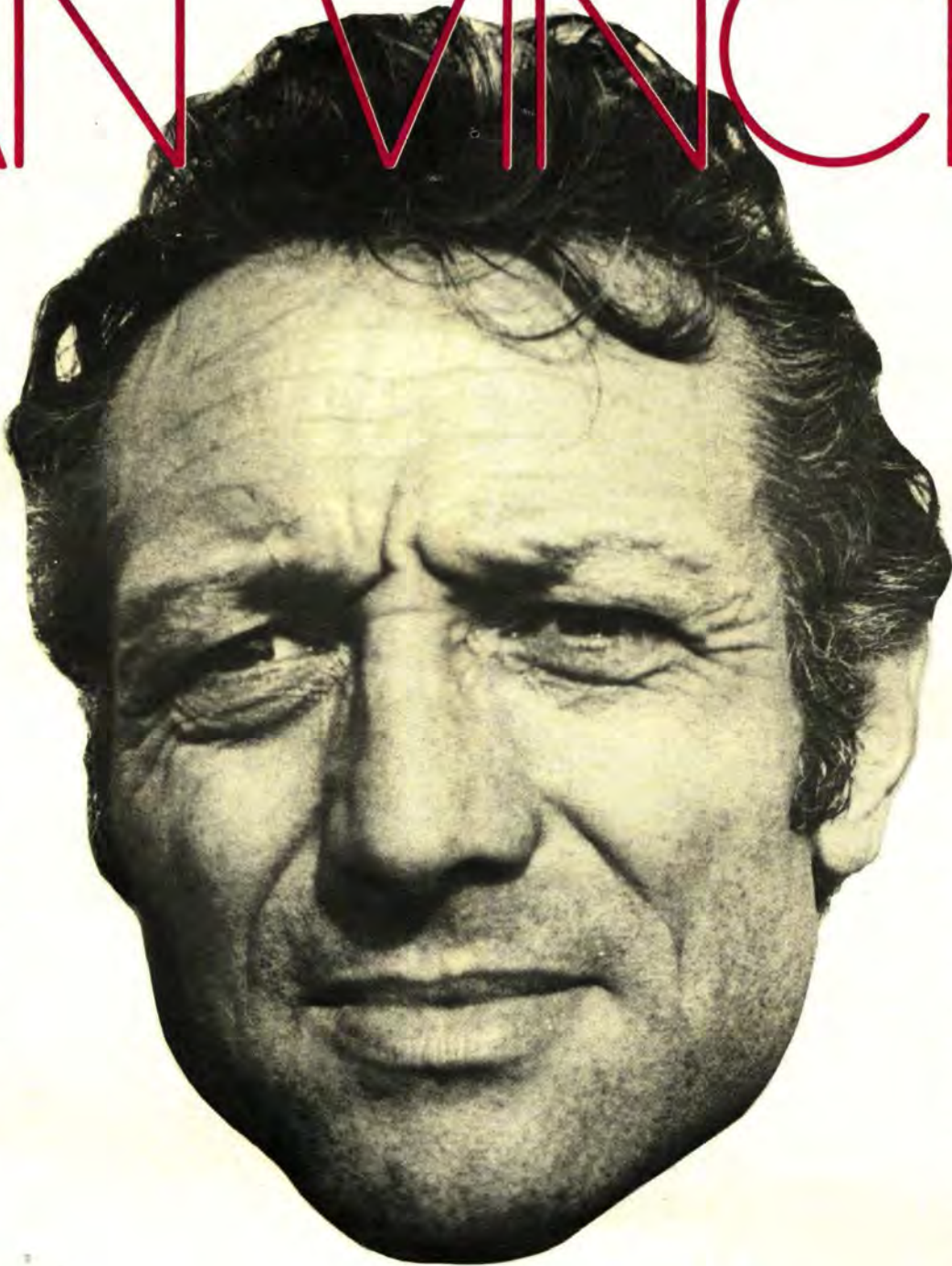
1. **SIX** (Valenciennes)
2. **AMISSE** (Nantes)
3. **Patrick REVELLI** (Saint-Etienne)
4. **SARRAMAGNA** (Saint-Etienne)
5. **ZENIER** (Nancy)

ETRANGERS

Curieusement, ce poste d'ailier gauche a confirmé l'étrincelante classe internationale des deux meilleurs attaquants étrangers évoluant en France : le Yougoslave de Bastia Dzajic et le Parisien Dahleb qui ont contribué pour une énorme part aux bons résultats de leur équipe. On citera encore le Troyen Diallo. Quant au Bordelais Jeandupeux, il a alterné le bon et le moins bon, et n'a pas tenu toutes ses promesses, cette saison. Tout comme le Polonais de Nantes, Gadocha.

JEAN VINCENT

Robert VERGNE



SAINT-BREVIN. — Il y a l'océan, il y a les pins. Cela fleurit bon les vacances surtout lorsque le soleil daigne honorer de sa présence ce site enchanteur.

C'est là que Jean Vincent a jeté l'ancre alors que rien ne semblait le destiner à se fixer sur les rives de l'Atlantique. En effet, ce « Chtimi » pur sang commença sa carrière d'entraîneur aux quatre coins de l'hexagone et même un peu plus loin puisque aussi bien il exerça son talent de Caen à Lorient en passant par Bastia et... La Chaux-de-Fonds.

Or c'est précisément lorsqu'il séjourna en Suisse qu'un ami lui conseilla d'acheter une petite maison dans cette oasis de verdure qu'est Saint-Brevin-les-Pins. Après tout, quel merveilleux contraste entre la rudesse jurassienne et la clémence atlantique !

C'est ainsi que Jean Vincent devint propriétaire des « Pommes de pin », propriété sise « Allée des chênes verts ».

C'est tout de même autre chose qu'un F3 rue de la République à Béthune...

Seulement voilà, le métier d'entraîneur, s'il possède quelques avantages, comporte énormément d'aléas. C'est même le plus grand pourvoyeur de « cigales » et pour cause : deux ans ici, trois ans là, un contrat qui se rompt...

« ... Comme Albert Batteux dont Reims s'est séparé parce qu'on avait fini (seulement) à la deuxième place en Championnat et quart de finaliste de la Coupe d'Europe... »

Jean Vincent avait déjà parfaitement compris les difficultés du métier et senti toute l'injustice qui s'attache au rôle.

Et il n'a pas oublié...

LE BAS DU TABLEAU ET L'ENVERS DU DECOR...

« D'une certaine façon, j'ai eu la chance au sortir de ma carrière de joueur, d'entraîner des équipes qui luttaient pour éviter la descente en division inférieure : Caen, d'abord, puis La Chaux-de-Fonds et Bastia, classé douzième lorsque je suis arrivé.

A Caen, le président prétendait former l'équipe. Je suis resté un an sans lui adresser la parole, mais il est bien évident que cette situation ne pouvait pas durer longtemps... »

A La Chaux-de-Fonds, c'est le président qui a démissionné...

« Vous comprenez, me dit-il, c'était vous ou moi. Mais, comme vous avez un contrat de trois ans, cette solution coûtera tout de même moins cher au club. »

« Il convient de préciser, explique Vincent, que la genèse du conflit est toujours la même : ces messieurs prétendaient exercer ce qu'ils appellent leur droit de président et influencer l'entraîneur, surtout pour ce qui concerne la composition de l'équipe. Ils sont tout de même extraordinaires ces types qui s'arrogent des droits sans avoir la moindre compétence uniquement parce qu'ils ont de l'argent et sont ainsi devenus présidents... »

Certes, Jean Vincent n'est pas un philosophe au sens grec du mot, mais c'est un subtil observateur et sa mémoire est excellente.

« A Bastia, c'est un peu particulier pour beaucoup de raisons, mais là encore, je ne regrette pas cette expérience. On apprend toujours quelque chose quelque part... »

Mais lorsqu'il effectue un retour sur lui-même et sa carrière d'entraîneur, il s'aperçoit que c'est à Lorient qu'il s'est peut-être le mieux réalisé. Malheureusement, le port breton n'a pas l'équipe de ses moyens, encore moins de ses désirs.

« J'étais doublement heureux à Lorient, d'abord parce que j'avais enfin carte blanche à tous les niveaux pour tenter de sortir le club de sa médiocrité. On avait même établi un plan de trois ans : première année, terminer au milieu du tableau aux alentours de la dixième place, puis la seconde, dans les cinq premiers et enfin la montée en Division I à l'issue de la troisième saison.

On a peut-être été un peu présomptueux,

ou l'art de ne pas se prendre au sérieux

mais on y croyait. Il n'empêche que ça a été ma meilleure période de jeune entraîneur.

L'autre raison de ma venue à Lorient, c'est qu'on se rapprochait de Saint-Brevin. On pouvait profiter de la maison, car il n'y a que 150 kilomètres jusqu'à Lorient. Mais de là à croire que je me rapprocherais encore davantage, c'est-à-dire Nantes... »

POURQUOI PAS MOI ?

Il faut entendre Jean Vincent rappeler les circonstances de sa venue à Nantes.

« A la fin de la saison dernière, je suis allé effectuer un stage de recyclage à Dinard. C'est là que Henri Guérin est venu

me contacter de la part de Nantes. Je n'en croyais pas mes oreilles. D'autant que Budzinski, qui se trouvait à Saint-Brevin chez notre ami commun Bernard Hiegel répétait : « On cherche un entraîneur à Nantes, mais c'est difficile à trouver. » Moi, je n'osais pas lui dire : « Je suis disponible... »

Et c'est ainsi que Jean Vincent a pu enfin bénéficier de sa maison de Saint-Brevin. C'était, bien sûr, le petit côté des choses. L'important, c'était l'arrivée de cet homme dont on savait qu'il avait été un grand joueur, mais dont les références d'entraîneur étaient plutôt modestes.

D'ailleurs, on n'a pas déroulé le tapis rouge à Nantes pour l'arrivée de Vincent.

C'était peut-être préférable et lorsqu'il parle de ses débuts nantais, plus difficiles qu'on pourrait le croire, il le fait sans la moindre animosité envers quiconque.

« Comme dans tous les clubs, il y a à Nantes des habitudes, des traditions, des modes de pensée. Des problèmes aussi, comme partout.

Mais à Nantes, c'était assez particulier : le problème numéro un, c'était la pléthore d'effectifs avec des jeunes, mais aussi des « noms ». Le tout était de savoir si les noms en question correspondaient à une réalité tangible.

Pour ce qui concerne Triantafilos, je me suis rapidement aperçu que ce n'était guère le cas.

En revanche, Gadocha, c'était autre chose.

GRACE A GADOCHA

Je n'avais évidemment rien contre Gadocha dont j'admirais comme tout le monde la virtuosité technique, mais dont je n'étais pas convaincu des vertus collectives. Force fut bien de me rendre à l'évidence : Gadocha jouait d'abord pour lui au détriment de l'équipe.

J'allais donc en tirer les conséquences d'autant plus facilement que Pécout, Barancelli et Amisse rentraient des Jeux Olympiques. Je les alignais lors d'un match de préparation et je fus tout de suite frappé par leur cohésion, le plaisir qu'ils éprouvaient visiblement de jouer ensemble et je me dis alors : « Voilà ton trio offensif, il n'y a rien à « chambouler » (sic).

Mais cela ne s'est pas fait tout seul. Gadocha avait ses partisans et même « son » public. Ce qui me valut quelques lettres assez « gratinées », c'est le moins que je puisse en dire.

Néanmoins, j'ai poursuivi mon idée, j'ai beaucoup observé les uns et les autres, tant à l'entraînement qu'en matches et progressivement, tout s'est décanté. Vous connaissez la suite.

Ce qui me met à l'aise pour dire que Gadocha a rendu service au club, mais pas dans le sens que l'on croit : en effet, sa seule présence a été une sorte d'incitation permanente pour nos jeunes et en l'occurrence pour Barancelli et Amisse. Sans Gadocha, il n'est pas du tout certain qu'Amisse aurait éclaté si rapidement car il n'aurait peut-être pas autant travaillé.

— On revient au problème de la concurrence...

— Bien sûr et cela a toujours existé. Disons que l'émulation est nécessaire, sans exagérer non plus dans ce domaine, car le joueur a également besoin de travailler en confiance sous peine de perdre tout ou partie de ses moyens.

Je me trouvais donc à la tête d'un effectif pléthorique par rapport à la moyenne des clubs français et je me suis dit que dans ces conditions, ce sont les meilleurs qui joueraient. Je les connaissais désormais très bien pour les avoir testés plusieurs fois, mais eux également m'ont testé. C'est normal car ils ne savaient pas à qui ils avaient affaire.

LE DECLIC

J'en profite pour dire qu'un homme m'a beaucoup aidé dans cette tâche assez ingrate, au début du moins, c'est Henri Michel auquel je tiens à rendre un hommage particulier : non seulement il n'a pas cherché à tirer la couverture à lui mais, au contraire, il a été le lien parfait entre les jeunes et moi, sans arrière-pensée, avec le seul souci d'obtenir le meilleur rendement possible pour le club.

Les jeunes ont donc compris rapidement où était leur intérêt, mais il n'y a pas qu'eux. Tous les donneurs de conseils que l'on trouve dans tous les clubs se sont également aperçus très rapidement qu'avec moi ils perdaient leur temps. C'est ainsi, par exemple, que lorsque Bargas a été blessé, j'ai reçu, verbalement et même par écrit, au moins cinq solutions de remplacement. J'en ai utilisé une sixième, Henri Michel en « libéro » et tout le monde s'en est bien porté.

(SUITE PAGE 9)

« **N**OUS avons encore dans les oreilles les échos des trois finales européennes, et déjà nous sommes ici pour faire retentir le coup de pistolet d'un nouveau départ. C'est que le football ne s'arrête jamais. Les succès y servent de bases à d'autres succès, à d'autres rencontres ou à d'autres défaites, qui sont la vie même de la compétition. »

Ainsi s'exprima, en termes simples, mais compris de tous, le Dr Artemio Franchi, président de l'Union Européenne, avant de donner la parole, si l'on peut dire, au hasard. La scène se déroulait, on l'a compris, dans le grand hôtel de Zurich traditionnellement voué à l'organisation du plus important tirage au sort de l'année : celui des trois Coupes européennes entre clubs.

Franchi parla encore de la « richesse » immense que constitue la triple compétition de l'U.E.F.A. et demanda aux dirigeants de clubs présents et aux journalistes qu'ils soient ses porte-parole pour que cette richesse fut défendue partout.

Il aurait pu souligner, à juste titre, combien, depuis deux ans, les coupes européennes ont, grâce à la fermeté de l'U.E.F.A., progressé en régularité et en tranquillité. Et pourtant jamais elles n'ont attiré autant de monde ni suscité autant de passion.

Le tirage au sort proprement dit se déroula ensuite, sans l'ombre d'un incident. Tout est désormais parfaitement rodé à l'U.E.F.A.

Les compétiteurs étaient, comme nous l'avions indiqué la semaine précédente, 31 en C1 (champions), 32 en C2 (vainqueurs de Coupe), 64 en C3 (U.E.F.A.).

Il y eut donc un exempt en C1 (Liverpool, le champion), un match préliminaire en C2 (Glasgow Rangers-Young Boys de Berne) et rien de tout cela en C3.

Le grand test européen de septembre

Etaient, on le sait, têtes de série, d'après un règlement récent, mais déjà solidement implanté, tous les clubs « qualifiés pour les demi-finales d'une des Coupes européennes au cours des cinq dernières saisons (1972/1973-1976/1977) ».

Etaient donc têtes de série en C1, sept clubs : Moenchengladbach, Bruges, le Celtic, l'Atletico Madrid, la Juventus, Ajax et l'Etoile Rouge.

Nantes, bien sûr, ne l'était pas. Il lui fallait donc éviter de sortir de l'urne au début, les sept têtes de série étant tirées en premier.

C'est ce qui arriva, et déjà Fonteneau et Budzinski se réjouissaient, sachant qu'ils avaient évité le pire.

Leur adversaire fut finalement le champion de Tchécoslovaquie, Dukla Prague. Une équipe qui a roulé sa bosse partout en Europe, avec son célèbre gardien Ivo Viktor et ses internationaux dont le plus illustre est l'ailier Nehoda.

Dukla est l'équipe militaire de Prague, ce qui explique, dit le matchmaker Julius Ugras, qu'elle ait un très petit public. Nantes, dans ce domaine du moins, ne sera pas désavantagé.

Pour le reste, ce premier tour de Coupe des Champions ne réserve pas de chocs sensationnels, si ce n'est Vasa de Budapest - Moenchengladbach et Benfica - Torpédo Moscou. Déjà, le 28 septembre, de fortes têtes tomberont.

En C2, Saint-Etienne croyait être assez tranquille. Il était, lui, en effet, tête de série, étant parvenu, on le sait, deux fois en demi-finale, en 1974-1975 et en 1975-1976. Il partageait cet honneur avec sept autres clubs, qu'il était sûr, par conséquent, de ne pas affronter au premier tour : Lokomotiv Leipzig, Hambourg, Cologne, Anderlecht, Twente, Hajduk Split et Milan.

Parmi les autres clubs, les « os » étaient rares et Saint-Etienne se voyait déjà opposé à un club tel que Coleraine (Irlande) ou Lahden Reipas (Finlande).

Hélas, il fallut que le sort lui opposât le plus redoutable des non-classés, ce Manchester United vainqueur-surprise de la Coupe d'Angleterre, aux dépens de Liverpool, ce Manchester United qui a beau ne plus régner en Angleterre comme du temps de Law et de Charlton, représente quand même la vitalité et l'ambition toujours renouvelée du football anglais.

Les Stéphanois espéraient « passer un tour tranquille » en C2, ne serait-ce que pour avoir le temps de roder leur nouvelle équipe. Ils vont avoir à plonger d'entrée dans la compétition la plus brûlante. Roger Rocher et Garonnaire se consolent comme ils pouvaient en songeant à leur recette du 14 septembre.

Le 13 août, Garonnaire et sans doute Robert Herbin seront des spectateurs plus qu'attentifs au match traditionnel qui oppose, à Wembley, le vainqueur du Championnat au vainqueur de la Coupe, en l'occurrence Liverpool à Manchester United.

Et le 20 août commencera le Championnat d'Angleterre. Ce seront deux équipes déjà affûtées qui s'affronteront donc, les 14 et 28 septembre, à Geoffroy-Guichard et à Old Trafford. On ne perdra pas son temps dans une compétition qui nous propose, en outre, Cologne-Porto, Anderlecht-Lokomotiv Sofia, Milan-Bétis de Séville.

La C3 comporte 64 clubs. Ils sont issus des divers pays d'Europe à raison de 4, 3, 2 ou 1 par pays. La France, par exemple, a deux qualifiés, ainsi que la Belgique, l'U.R.S.S. ou la Yougoslavie. Mais l'Espagne en a trois, et l'Allemagne fédérale, l'Angleterre et l'Italie quatre.

Ce mode de répartition, fondé sur la réputation des diverses nations, soulève, depuis quelque temps, pas mal de récriminations, de la part des pays qui s'estiment lésés. Quatre clubs à l'Italie, contre deux à la Hollande ou à l'U.R.S.S., ça n'est pas logique en 1977.

Un projet de réforme a donc été mis au point par certains dirigeants tels que le Belge Roger Petit et le Français Jacques Georges. Il consiste à répartir les places dans la C3 selon des critères sportifs changeant chaque saison.

Tous les résultats des clubs en Coupe européenne depuis cinq ans sont comptabilisés. On donnera 2 points à chaque pays pour une victoire d'un de ses clubs, 1 point pour un match nul. On divisera le nombre de points obtenus par le nombre de clubs engagés. Et l'on obtiendra ainsi un classement des pays européens de 1 à 31.

Les trois premiers pays auront 4 engagés ;
les cinq suivants en auront 3 ;
les quatorze suivants 2 ;
les neuf derniers 1.

Ce système sera beaucoup plus juste car son application dépendra des résultats obtenus sur le terrain par les clubs eux-mêmes. C'est ainsi que, dès maintenant, les équipes françaises disputant une Coupe européenne vont se battre pour qu'à l'avenir la France ait trois qualifiés au lieu de deux.

C'est en 1979-1980 seulement, en effet, que pourrait

être mis en pratique le nouveau système, que la Commission d'organisation a adopté mardi dernier et qui sera soumis en septembre au Comité Exécutif.

D'après les premiers calculs, si ces critères étaient utilisés dès aujourd'hui, la R.F.A., l'Angleterre et la Hollande auraient quatre places, suivies de l'U.R.S.S., de l'Italie, etc. La France viendrait, grâce à Saint-Etienne, en neuvième rang, c'est-à-dire en tête des pays à deux qualifiés. Alors, encore un petit effort, et ça y sera !

En attendant cette réforme, deux clubs français seulement participent à la C3, dont la vogue ne cesse de croître, Lens et Bastia. Ils n'ont pas eu lieu de trop se plaindre du tirage au sort.

Bastia hérita pourtant d'une des treize têtes de série de la compétition, le Sporting Club du Portugal. Mais l'équipe corse peut affronter aujourd'hui sans le moindre complexe une équipe portugaise, quelle qu'elle soit. Le football portugais a perdu de sa couleur et de son efficacité depuis ces dernières années. Et même si Salif Keita vient de résigner pour deux ans à Lisbonne, même si les dirigeants du Sporting récupèrent Jordao, de retour d'Espagne, malgré la surenchère de Benfica, on peut s'attendre à un choc équilibré entre le deuxième du Championnat portugais et le troisième du Championnat de France.

Surtout si, comme il nous l'a affirmé, Filippi et ses collègues bastiais parviennent à conserver Djazic. Et si les ex-Stéphanois Larios et Vezir parviennent, dans un nouvel environnement, à s'épanouir.

Les Lensois seront, de leur côté, opposés à une équipe dont les lettres de noblesse sont extrêmement modestes en Coupe d'Europe, Malmoe FF. Pourtant, la Suède demeure un bon pays de football. Elle va, encore une fois, probablement, se qualifier pour la Coupe du monde. Mais on dirait que, dans ce pays, exceptionnellement, la sélection nationale est meilleure que les clubs. Lens devra donc sans doute se méfier de Malmoe, mais son expérience et sa rigueur professionnelle devraient finalement l'emporter.

MAIS, au total, quel test que celui-là pour nos quatre meilleurs clubs 1977 et pour tout le football français !

Aucun des obstacles placés sur le chemin de nos mousquetaires n'est insurmontable, mais aucun ne sera franchi facilement.

Naguère, on eût considéré que la barre était trop haute pour nos équipes vouées à la médiocrité. Il arrivait presque toujours qu'elles échouaient et que la France se retrouvait au mois d'octobre, sans représentant.

Mais, depuis que Saint-Etienne a ouvert le chemin, un nouveau souffle, une nouvelle ambition animent l'ensemble de nos clubs. Puisque les Verts sont passés, pourquoi Nantes, Lens, Bastia ne passeraient-ils pas ?

Voici, en tout cas, déjà presque lancée la nouvelle saison. On ne sait pas encore où auront lieu les finales des Coupes d'Europe 1 et 2. Wembley tient, semble-t-il, la corde pour la C1. Le Parc des Princes pourrait bien abriter la C2. Mais l'Espagne, la Belgique, la Grèce, le Portugal, la Hollande, la Yougoslavie, la Suisse offrent également leurs terrains. L'Allemagne, elle, se réserve pour la première Coupe d'Europe des Nations à huit équipes (en 1980).

FRANCE Football

(Nouvelle série)

N° 1631

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration

10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente

25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
3 P. 49
93401 Saint-Ouen
Cedex

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE

(voie maritime)
3 mois : 40 F ; 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER

(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F ; 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE

6 mois : 80 F, 12 mois : 150 F

Directeur de la publication :

René LAURE

Directeur général :

Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction :

Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :

Max URBIN

Rédacteur en chef adjoint :

Jacques THIBERT

REDACTION

J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe Tournon, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE

Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● EDITION AFRICAINE

Pierre ZOGO
Adjoint : Med SELHAMI

● CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité

Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078



Le numéro de « FRANCE FOOTBALL »

daté

du mardi 5 juillet 1977

n° 1.630 a été tiré

à 192.799 exemplaires

Composition :

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg-Montmartre
Paris (9e)

Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

vous en dit plus

avec MAX URBINI

RENDEZ-VOUS SUR ANTENNE II

Michel Platini « Le football en fête » (Editions Alta) sera l'un des personnages de l'émission « Un sur cinq » mercredi sur Antenne 2 (entre 17 et 17 h 30) où Max Urbini évoquera le livre de sport en 1977. (On reconnaît le Tricolore entre Danièle Askain et Philippe Tournon.)



Avouez que la reine du calcio est séduisante...

Avant centre de la Juve

Paola Bresciano est tenante du titre de Miss Italie avec le physique qu'impose une telle couronne. Elle reçoit 100 lettres par jour et presque autant de demandes en mariage. Mais la belle Paola a une autre préoccupation : le football. Non pas en spectatrice assidue des terribles combats du calcio, mais en actrice de grand talent.

Eh oui, Paola est avant centre de Padoue et mène le bal de son attaque dans un style à la fois élégant et efficace. Elle obéit à son entraîneur au doigt et à l'œil... D'autant plus qu'il s'agit de son père.

« Paola est une joueuse exceptionnelle, dit Bettega, la terreur de la Juventus. Elle valorise le football féminin qui donne souvent lieu à des commentaires plus ou moins sérieux.

Le rêve de Paola ? Jouer une fois, pour s'amuser, avec les grandes vedettes masculines du calcio.

Comment pourraient-ils lui refuser un tel privilège ?

Avis aux amateurs

Pour les amoureux du football anglais et particulièrement pour ceux qui auront la chance de se trouver en Angleterre au mois d'août, voici le calendrier de la première journée du Championnat de Division I et II, qui débutera le samedi 20 août :

● Division I

Birmingham - Manchester U.
Bristol C. - Wolverhampton
Coventry - Derby
Everton - Nottingham Forest
Ipswich - Arsenal
Manchester C. - Leicester
Middlesbrough - Liverpool
Newcastle - Leeds
Q.P.R. - Aston Villa
West Bromwich - Chelsea
West Ham - Norwich

● Division II

Blackpool - Oldham
Burnley - Bolton
Cardiff - Bristol R.
Fulham - Charlton
Hull - Sunderland
Luton - Orient
Mansfield - Stoke
Millwall - Crystal Palace
Notts County - Blackburn
Southampton - Brighton
Tottenham - Sheffield U.



Hughes est tout feu tout flamme quand on lui parle de 77-78 : « Liverpool sera encore champion, même sans Keegan ! »

Des chiffres éloquents

Les effectifs du football français progressent de saison en saison. Voici un tableau éloquent publié par la F.F.F. Il montre que le nombre des licences a doublé depuis dix ans.

Saisons	Licences	Progression	% de variat.
1967-1968	602.099	+ 44.236	+ 7,93
1968-1969	649.351	+ 47.252	+ 7,85
1969-1970	698.020	+ 48.669	+ 7,49
1970-1971	758.559	+ 60.539	+ 8,67
1971-1972	852.722	+ 94.163	+ 12,41
1972-1973	930.499	+ 77.777	+ 9,12
1973-1974	1.007.422	+ 76.923	+ 8,27
1974-1975	1.046.068	+ 38.646	+ 3,84
1975-1976	1.123.106	+ 77.038	+ 7,36
1976-1977	1.203.142 (sans dirig.)	+ 80.036	+ 7,13

Une Coupe pour l'été

La « Coupe des Alpes », première compétition de la saison 1977-1978 qui réunit des clubs français et suisses débutera lors du prochain week-end.

Le programme de l'épreuve :

● Samedi 16 juillet : Bâle-Bastia, Lausanne-Lyon, Bordeaux-Servette Genève, Reims-Neuchâtel Xamas.

● Mardi 19 : Bâle-Lyon, Lausanne-Bastia, Neuchâtel-Bordeaux, Servette Genève-Reims.

● Samedi 23 : Bastia-Bâle, Lyon-Lausanne, Neuchâtel-Reims, Servette Genève-Bordeaux.

● Mardi 26 : Bastia-Lausanne, Lyon-Bâle, Bordeaux-Neuchâtel, Reims-Servette Genève.

● Vendredi 29 : Finale.

TOP-FOOT

avec Bernard SPINDLER
son équipe

et Max URBINI
Rédacteur en chef de F.F.

sur
Radio
Monte
Carlo



Ici les espoirs

A l'heure de l'été le point sur le premier Championnat d'Europe des moins de 21 ans où les chances de la France sont pratiquement inexistantes.

● Groupe 1 (Danemark, Pologne, Suède)

28-10-76	Danemark - Suède	2-0
30-4-77	Danemark - Pologne	6-2
18-5-77	Suède - Pologne	2-0
16-6-77	Suède - Danemark	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DANEMARK	5	3	2	1	0	10	4
2. Suède	3	3	1	1	1	4	4
3. Pologne	0	2	0	0	2	2	8

A jouer :

20-9-77	Pologne - Danemark
27-10-77	Pologne - Suède

● Groupe 2 (Italie, Luxembourg, Portugal)

28-11-76	Luxembourg - Portugal	1-2
23-12-76	Portugal - Italie	1-0
9-2-77	Italie - Luxembourg	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	4	2	2	0	0	3	1
2. Italie	2	2	1	0	1	4	1
3. Luxembourg	0	2	0	0	2	1	6

A jouer :

12-10-77	Italie - Portugal
20-10-77	Portugal - Luxembourg
12-11-77	Luxembourg - Italie

● Groupe 3 (R.D.A., Autriche, Turquie)

16-11-76	Turquie - R.D.A.	1-1
17-4-77	Autriche - Turquie	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TURQUIE	2	2	0	2	0	3	3
2. Autriche	1	1	0	1	0	2	2
R. D. A.	1	1	0	1	0	1	1

A jouer :

24-9-77	Autriche - R.D.A.
12-10-77	R.D.A. - Autriche
30-10-77	Turquie - Autriche
16-11-77	R.D.A. - Turquie

● Groupe 4 (Belgique, Bulgarie, France)

3-9-76	France - Belgique	1-1
10-10-76	France - Bulgarie	1-1
29-3-77	Belgique - France	2-1
1-6-77	Belgique - Bulgarie	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	3	2	1	1	0	2	1
Belgique	3	3	1	1	1	3	3
3. France	2	3	0	2	1	3	4

A jouer :

26-10-77	Bulgarie - Belgique
16-11-77	Bulgarie - France

● Groupe 5 (Angleterre, Finlande, Norvège)

27-10-76	Finlande - Norvège	1-4
26-5-77	Finlande - Angleterre	0-1
1-6-77	Norvège - Angleterre	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	4	2	2	0	0	3	1
2. Norvège	2	2	1	0	1	5	3
3. Finlande	0	2	0	0	2	1	5

A jouer :

17-8-77	Norvège - Finlande
6-9-77	Angleterre - Norvège
12-10-77	Angleterre - Finlande

● Groupe 6 (Ecosse, Suisse, Tchécoslovaquie)

12-10-76	Tchécoslovaquie - Ecosse	0-0
30-3-77	Suisse - Ecosse	2-0
24-5-77	Tchécoslovaquie - Suisse	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. TCHECOSLOVAQ.	3	2	1	1	0	4	0
2. Suisse	2	2	1	0	1	2	4
3. Ecosse	1	2	0	1	1	0	2

A jouer :

7-9-77	Ecosse - Tchécoslovaquie
20-9-77	Ecosse - Tchécoslovaquie
4-10-77	Suisse - Tchécoslovaquie

● Groupe 7 (Espagne, Roumanie, Yougoslavie)

9-10-76	Yougoslavie - Espagne	4-1
17-4-77	Espagne - Roumanie	3-0
8-5-77	Roumanie - Yougoslavie	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	4	2	2	0	0	7	2
2. Espagne	2	2	1	0	1	4	4
3. Roumanie	0	2	0	0	2	1	6

A jouer :

26-10-77	Roumanie - Espagne
13-11-77	Yougoslavie - Roumanie
30-11-77	Espagne - Yougoslavie

● Groupe 8 (Grèce, Hongrie, U.R.S.S.)

9-10-76	Hongrie - Grèce	7-0
24-4-77	Grèce - U.R.S.S.	0-2
29-4-77	U.R.S.S. - Hongrie	0-0
9-5-77	U.R.S.S. - Grèce	3-0
17-5-77	Hongrie - U.R.S.S.	1-0
28-5-77	Grèce - Hongrie	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	6	4	2	2	0	9	1
2. U.R.S.S.	5	4	2	1	1	5	1
3. Grèce	1	4	0	1	3	1	13

La Hongrie est qualifiée pour les quarts de finale.

A contre-courant

Le football français est sorti grandi de sa tournée sud-américaine. Un critique à contre-courant parmi les témoins de l'aventure : Alain Fontan.

Appréciez les propos de notre correspondant à Rio qui tire une leçon toute personnelle du match Brésil-France :

« Que l'on ne se y trompe pas. Beaucoup de travail reste à faire. N'oublions pas la première mi-temps du Maracana si longue et éprouvante pour les nerfs. Jamais alors les joueurs français ne semblèrent en mesure de mettre la balle à terre ni de s'organiser. C'était le radeau de la Méduse. L'équipe dérivait sur un océan d'incertitudes sans savoir comment. « Ils nous arrivaient dessus de l'arrière à deux ou trois en échangeant des passes rapides et très précises. Ils nous mettaient dans le vent à tous les coups », disait Shanoun au vestiaire.

Il est bien évident cependant que le Nantais et Platini commirent alors de grosses erreurs de placement, errant sur le terrain comme des âmes en peine. Bathenay, toujours long à prendre le rythme, mais qui allait réaliser un superbe deuxième acte, cherchait encore... son premier souffle.

A ce propos, il eût sans doute été sage de faire jouer Henri Michel en cette première mi-temps difficile. L'expérience du capitaine de Nantes eût été fort utile dans un rôle de demi défensif qu'il connaît parfaitement. Sahnoun aurait pu le remplacer ensuite. Marius Trésor pense d'ailleurs ainsi. Le « pâtre » souffrit tellement durant cette période. « Le ballon revenait en boomerang, et l'avant centre Roberto s'affirmait être un drôle de client », expliqua-t-il ensuite.

Plutôt que de rester hors des positions, deux des trois hommes du milieu auraient dû, bien sûr, se replier et défendre « dos au mur », puisqu'il n'y avait pas le choix. Au lieu de cela, le premier écran inconsistant qu'ils s'efforçaient en vain de former volait en éclats à chaque instant. Dommage, car ils ouvraient le chemin du but. « Au sein de cette défense française, c'était presque trop facile, avouait Rivelino après coup. La surprise nous faisait tout rater. » Les deux arrières centraux, Rio et Trésor, évoluaient donc... en première ligne, à découvert. Nul ne cassait ni ne filtrait les attaques des Sud-Américains, arrivant sur eux balle au pied. Et rappelez-vous, sous ce bombardement, sans les maladroites de Paulo-Isidoro et Rivelino...

Un détail : au cours de la réunion technique que nous eûmes avec les joueurs tricolores avant le match, j'expliquai combien les Yougoslaves posèrent de problèmes aux Brésiliens, cinq jours plus tôt, en se regroupant intelligemment derrière et en relançant très vite le jeu sur l'aile découverte (Platini essaya d'ailleurs de le faire à deux ou trois reprises). Mais l'équipe faisait eau de toutes parts durant cette première mi-temps de cauchemar, personne ne trouvait personne. Ce fut miracle qu'un 3-0 ne soldât pas cette période.

Heureusement pour nous, l'équipe brésilienne est en formation elle aussi. Elle n'est ni constante ni lucide. Nous avons donc répété aux joueurs français d'y croire jusqu'au bout. La condition physique de plusieurs Brésiliens laissait beaucoup à désirer, on le savait. Les Yougoslaves n'avaient-ils pas tiré à trois reprises sur les poteaux de Leao ? Pourquoi pas nous ? Il fallait oser, se battre et bousculer la belle technique sophistiquée de Rivelino et cie. Les occasions viendraient alors d'elles-mêmes.

Elles vinrent. Les gars eurent le mérite d'y croire et de se battre. Mais de grâce, en vue de France-Bulgarie de novembre, que les joueurs du milieu resserrent leur jeu. Et que l'on apprenne à tacler à Platini. Pelé ne le faisait-il pas quand il le fallait ?

Homme calme et sachant faire le point, Michel Hidalgo corrigera sans doute ces défauts d'organisation de jeu. Question de travail au tableau noir et sur le terrain, question de rigueur. Le voyage en Argentine est à ce prix. »

Un titre mondial

à Bucarest

Les treizièmes Jeux Mondiaux pour les sourds auront lieu à Bucarest, du 17 au 26 juillet. Le football figure au programme. Douze équipes participeront au tour final :

Argentine, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Danemark, Hongrie, Italie, Yougoslavie, Norvège, Roumanie, Suisse, Suède et Allemagne de l'Ouest.

Sifflets

pour Américains

La « North American Soccer League » a choisi trois arbitres étrangers pour donner l'exemple sur le terrain et dans la coulisse : MM. Klein (Israël), Reynolds (Galles), Matthewson (Angleterre).

Un Français a failli être sollicité : Robert Héliers... qui vient de prendre sa retraite.

Et voici le premier round européen

ALLER 14 SEPTEMBRE, RETOUR 28 SEPTEMBRE

C1

(Seizièmes de finale)

LIVERPOOL (Angleterre) exempt
 OMONIA NICOSIE (Chypre) - JUVENTUS TURIN (Italie)
 KUOPIO PALLOSEURA (Finl.) - F.C. BRUGES (Belgiq.)
 CELTIC GLASGOW (Ecosse) - JEUNESSE ESCH (Lux.)
 ETOILE ROUGE BELGR. (Youg.) - SLIGO ROVERS (Eire)
 DIN. BUCAREST (Roum.) - ATLETICO MADRID (Esp.)
 LILLESTROEM (Norv.) - AJAX AMSTERDAM (Hollande)
 VASAS BUDAPEST (Hong.) - MOENCHENGLAB. (R.F.A.)
 F.C. BALE (Suisse) - S.W. INNSBRUCK (Autriche)
 TRABZONSPOR (Turq.) - B.K. 1903 COPENH. (Danem.)
 DUKLA PRAGUE (Tchécoslovaquie) - NANTES (France)
 LEVSKI SPART. SOFIA (Bulg.) - SLASK WROCL. (Pol.)
 FLORIANA LA VALETTE (Malte) - PANATHIN. (Grèce)
 BENFICA (Portugal) - TORPEDO MOSCOU (U.R.S.S.)
 DYNAMO DRESDE (R.D.A.) - HALMSTAD B.K. (Suède)
 VALUR REYKJAVIK (Islande) - GLENTORAN (Irlande N.)

C2

(Tour préliminaire)

GLASGOW RANGERS (Ec.) - YOUNG BOYS

(Seizièmes de finale)

SAINT-ETIENNE (Fr.) - MANCHESTER UNITED (Anglet.)
 GLASGOW RANGERS (Ecosse) ou YOUNG BOYS
 BERNE (Suisse) - TWENTE (Hollande)
 F.C. COLOGNE (R.F.A.) - PORTO (Portugal)
 LOKOMOTIVE SOFIA (Bulgarie) - ANDERLECHT (Belg.)
 HAMBOURG (R.F.A.) - REIRAS LAHTI (Finlande)
 HAJDUK SPLIT (Yougoslavie) - DUNDALK (Eire)
 BETIS SEVILLE (Espagne) - MILAN A.C. (Italie)
 COLERAINE (Irlande N.) - LOKOMOT. LEIPZIG (R.D.A.)
 PROGRES NIEDERCORN (Luxemb.) - VEJLE B.K. (Dan.)
 OLYMPIA NICOSIE (Chy.) - UNIVER. CRAIOVA (Roum.)
 BRANN BERGEN (Norvège) - AKRANES (Islande)
 BESIKTAS (Turquie) - DIOSGYOR (Hongrie)
 F.C. LA VALETTE (Malte) - Vainq. de la Coupe d'U.R.S.S.
 CARDIFF (Galles) - AUSTRIA VIENNE (Autriche)
 P.A.O.K. SALONIQUE (Grèce) - ZAGLEBIE SOSNO-
 WIEC ou POLONIA BYTOM (Pologne)
 LOKOMOTIVA KOSICE (Tchéc.) - OESTER VAXJOE (S.)

C3

(Trente-deuxièmes de finale)

F.C. BARCELONE (Esp.) - STEAUA BUCAREST (Roum.)
 MAREK (Bulgarie) - FERENCVAROS BUDAPEST (Hong.)
 FIORENTINA (Italie) - SCHALKE 04 (R.F.A.)
 RAPID VIENNE (Autriche) - INTER BRATISLAVA (Tchéc.)
 SERVETTE GENEVE (Suisse) - ATLETICO BILBAO (Esp.)
 BASTIA (France) - SPORTING LISBONNE (Portugal)
 BOHEMIANS DUBLIN (Eire) - NEWCASTLE (Anglet.)
 A.Z. 67 ALKMAAR (Hol.) - RED BOYS DIFFERDANGE (L.)
 EINTRACHT FRANCF. (R.F.A.) - SLIEMA WANDER. (M.)
 BOAVISTA PORTO (Portugal) - LAZIO ROME (Italie)
 LAS PALMAS (Espagne) - SLOBODA TUZLA (Youg.)
 ASTON VILLA (Angleterre) - FENERBAHCE (Turquie)
 DYN. KIEV (U.R.S.S.) - EINTRACHT BRUNSWICK (R.F.A.)
 DUNDEE UNITED (Ecosse) - K.B. COPENHAGUE (Dan.)
 GORNIK ZABRZE (Pologne) - HAKA VALKEAKOSKI (F.)
 LENS (France) - MALMOE (Suède)
 BAYERN MUNICH (R.F.A.) - MJOENDALEN (Norvège)
 R.W.D. MOLENBEEK (Belgique) - ABERDEEN (Ecosse)
 MANCHESTER CITY (Angleterre) - WIDZEW LODZ (Pol.)
 FREM COPENHAGUE (D.) - GRASHOPPERS ZURICH (S.)
 P.S.V. EINDHOVEN (Hollande) - GLENAVON (Irlande N.)
 ODRA OPOLE (Pologne) - MAGDEBOURG (R.D.A.)
 LANDSKRONA (Suède) - IPSWICH (Angleterre)
 START KRISTIANSAND (Nor.) - FRAM REYKJAVIK (Isl.)
 F.C. ZURICH (Suisse) - C.S.K.A. SOFIA (Bulgarie)
 A.S.A. TIRGU MURES (Roum.) - A.E.K. ATHENES (Grèce)
 TORINO (Italie) - APOEL NICOSIE (Chypre)
 STANDARD LIEGE (B.) - SLAVIA PRAGUE (Tchécosl.)
 LINZ A.S.K. (Autriche) - UJPEST DOSZA (Hongrie)
 CARL ZEISS JENA (R.D.A.) - ALTAY IZMIR (Turquie)
 INTER MILAN (Italie) - DYNAMO TBILISSI (U.R.S.S.)
 OLYMPIAKOS (Grèce) - DYNAMO ZAGREB (Yougosl.)

EUROPE AVANT PREMIERE

DUKLA met (déjà) les bouchées doubles

(Rudolf DVORAK)

PRAGUE. — « Avec le F.C. Nantes cela change un peu nos horizons. Après Rennes il y a dix ans et Marseille un peu plus tard, nous voilà face à l'inconnue. Une chose est certaine : le premier tour sera très difficile à passer pour l'une ou pour l'autre équipe... »

Telle est la première réaction du Dukla signée Jicha l'un des personnages les plus influents du club.

L'entraîneur Jaroslav Vejvoda est plus formel :

« J'aurais préféré jouer le premier match à l'extérieur. C'est toujours un avantage. Mais je reste détendu sans me laisser influencer par la victoire de Banik Ostrava sur Nantes en Coupe de l'U.E.F.A. il y a deux ans. »

Oui Vejvoda est confiant :

— Malgré l'absence prolongée du gardien Viktor (vertè-

bres ébranlées) qui essayera pour la troisième fois de re jouer mais envisage surtout un rôle dans l'état-major du club.

— Malgré le départ du stoppeur Dvorak pour Brno, le club de Masopust.

— Parce qu'un autre stoppeur, plus expérimenté, Josef Capkovic, arrive du Slovan Bratislava, pour faire son service militaire au Dukla. Il sera peut-être suivi par Pollak de Kosice, licencié en droit, qui a 30 ans.

Dukla a repris en tout cas l'entraînement le 1^{er} juillet. Demain mercredi il recevra Dynamo Dresde et fera ensuite une tournée en Allemagne Fédérale. Comme le Championnat débutera le 18 août, Dukla a accepté aussi de prendre part au 32^e tournoi international à la Corogne en Espagne (5-7 août) avec le Real Madrid. Feyenoord et Fluminense. L'invitation situe assez bien la renommée du nouveau champion tchécoslovaque.

Nouveau est une simple formule car le Dukla est, en fait, une sorte de champion des champions.

Le passé du Dukla (neuf fois champion) est glorieux (avec 37 matches en Coupes européennes Dukla se classe parmi les dix meilleurs clubs d'Europe). Il a été quatre fois en quarts de finale et une fois en demi-finale.

Dukla, rappelons-le, a été fondé en 1948 sous le nom de A.T.K. (club sportif de l'armée), un an plus tard en Division I il s'appela U.D.A., pour prendre ensuite le nom définitif de Dukla.

La période la plus glorieuse du Dukla se situe dans les années 1961-1966 avec le milieu Josef Masopust (Ballon d'Or « France Football » 1962 après la finale du Chili), aujourd'hui entraîneur à Brno, l'arrière gauche modèle Ladislav Novak (entraîneur au Belge Lokeren) et Pluskal (entraîneur au Chypre). Novak est toujours le recordman des sélections avec 75 matches devant Planicka (74).

Masopust avec le gardien Viktor et le fameux gardien d'avant-guerre Planicka (Slavia Prague) sont les trois hommes de classe mondiale qu'a produit le football tchécoslovaque.

Revenons au présent. Dukla, quatrième en 1976, mena le Championnat 1976-1977 presque de bout en bout. A mi-course il avait 5 points d'avance. Finalement il en conserva 4. Son printemps fut plus difficile que son automne, tout comme l'équipe nationale.

Un exemple pittoresque : en automne 76 Dukla a battu sur son stade Juliska (aujourd'hui 29.000 places dont plus de 11.800 assises) Lokomotiva Kosice par 6-0, score sensationnel. Lors de la dernière journée, il succomba à Kosice devant cette même équipe, entre-temps vainqueur de la Coupe fédérale par 1-4. Mais il avait le titre déjà solidement en poche !

Les Nantais rencontreront la majorité de cette équipe du Dukla. Debout, de g. à dr. : Vizek, Dvorak, Macela, Viktor, Nehoda, Samek ; Accroupis : Stambacher, Rott, Bendl, Bilsky, Stanislav.



MALMOE conseillé par Magnusson

(Henri MILLE)

MALMOE. — Les succès enregistrés par les clubs français et l'équipe nationale ont fait écho en Suède. Le cri « Allez les Verts » résonne encore distinctement aux oreilles du public suédois qui a découvert la renaissance du football gaulois en assistant à distance derrière les écrans de télévision aux incroyables performances de Saint-Etienne, notamment face au club hollandais du P.S.V. Eindhoven qui comptait alors dans ses rangs Ralf Edstroem, vedette professionnelle numéro un du football suédois. C'est donc avec curiosité et intérêt que Lens sera examiné et déshabillé lors de ses prochaines rencontres du premier tour de la Coupe U.E.F.A. face au plus grand club de Suède, Malmoe F.F., leader du Championnat National 1977 après treize journées sur les vingt-six à jouer.

Malmoe F.F. n'est pas un inconnu pour les footballeurs français puisqu'il fut en 1974 un coriace adversaire de Saint-Etienne. La même année de la chevauchée « fantastique » des Verts, les « Allez les Bleus » suédois s'étaient permis de menacer le Bayern Munich, le club ouest-allemand qui arrêta en finale 1976 de la Coupe d'Europe des clubs champions la montée des Français, en gagnant à l'aller par 1 à 0 et en perdant au retour seulement par 0 à 2. Le club de la Scanie suédoise, Province scandinave, a un palmarès fort appréciable mais qui ne s'est concrétisé par aucun titre européen ou international.

Malmoe F.F. progresse cependant avec une régularité « menaçante » sur la voie des grands clubs européens et dès cette saison espère atteindre les quarts de finale en Coupe U.E.F.A., malgré les insuccès en Division Nationale de la saison passée qui lui firent perdre son titre de champion alors qu'il pouvait être hors de portée de ses adversaires. Les erreurs du passé, pour une grande part dues au mauvais jugement de l'entraîneur britannique Robert Hoghton (désireux d'impliquer à une équipe aux nombreux talents offensifs un jeu plus pondéré, à la germanique, paralysant ainsi les élans de ses joueurs) ont donné, cette saison, au club de la Scanie un autre visage encore plus dangereux. Le leader du Championnat a maintenant fait oublier son faux pas, qui en début

de saison 1977 s'était ressenti par l'absence des spectateurs habitués à se masser par tous les temps sur les gradins du stade du club. Il a montré en diverses occasions de grandes et nouvelles possibilités de jeu qui contrairement aux autres saisons se rapprochent plus de Liverpool que du Bayern Munich. Sa récente victoire en Coupe de l'été par 5 à 0, face à Hambourg S.V., est une preuve définitive.

L'entraîneur et les responsables du club auraient préféré rencontrer au premier tour le club britannique d'Ipswich pour deux raisons : les joueurs britanniques ayant été opposés cet hiver en rencontres amicales aux Suédois, et le football britannique n'est pas un grand inconnu des Scandinaves, comparé au football français. Malmoe F.F. sait cependant à quoi s'en tenir. Ses succès ont, en effet, été prévenus par Roger Magnusson, qui a été longtemps professionnel en France :

« Ne sous-estimez pas le football français, et spécialement entre tous les clubs : Lens a un public fantastique et perd rarement ses matches sur son terrain. Attention à Didier Six et à Bousdira », a-t-il notamment déclaré en commentant le tirage au sort des différentes Coupes.

Les Bleus suédois ont été onze fois champions de Suède. Depuis la création du club en 1910, ils ont participé à 43 Championnats de Division Nationale, dont 41 successivement, marquant environ 1.180 points et sortant avec un avantage de but de + 630. La saison 1949-1950, Malmoe F.F. réussit presque le grand chelem en Division I, obtenant 42 points sur les 44 possibles. La Division Nationale comprenant alors douze clubs. Le Club de la Scanie s'est toujours très bien placé en Championnat, accumulant notamment jusqu'à la saison 1976 douze places de second et quatre places de troisième. Cette réussite sur le plan national, le Club de la Scanie l'a également confirmée dans les différentes Coupes européennes en y ayant un très bon comportement.

L'expérience internationale du premier club suédois est grande. Elle se résume à environ 270 rencontres avec des équipes étrangères de première classe en dehors des pays nor-

diques. Malmoe F.F. est également et surtout fier de son passé avec deux rencontres contre l'équipe nationale du Brésil, une contre la Suisse, l'Italie et la R.D.A. Des sélections nationales étrangères de grande valeur qui ont fait du Club de la Scanie un réservoir de joueurs pour les sélections nationales suédoises. Les onze joueurs de Malmoe F.F. sont depuis les années 1970 dirigés sur le terrain par un des plus prestigieux capitaines suédois, Bo Larsson. Celui qui en Coupe du Monde 1974, en République Fédérale Allemande, a permis par son sang-froid et son sens profond du jeu à l'équipe de Suède de réaliser des matches de haut niveau, ouvrant ainsi la porte des clubs professionnels étrangers aux talentueux Ralf Edstroem, Conny Torstensson, Roland Sandberg et pas moins Ronnie Hellstroem.

« Bosse » Larsson, qui s'est retiré la saison dernière des rangs de la sélection nationale pour se consacrer plus à sa famille après une brillante « épopée » de capitaine, a été le véritable bras droit de l'entraîneur national Georg Ericsson, qui regrette fort le départ de celui qui lui permit d'accomplir avec des joueurs inférieurs techniquement à ceux du continent des prouesses dont les différentes qualifications en Coupe du monde ont été le résultat concret. Le capitaine des « bleus » n'a cependant pas perdu de sa technique et de son sens du placement. Il est à la veille de rencontrer Lens, plus fort et plus en forme que la saison dernière. Bo Larsson a marqué à de rares moments des buts, mais il est toujours à l'origine des actions les plus dangereuses, sachant aussi bien tempérer l'ardeur de ses camarades afin de ne pas commettre de fautes inutiles, qu'organiser ses lignes arrière aux moments de panique.

Larsson n'est cependant pas le plus redoutable joueur de Malmoe F.F. cette saison. Thomas Sjoeborg est l'attaquant le plus déterminé de tout le Championnat. Il a remporté à ce niveau le fameux Roland Sandberg. Sjoeborg s'est amélioré cette année dans le bons sens. Il est à l'origine du succès de la Suède en matches de qualification pour la Coupe du Monde en Argentine. Cet avant manque encore de technique, mais

reste très menaçant par sa mobilité et ses possibilités de tirer dans n'importe quelle position. Roy Andersson, l'arrière, a la foulée d'un pur-sang. Il sème la panique dans les rangs adverses et se trouve toujours au moment propice en attaque pour marquer ou obliger la défense à dévier en corner. Par ailleurs, ces deux joueurs sont aidés sur le terrain par un troisième international, Magnus Andersson, au grand sens du placement, au démarrage imprévisible.

Malmoe F.F., qui est l'équipe suédoise possédant le plus de technique de jeu et du ballon, possède un grand nombre de joueurs de valeur internationale : Tommy Hansson, l'attaquant le plus en vue lors de la rencontre contre Hambourg en Coupe d'Eté, Tonny Andersson et Staffan Tapper. Les bleus pratiquent un football rapide, agréable, mais avec une grande puissance athlétique spéciale aux Scandinaves. Ils ne laissent jamais le temps à l'adversaire de dribbler ou de contrôler le ballon. Le gardien du Club de la Scanie, Jan Moeller, vient de l'équipe des Espoirs. Il copie le style de Ronnie Hellstroem qui ne manque d'ailleurs pas de le conseiller dans ce domaine. Moeller commet cependant des fautes de placement, notamment lorsqu'il a trop confiance en lui à la suite de précédents bons blocages ou par une trop nette domination de son équipe. Le gardien de Malmoe s'avance souvent trop dans sa surface sur une montée offensive de l'adversaire, obligeant ses arrières à des actions de panique.

Malmoe F.F. est une équipe très attachante qui sait se faire aimer et respecter à l'étranger. Lens ne trouvera pas en Malmoe une équipe sans ressource placée sur son chemin pour l'échauffement, mais devra faire très attention aux retours brusques des joueurs de la Scanie. Les « Bleus » ont également rarement perdu sur leur terrain, pour assurer sa victoire et sa qualification Lens devra marquer un nombre de buts suffisants pour contrer à Malmoe les attaques des Suédois, qui ne manqueront pas de faire pression pendant 90 minutes sur les Français en jouant au maximum avec l'appui d'un public déchaîné.

MANCHESTER UNITED viendra-t-il avec ses voyous ?

(Max MARQUIS)

MANCHESTER. — Vous le savez tous : depuis très longtemps, Manchester United est l'un des meilleurs clubs d'Angleterre. Mais Manchester a le don de se trouver toujours au milieu des grands drames.

En 1957, United fut sur le point de conquérir deux titres : champion d'Angleterre et gagnant de la Coupe. Il possédait une avance de 8 points sur Tottenham : Gagner la finale n'était, semble-t-il, qu'une simple formalité. Or United fut battu 2 à 1 par Aston Villa, une équipe moyenne — Wood, son gardien, fut expulsé du terrain après une faute sur McParland (Aston Villa) qui marqua les deux buts de son équipe.

La saison suivante fut celle de la catastrophe aérienne de Munich, où périrent huit grands joueurs, parmi lesquels Tommy Taylor et Edwards...

La série continua avec la longue lutte contre la mort de Matt Busby, l'entraîneur et la constitution d'une équipe nouvelle (autour des survivants comme Bobby Charlton, Bill Foulkes et Harry Gregg).

Les années dorées commencèrent alors sous l'égide de Matt Busby (devenu plus tard Sir Matt Busby). United était alors un club à double visage. Lié à l'église catholique, sa réputation était excellente, mais, en même temps, United battait des records de mesures disciplinaires : expulsions, avertissements...

Cette habitude d'être toujours au cœur des drames ne cessa pas malgré la présence de Bobby Charlton, Denis Law, Pat Crerand et George Best. United s'affirma pourtant plus que jamais comme la première équipe nationale et enleva la Coupe Européenne.

Peu de temps après, survint une histoire peu édifiante dont G. Best fut l'acteur : il ne savait quelle carrière choisir, celle d'un footballeur admiré ou celle d'un « patachon à la parole légère ». Les remous continuèrent. L'entraîneur Matt Busby démissionna pour devenir membre du Conseil d'administration du club. Ses successeurs vécurent dans l'ombre et ne purent individualiser leur fonction. Les joueurs se divisèrent en deux camps.

Mc Guinness démissionna et fut suivi par O'Farrell, un Irlandais catholique et tout à fait honnête.

O'Farrell fut mal accueilli par le club et quitta Old Trafford dans une ambiance rancunière. Tommy Docherty lui succéda.

United se trouva aussitôt sur la pente de la deuxième division et bientôt y chuta. Les hordes farouches des supporters se déchainèrent, semant derrière elles, semaine après semaine, la destruction dans chaque ville traversée. Les échecs de l'équipe ne furent pas, soulignons-le, la seule inspiration de cette violence inouïe.

Aujourd'hui, Manchester United possède une très belle équipe passionnante à voir avec un très bon esprit : « de l'audace, toujours de l'audace ». On l'a vu en finale de la Cup !

Il y a dans la formation des joueurs admirables : Buchan, intelligent et cultivé, Macari le vif, Pearson le courageux et batailleur...

Pourtant, le comportement des supporters a poussé les autorités à imposer une interdiction d'assister aux matches en déplacement. Les clubs n'ont pas le droit de vendre des billets aux supporters de Manchester United. Or les journaux posent la question de savoir si des supporters de United pourront se rendre à Saint-Etienne pour le match de Coupe des Coupes. Il est pourtant difficile d'empêcher les fans de quitter le pays ! Plus intéressant serait de savoir comment empêcher ces voyous de revenir...

Juste au moment où M. U. pouvait mettre fin à sa participation aux drames par un grand exploit sur le terrain, voici le « scandale Docherty » auquel est liée Mme Brown, épouse de Laurie Brown, le soigneur du club. Démission brutale, exil au Portugal... La comédie M. U. continue !

Le match de Saint-Etienne ? « Nous avons le temps d'y penser », dit-on à Old Trafford. Mais on ajoute : « Le test de Liverpool a prouvé amplement que les Français possèdent une belle équipe. »

LE SPORTING attend Docherty

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — Une fois de plus, dans une compétition européenne, un club portugais aura comme adversaire un club français.

On connaît mal Bastia au Portugal. On sait qu'il s'agit d'une équipe corse dans laquelle a joué Dzajic et Petrovic. On appelle Bastia le Napoléon du football français... et pour cause. On sait qu'il ne sera pas facile de jouer à Bastia. Mais on a tout de même, au sein du Sporting, l'espoir de se qualifier. De même, en Corse, certainement, mais là-bas l'espoir a une tout autre couleur car Bastia a fait une belle saison et attend beaucoup de la Coupe de l'U.E.F.A.

Bastia affrontera un Sporting tout nouveau, ou presque. L'équipe a perdu l'arrière de couverture international José Mendes, qui retourne à Sétubal, son club d'origine, mais il conserve ses vedettes : Teita, le Brésilien Da Costa, arrière gauche viril, et au tir dangereux sur coup franc, et l'attaquant de pointe, le noir Manoel, qui a été, il y a quelques années, l'une des vedettes du tournoi international de Cannes. La saison passée, Manoel a « explosé » au Portugal, après des débuts maladroits. Il possède une bonne technique — comme tous les Brésiliens, d'ailleurs — c'est un attaquant un peu lent, mais dont le tir est très appuyé : Manoel possède aussi une carrure physique impressionnante ; l'avant centre Fernandes, excellent joueur, a le sens du but, c'est aussi un international ; le milieu Baltazar est un « panzer » formidable. Il marque, lui aussi, son petit but de temps en temps. L'arrière central et capitaine de l'équipe, Laranjeira, est le cas le plus étrange de récupération d'un joueur blessé (il y a deux ans, il était considéré

comme perdu pour le football, en raison d'une grave blessure à la rotule droite).

Parmi les jeunes, le Sporting possède toujours le demi offensif Barao et les attaquants Libanio, un noir talentueux, et Freire, qui peut devenir, lui aussi, une vedette la saison prochaine.

L'équipe ne possède toujours pas de gardien de but à la hauteur de ses responsabilités. Après le départ de Damas, elle a acquis Conhe, mais un problème politique l'a éloigné des stades. C'est le jeune Matos qui garde maintenant la cage. Il lui manque l'audace d'un grand gardien. Le Sporting essaie aussi de faire revenir au club son ancien gardien international Botelho, qui joue à Boavista.

D'autre part, les dirigeants lisbonnais ne désespèrent toujours pas de réussir le transfert de Jordao, qui se trouve à Saragosse, et qui veut revenir au Portugal. Les pourparlers sont très avancés, mais quelques « petites choses » restent à régler.

En défense, pour compenser la sortie de Mendes, le Sporting comptera avec l'international de Benfica Artur qui, son contrat fini, n'a pas pu se mettre d'accord avec les clubs champions.

Si l'Anglais Jimmy Hagan est parti pour le Koweït, le Sporting cherche toujours un entraîneur britannique qui pourrait bien être Tommy Docherty, chassé de Manchester United pour une affaire sentimentale. Il est déjà connu au Portugal, car il a dirigé Porto.

Une indication technique : le Sporting joue à l'extérieur le 4-4-2 et chez lui le 4-3-3. Il veut faire une grande saison. L'élimination de Bastia pourrait faire son affaire, et le relancer !

JEAN VINCENT

(SUITE DE LA PAGE 4)

Je veux dire par là que je prendrai toujours mes décisions seul, comme je l'ai toujours fait depuis que j'exerce ce métier. L'entraîneur est un homme seul au moment du choix, sans cela, ce n'est plus un entraîneur.

— A partir de quand situez-vous ce qu'on pourrait appeler l'« envol » de Nantes ?...

— Je crois qu'il convient d'abord de parler de « décollage » : nous avons eu des matches difficiles contre Bastia, Lyon qui auraient pu tourner à notre confusion. Or non seulement les gars ont pu redresser la barre, mais encore, contre Paris Saint-Germain, ils ont montré l'étendue de leurs possibilités en remontant trois buts. Alors, je me suis dit qu'ils étaient capables de tout en n'importe quelle circonstance...

— Sauf à Saint-Etienne...

— On y reviendra si vous permettez, mais pour le moment, je voudrais dire que le déclic s'était produit. Un climat de confiance s'était instauré, ce qui de mon point de vue est peut-être le plus important pour une équipe de football. Cela, on le ressent aussi bien comme joueur que comme entraîneur. Les gars étaient prêts à m'aider pour réussir. Pour moi, un premier objectif était atteint, le plus important parce qu'il allait conditionner tous les autres.

LA MOBILISATION N'EST PAS LA GUERRE

— Vous disiez, donc à propos de la Coupe de France et pour en finir avec un passé récent...

— Pour avoir gagné la Coupe comme joueur, je sais ce qu'on peut ressentir en pareille circonstance : les nerfs sont à fleur de peau, on commet parfois des erreurs ou des fautes qu'on ne ferait pas dans d'autres matches.

Mais il y a une limite à tout, des déclarations inconvenantes comme des attitudes : c'est ainsi par exemple que le but d'Eric Pécourt en début de match à Saint-Etienne était parfaitement valable : l'argument de l'arbitre et de son juge de touche selon lequel il y avait un joueur nantais en position de hors-jeu au deuxième poteau ne résiste pas à l'examen du magnétoscope : il n'y a personne. Et, pourtant, nous n'avons pas été mettre en doute l'honnêteté de l'arbitre.

Je passe sur les jets de pierre et de crachats pendant l'échauffement que nous n'avons pratiquement pas pu effectuer. Je passe également sur la réception qui nous était offerte après le match à laquelle il n'y avait aucun représentant du club invitant. Lorsque j'invite quelqu'un chez moi, j'y suis...

Il y a également l'aspect psychologique qui entoure les matches à Geoffroy-Guichard qui mériterait une étude approfondie. Le développement de la presse écrite, audiovisuelle, a été beaucoup plus grand que celui du football en France. Car, enfin, avec le Stade de Reims on jouait aussi devant des dizaines de milliers de spectateurs, il y a vingt ans et je ne me souviens pas qu'il y ait eu de telles « salades ».

C'est ainsi qu'un de vos confrères a cru bon de comparer l'intelligence des deux publics, nantais et stéphanois. Rien de tel pour échauffer les esprits.

En revanche, j'ai discuté avec des supporters des Verts sur les Champs-Élysées, le soir de la finale et nous avons exprimé notre point de vue, très correctement.

Je répète que la rivalité est très saine aussi bien entre joueurs qu'entre équipes. Mais elle doit s'arrêter au respect de l'autre.

Personnellement, j'ai beaucoup de considération pour ce qu'a fait Saint-Etienne en Coupe d'Europe et qui a rejaili sur tout le football français. Cela me met à l'aise pour dire que ce football n'a rien à gagner à une espèce de guerre ouverte ou larvée entre deux de ses meilleurs clubs. Ne serait-il pas mieux qu'on puisse compter sur deux bonnes équipes au lieu d'une parce qu'elle n'est jamais à l'abri d'un accident ? Regardez les Allemands : ils ont le Bayern mais aussi Moenchengladbach, en Angleterre Liverpool n'est pas seul et même en Belgique, il y a Bruges et Anderlecht.

L'OMBRE DE SAINT-ETIENNE

— Puisque vous venez d'évoquer la Coupe d'Europe, parlons-en. Comment

voyez-vous les choses à deux mois du coup d'envoi ?

— Il y a plusieurs éléments qui entrent en ligne de compte et tout d'abord notre équipe, bien sûr. Notre effectif étant très étoffé et parvenu, dans l'ensemble, à une certaine maturité, nous n'avons déjà pas de problèmes de transferts avec tout ce que cela implique de changements, voire de bouleversements.

En revanche, la contrepartie d'un effectif jeune, c'est évidemment le service militaire. Cette saison, Tusseau, Desrousseau, Steak, Muller seront appelés. Mais Baroncelli, Amisse vont être libérés. Je n'oublie pas non plus Van Straelen qui est un joueur de très bonne valeur. Il y a également Osmann qui revient en bonne forme et, bien sûr, Bargas. Je suis persuadé que si nous l'avions eu en demi-finale de Coupe, nous ne l'aurions pas perdue. Parce que, en plus de sa valeur propre, sa présence aurait permis celle d'Henri Michel au centre du terrain où son expérience et son sang-froid nous auraient été des plus utiles.

Je veux dire par là que le début de cette nouvelle saison peut se présenter différemment d'autant qu'on n'a pas été très « gâtés » par le calendrier qui nous fait aller d'entrée à Nice et à Metz.

Il y a également le problème de la récupération des garçons qui ont effectué la tournée en Amérique du Sud. Il est bien évident que leur période de vacances et de récupération sera courte.

Mais cela ne m'inquiète pas trop : ils sont jeunes, sérieux et ils savent que de rudes tâches les attendent. C'est à eux de se surveiller, de prendre en somme des « vacances studieuses », car le retour à la compétition sera rude tout comme la concurrence. C'est à eux de choisir...

De toute façon, ce n'est pas moi qui invoquerai ce type d'excuse en cas d'échec en Coupe d'Europe. J'estime que cette tournée était une bonne initiative à la réserve près de l'inutile troisième match. Les problèmes économiques ne devraient pas prendre le pas sur les problèmes sportifs au niveau d'une sélection nationale, car ce qui est très bon au départ risque de devenir mauvais à l'arrivée si l'on tire trop sur la corde.

— Confiant tout de même ?

— Par principe, oui, même si l'on avait pu tomber mieux...

... Ou plus mal. En définitive, je suis assez satisfait de ce tirage, car d'une part, Dukla Prague est une très bonne équipe avec laquelle on pourra jouer au football et, d'autre part, parce que nous recevons au second match. L'expérience en la matière prouve que c'est toujours un avantage dont nous essayerons de profiter.

Bien sûr, on va objecter de-ci de-là que notre équipe manque d'expérience internationale, ce qui me fait sourire, car lorsque nous avons joué contre Anderlecht, cet hiver à Lille, nous avons réalisé un match nul qui aurait dû être une victoire tant nous avons dominé l'équipe belge.

En outre, je me permets de rappeler que l'équipe de France a réussi le match nul aussi bien contre l'Argentine que le Brésil avec une ossature nantaise. Alors, les garçons n'auraient-ils pas tiré quelque enseignement de ces matches et un certain profit pour l'avenir ?

Non, franchement, je ne suis pas inquiet pour ces matches que nous jouerons avec nos qualités et nos défauts. Si ceux-ci sont inférieurs à celles-là, alors nous nous qualifierons pour le tour suivant.

Mais il va de soi qu'il y a tous les impondérables que je ne peux évidemment pas prévoir et qui joueront dans un sens ou dans l'autre. C'est même ce qui fera, en définitive, la différence.

Enfin, je sais très bien qu'on attend beaucoup de nous et que sur chacune de nos performances — ou contre-performances — planera l'ombre de Saint-Etienne. Cela, on s'y attend et on ne sera donc pas surpris.

De toute façon, en cas d'échec, pour ce qui me concerne, je n'en ferai pas une maladie. J'estime que le métier d'entraîneur, c'est d'abord de faire gravir les échelons à ses joueurs, mais il n'est pas écrit d'avance qu'on parviendra tout en haut de l'échelle en un an. Qu'est-ce qu'on s'ennuierait après... »

Et Jean Vincent de rire en s'emparant de son ballon qu'il distribue à son entourage. Par petits morceaux.

Il est vrai qu'il s'agit d'un ballon en chocolat...

SPECIAL AMSUD

La tournée de l'équipe de France en Amsud est terminée.

Il en reste un exploit prometteur :

le match nul (2-2) contre le Brésil au Maracana.

Nos envoyés spéciaux, à travers leurs reportages, tirent les dernières leçons de cette aventure.

COUTINHO : "Trésor et Platini m'ont impressionné"

(Jean-Philippe RETHACKER)



ETRE le tecnico, c'est-à-dire l'entraîneur de l'équipe nationale brésilienne, n'est pas une sinécure, dans un pays où le moindre match nul ressemble à une défaite. Claudio Coutinho, qui fut marseillais pendant plusieurs mois, a repris en mains la sélection brésilienne en mars dernier. Une série de matches amicaux lui a permis de préparer le tournoi de Cali, avec, en conclusion le match contre la France à Maracana.

Coutinho parle de cette visite des Tricolores et aussi du football européen tel qu'il a pu le juger à travers les différents matches joués par son équipe au cours du mois de juin.

— **Comment avez-vous jugé l'équipe de France de Maracana ?**

— Je pense qu'elle a bénéficié d'une certaine part de réussite. D'abord, en première mi-temps où nous aurions pu et dû marquer un ou deux buts de plus. Ensuite, en fin de match, où nous lui avons laissé l'initiative et fait quelques cadeaux.

— **Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en elle ?**

— Son esprit de corps d'abord, mais aussi le côté très offensif de cette équipe. Son marquage n'est pas tellement strict. Elle nous a laissé jouer beaucoup plus librement que tous les autres Européens qui sont venus ici. Je m'attendais à voir une formation plus défensive. Or, tous les joueurs français n'ont pas hésité, au cours du match, à prendre des initiatives offensives comme Janvion ou Trésor par exemple.

— **Quelles individualités avez-vous surtout remarquées ?**

— Marius Trésor, bien sûr, que je connaissais déjà très bien et qui a confirmé sa classe internationale. Mais aussi Platini que je n'avais vu qu'une fois à Montréal, au cours du tournoi olympique.

C'est un technicien de grande valeur mais aussi un footballeur extrêmement clairvoyant dont l'avenir est incontestable.

— **Pensez-vous que cette tournée était utile ?**

— Je ne voudrais pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. C'est avant tout un problème français et interne. Je sais que les clubs professionnels y étaient opposés. Mais, c'est toujours pareil chez nous aussi, la discussion est toujours ouverte sur ce sujet.

Je pense, cependant, que de telles tournées sont indispensables.

A condition de bien choisir ses matches. Celui de Belo Horizonte, par exemple, ne me semblait pas s'imposer. Mais, si l'on doit penser à la Coupe du monde en Argentine, il est nécessaire pour les Européens de se familiariser avec le climat, la nourriture, le décalage horaire, l'ambiance et les habitudes de vie de l'Amérique du Sud. Il faut donc changer de continent pour donner confiance aux joueurs. C'est souvent loin de son pays qu'on travaille le plus sérieusement, à l'abri des agitations et des discussions. Ainsi, nous-mêmes allons effectuer une longue tournée en Europe au printemps 1978 : nous jouerons à Paris, à Londres, en Allemagne fédérale, à Madrid contre l'Atletico Madrid ; cela nous permettra de mieux connaître et d'affronter, dans des conditions difficiles, des adversaires européens qui seront peut-être nos rivaux en Argentine quelques mois plus tard.

— **Qu'avez-vous pensé de ces sélections européennes venues jouer au Brésil ?**

— Toutes ont affiché un visage très défensif, sauf la Yougoslavie et la France.

Individuellement, les joueurs européens sont très forts mais nous n'avons pas pu les juger sur leur véritable valeur.

— **Pouvez-vous effectuer une rapide revue ?**

— Les Allemands, champions du monde, se sont montrés eux-mêmes très prudents. Ils ont d'abord songé à neutraliser Rivelino et Zico, mais ils sont terriblement dangereux en contre-attaques, par leur rapidité d'exécution et leur maîtrise technique. Ils jouent remarquablement le contre.

Leur ailier droit Abramczyk et leur avant centre Fischer m'ont fait très forte impression.

Des Anglais, il n'y a pas grand-chose à dire. Ils m'ont déçu, n'ont fait que protéger leur but, et ont eu beaucoup de chance car nous avons raté, devant eux, cinq ou six occasions magnifiques.

A noter, cependant, la classe de Trevor Francis.

Les Ecosais n'ont rien prouvé non plus. Les Yougoslaves, en revanche, nous ont surpris : stricts dans le marquage, ils ont attaqué cependant avec habileté et audace. Nous pouvions perdre ce match et ce sont eux qui nous ont fait la meilleure impression.

— **Quels enseignements ont apporté ces matches amicaux ?**

— Ils nous ont permis de roder notre équipe avant le tournoi de Cali. Mais ils ont surtout appris à nos joueurs comment il fallait réagir devant un marquage individuel très rigoureux auquel ils ne sont pas habitués.

Ils ont dû l'accepter sans broncher, lutter contre l'énervement qu'il provoque souvent chez eux. Avec nous, il faut de la compétition et des matches. J'ai bien essayé de simuler à l'entraînement ce genre de confrontation individuelle, mais cela dure vingt minutes, et puis le naturel reprend vite le dessus. D'autre part, nous n'avons pas assez de temps pour parfaire notre préparation. Il n'y a donc que ces matches pour être vraiment utiles et efficaces.

— **Confiant dans l'avenir ?**

— Tout va dépendre du premier match contre le Pérou, mais notre équipe 1977 dispose d'un lot de joueurs de classe internationale comme Luis Pereira, Rivelino, Zico, Paulo César, qui doivent lui permettre de redonner au Brésil son prestige et sa gloire d'antan. Le tout est que le talent naturel de nos joueurs s'accompagne d'une condition physique et d'un moral dignes de ceux des Européens qui ont accompli encore de gros progrès.

De 1958 à 1970 nous avons compris cela. Ensuite, nous avons perdu du terrain. Maintenant il nous faut refaire notre handicap. Seul le travail et le sérieux seront payants. C'est ce que j'essaie de faire comprendre ici, mais cela n'est pas toujours facile.

TRÉSOR : "J'ai hurlé de joie quand j'ai égalisé à Maracana"

(Jean-Paul OUDOT)

Trésor à Maracana : aussi efficace en défense face à Paulo Cesar (notre photo) qu'en attaque où il a réussi un but historique.



AVEC Didier Six et Maxime Bossis, Marius Trésor a été le grand bonhomme de la tournée tricolore en Amérique du Sud. Et c'est « Méu » — c'est ainsi qu'on le surnomme du côté de la Canebière — en pleine santé, qui va aborder le nouveau Championnat, avec des ambitions encore plus grandes. Le libero de l'O.M. et de l'équipe de France est revenu, en l'espace de quinze petits jours, au top-niveau, selon l'expression chère à Stefan Kovacs. Plus gai et rieur que jamais, le Guadeloupéen a été pétulant de santé, à Buenos Aires, comme à Rio ou à Belo Horizonte.

Aujourd'hui, après une carrière déjà bien remplie et qui est loin d'être bouclée, Marius peut se targuer d'un double titre : il a été le seul de la bande à Michel Hidalgo à jouer les trois matches entiers conclus pour la tournée et il a été le meilleur buteur du onze tricolore, réussissant le but d'égalisation à Maracana et sauvant l'honneur à Belo Horizonte !

Quand on évoque avec lui ses inédits talents de buteur, Trésor part d'un grand éclat de rire, tonitruant, pétulant, et lance à la cantonade :

« Il a dû pleuvoir à Marseille au moment où j'ai égalisé. »

Il redevient aussitôt sérieux et ajoute, évoquant un grand moment :

« Quand j'ai marqué, j'ai crié, hurlé de joie. A m'en faire crever les tympans. C'est difficile à exprimer le moment que j'ai connu, que j'ai ressenti au plus profond de mon cœur. »

Et la petite histoire de cette magnifique tournée retiendra que Marius a senti le bon coup à jouer :

« J'ai eu une prémonition, ma parole. Je ne monte jamais sur les corners que nous obtenons. Cette fois, j'ai demandé à Pat (Rio, le Nantais), de rester derrière et averti Bathenay que j'allais tenter un coup de poker. Le Stéphanois n'a pas bronché et s'est tenu aux aguets, sur le rond central. »

Un instant de pause, comme pour mieux revivre intensément le grand bonheur : « Je me suis placé en plein milieu de la surface de réparation, juste en face du but gardé par Léao. Olivier Rouyer a décoché un long corner aérien. J'ai sauté. C'est tout. »

C'est tout ? Le ballon est allé se ficher en pleine lucarne brésilienne. Marius a attendu une seconde avant de réaliser l'exploit qu'il venait d'accomplir. Et puis ce fut le hurlement, la délivrance. Le cri. De joie profonde. Et puis la mêlée qui coupe le souffle : Platini lui fonce droit dessus, Six plonge à son tour, Rouyer accourt à bride abattue. Le plein délire. Les embrassades qui ne plaisent pas à tout le monde,

mais qui sont si symptomatiques en football. En bref, le grand moment, le grand frisson.

Et puis le vestiaire de Maracana, dans lequel l'ambiance est surchauffée. Où les Tricolores ne réalisent pas encore tout à fait l'exploit, se pincant l'oreille ou la joue pour constater qu'ils ne rêvent pas. Les flashes des photographes qui enregistrent, pour la postérité, les deux buteurs de Maracana. Un Didier Six ébouriffé. Un Marius Trésor hilare. Littéralement hilare.

« Jusqu'à mon dernier souffle, je me souviendrai d'un tel instant », nous a confié, plus tard, le Marseillais.

UNE LOGIQUE PROGRESSION

Maracana, c'était le rendez-vous cerclé à l'encre rouge dans l'agenda des Français. Le point d'orgue, en quelque sorte. Le rendez-vous à ne pas manquer. Marius savoure d'autant mieux l'aventure qu'il a bel et bien failli ne pas y participer :

« Pensez que je n'avais disputé que les quatre derniers matches de Championnat avant de partir pour le Brésil, après mon opération et ma guérison chez un chiropracteur allemand ! Je n'avais pas joué en équipe de France depuis France-Eire, au Parc des Princes, le 17 novembre dernier. »

Sous des airs décontractés, Marius était inquiet : « Le rythme international n'a aucune commune mesure avec le train-train du Championnat. »

C'est la raison pour laquelle il avait, timidement, débuté, à Buenos Aires, devant l'Argentine. Il nous évoque cette reprise :

« J'avais peur de ne pas pouvoir tenir jusqu'au bout. Je me suis contenté du minimum en première période mais, au moment de la pression argentine après le repos, j'ai repris confiance. Mes tacles fonctionnaient correctement. »

Le libero tricolore, en effet, fournit un très bon premier match. Ses jaillissements, ses interventions, ses prises de balles étaient des plus nettes. Mais on n'avait pas encore revu le vrai Trésor, celui qui est considéré, en Europe, comme un des tout premiers arrières centraux. Tout juste après le Kaiser Franz Beckenbauer.

C'est à Maracana que Trésor, cet oiseau des îles, est redevenu le vrai Trésor de l'équipe de France. Et pourtant :

« En première mi-temps, on a évolué en plein brouillard. Il faut dire que les Brésiliens ont fourni 45 mi-

nutes époustoufflantes et que nous avons pris le match à l'envers. Nous devons marquer de près les partenaires de Rivelino. Ce sont eux qui exerçaient un pressing dès que nous avions la balle. J'ai eu très peur, au repos. »

Il ne fut pas le seul... C'est Didier Six, « un footballeur que j'apprécie pour ses qualités humaines et sa classe innée », avoue-t-il de sa voix chantante, qui a ouvert la voie. Marius s'y est allègrement enfoncé.

« On ne pourra plus dire maintenant que l'équipe de France n'a pas franchi un nouveau palier. Ils ne sont pas nombreux les footballeurs qui ont fait ainsi trembler les Brésiliens à Maracana. »

Trésor est, en outre, un « affreux » sentimental quand il note, l'œil illuminé (ou embué) :

« Jouer à Maracana et entendre le public crier : França ! França ! Cela fait quelque chose. C'est indicible. C'est là, dans mon cœur. Je garde ce sentiment, cette joie, bien à moi. Egoïstement. »

Quatre jours plus tard, à Belo Horizonte, au cours de ce match-piège et pourri qu'Atletico de Belo Horizonte livra aux Tricolores, Marius allait encore s'avérer comme le meilleur Français de la tournée, résistant longtemps aux attaques incessantes de Reinaldo avant d'égaliser, sur passe de Michel Platini, d'un tir à ras de terre.

« On a, hélas, encaissé aussitôt, un nouveau but. Le coup de gourdin sur la tête. Je ne m'en suis pas plus remis que mes partenaires. Je n'avais plus la force ni l'esprit à tenter d'égaliser de nouveau. »

Le ton est triste. Marius est un gagnant dans toute l'acception du terme. Il n'a pas apprécié cette défaite mais a franchement éclaté de son rire si particulier, qui fait la joie de toute la délégation, quand il lut le lendemain, les titres de la presse locale : « L'Atletico a sauvé l'honneur de la patrie » ou bien « la France sait maintenant ce qu'est le football ». « Ils sont pas un peu fadas, les journalistes ici ? » s'est-il exclamé. Quel chauvinisme ! Pas un mot sur l'équipe de France. Seul l'Atletico compte. C'est vraiment stupéfiant. »

Aujourd'hui, Marius goûte les derniers jours de courtes vacances. Skoblar, Markovic et René Gallian vont retrouver un Trésor en belle santé morale, physique et technique. Un Trésor qui a emmagasiné des souvenirs fous, fous, fous de la tournée en Amérique du Sud et qui est tout prêt à revenir la saison prochaine : « L'idéal ? Participer au Mondial en Argentine et passer quinze jours de vacances à Rio. Quelle ville fantastique ! Qu'il doit y faire bon vivre ! Paulo Cesar m'en a touché un mot. »

MANGER LES BULGARES

Ce rêve, qui peut devenir réalité, passe par un fameux rendez-vous, le 16 novembre prochain, avec la Bulgarie :

« J'y serai, affirme sentencieusement Marius. On va les « manger » ces Bulgares, si on conserve ce moral d'Amérique du Sud, si on est tous aussi soudés comme les cinq doigts d'une main. »

Un cilin d'œil avant d'ajouter en guise de confiance : « Franchement, je n'avais pas connu une ambiance aussi extraordinaire en équipe de France. On a passé de merveilleux moments, ensemble. »

Comme pour mieux garder ce souvenir en mémoire, Marius ne quitte plus le maillot du Brésil qu'il a troqué avec Roberto, son adversaire direct à Maracana. C'est tout juste s'il ne s'en sert pas comme... pyjama.

Pour faire plaisir à tous ses coéquipiers et ses nombreux amis de Marseille, il a ramené une bonne dizaine de maillots frappés du sigle brésilien. Ce si joli maillot que Pelé a pratiquement idéalisé.

Brésil, ce mot magique pour n'importe quel footballeur du monde entier. Brésil, cette formation qui force l'admiration. Brésil que le Marseillais a d'autant plus goûté qu'il fut l'un des « artificiers » adverses :

« Le Brésil, c'est le paradis sur terre. Quelle première mi-temps, les compatriotes de Pelé ont réussi ! On ne peut faire mieux que ce qu'ils ont réalisé. J'avais presque envie d'applaudir leurs actions tant elles étaient tranchantes. Je n'en ai pas eu le temps. »

Heureusement, fort heureusement. Marius a fait le ménage « derrière » et les dégâts furent minimes au repos. Avec la conclusion que l'on sait.

« J'aurais aimé être de l'autre côté, durant cette première période. Je considère qu'ils ont joué de façon idéale. »

Marius Trésor est décidément un grand sentimental. Cela n'exclut pas le réalisme de son rôle de libero. Il considère le football comme un jeu sérieux. C'est ainsi qu'il faut le prendre. Cela explique en bonne partie la réussite qui sourit à ce dégingandé Guadeloupéen, arrivé presque par hasard un beau soir à Ajaccio, humant l'odeur euphorisante du ballon rond et signant un long bail avec le football de la métropole.

L'oiseau des îles, comme on l'a joliment surnommé, a fait son nid. Il est solidement niché à Marseille. Son essor n'en est pas pour autant terminé. Il a encore soif d'apprendre et de tout connaître.

A 27 ans, on a encore toutes ses dents. Et, à l'image de la bande à Hidalgo si solidaire, elles sont longues. Pour le futur bonheur de l'équipe de France.

« Mev » vous salue bien.



SPÉCIAL TOURNOI DE CALI

PAULO CESAR LE COLOMBIEN

L'ancien Marseillais Paulo César est pour ainsi dire comme chez lui à Cali. La presse locale ne cesse de l'interviewer car on le considère presque comme un Colombien. Paulo qui est né à Rio, dans le quartier de Leblon, a été orphelin très tôt et il a été recueilli et élevé par un entraîneur de football de Rio appelé Marinho Rodrigues. Ce dernier ayant trouvé une place en Colombie, emmena le petit Paulo avec lui, et c'est ainsi que le jeune garçon fit ses premières armes de footballeur au club junior de Barranquilla où il joua jusqu'à l'âge de quinze ans avant de rentrer au Brésil où il allait ensuite entamer une brillante carrière à Botafogo, club où il débuta et où il est revenu aujourd'hui. Voilà pourquoi les Colombiens lui vouent une affection particulière et l'ont regardé avec beaucoup d'admiration pendant toute cette petite Coupe du monde sud-américaine.

A Cali, les trois équipes ont adopté des lieux de séjour différents. Les Péruviens et les Boliviens se sont installés dans le plus grand palace de la ville, l'hôtel Intercontinental où sont descendus également les délégations des trois pays ainsi que les dirigeants de la FIFA et de la confédération sud-américaine. Dans cet énorme caravansérail avec piscine et décor hollywoodien, les joueurs vivent dans un rêve. Les Brésiliens par contre ont recherché selon leur habitude, la solitude et le calme, loin de leurs journalistes et de leurs supporters. Ils avaient repéré les lieux à l'avance et ont choisi une retraite plus discrète dans le centre international d'agriculture tropicale. Un intendant et le cuisinier de l'équipe étaient arrivés trois jours avant les joueurs afin de préparer le cantonnement. Les ex-champions du monde, on le voit, restent des gens très organisés qui ne laissent rien au hasard.

● Le stade de Cali, appelé stade Pascal-Guerrero, a été construit en 1941, mais il a été modernisé et agrandi en 1971 pour les jeux panaméricains qui firent découvrir la Colombie et ses remarquables installations sportives au monde. Pour ce « mundialito » (nom donné à cette petite Coupe du monde sud-américaine), les tribunes principales et installations de presse ont été encore améliorées et

agrandies. 850 journalistes sont venus à Cali.

● Les matches, principalement ceux du Brésil, seront télévisés dans 32 pays.

● Le Brésil reclasse ses anciennes vedettes grâce à la radio et à la télévision. Parmi les commentateurs de Cali, on a retrouvé entre autres l'ancien sélectionneur Joao Saldanha, l'ex-attaquant de la sélection 1950, Ademir, et

le champion du monde 1970, Gerson.

● L'arrière de l'équipe brésilienne, Marinho, l'une des figures marquantes de la Coupe du monde 1974, avec ses cheveux blonds et sa tête d'Indien, se lance dans la chanson. Il vient d'enregistrer un disque 33 tours qui est en passe de battre les records au hit-parade.

● Les deux gardiens de l'équipe du Pérou, Ballesteros et Quirga, sont tous deux Argentins d'origine. Comme le Pérou ne possède pas de bons spécialistes de classe internationale, ils ont accepté de se faire naturaliser.

● Avant le départ de sa délégation pour Cali, le président de la République bolivienne, M. Hugo Banzer, a reçu tous ses joueurs, les a embrassés l'un après l'autre, et leur a demandé de gagner pour la patrie.

● Le football colombien est devenu très yougoslave : la sélection nationale est dirigée actuellement par l'ancien responsable du Maroc 1970 et du Zaïre 1974, Vidinic, tandis que l'ancien bourreau des tricolores 1958, Veselevic, a pris en main l'équipe du club américain après avoir dirigé l'équipe nationale pendant plusieurs années.

● En l'honneur de la reprise de l'entraînement, une réception aura lieu, le 15 juillet, à 18 h 30, dans les grands salons du stade Geoffroy-Guichard.

● Pierre Garonnaire, après huit jours de cure balnéaire dont Louison Bobet lui avait démontré jadis l'efficacité pour retrou-

ver l'équilibre, a fait un détour par Zurich où il a assisté au tirage au sort des matches de Coupe d'Europe avant de regagner son poste au stade Geoffroy-Guichard.

Il nous a certifié que le recrutement était terminé à l'A.S. Saint-Etienne.

● Pas de vacances pour ceux qui tâchent d'améliorer encore les installations du stade Geoffroy-Guichard. Les joueurs vont trouver, jointes à leurs vestiaires, une véritable clinique et une salle de soins et de massages ultramodernes. Quant au terrain couvert, il sera prêt avant les premiers froids.

LES REMPLAÇANTS MUSCLES



Ces remplaçants musclés, bottés, casqués et solidement armés, font partie de l'équipe d'Argentine. L'autre, celle de l'ordre et la discipline. Ils s'entraînent en vue de la Coupe du monde et rodent leur banc de touche. Espérons qu'ils y resteront. (Photo Sven Simon.)

UNE COUPE POUR LE LIDO

« Allez Lido ! » C'est le titre du générique de la célèbre revue française mondialement connue et appréciée. C'est aussi le cri du cœur de l'équipe de football du F.C. Lido, animée par le capitaine Rossi qui reçoit, ici, une superbe Coupe offerte par les non moins célèbres sœurs Kessler, entourées du musicien Ben et du directeur général du Lido, M. Jean-Robert Boudre.

Ils sont souvent à la peine — ou plus exactement — au service de la clientèle. Ils viennent d'être à l'honneur ; une bande de fous de football vient en effet de remporter le Championnat de Paris corporatif 3^e Division. Un premier pas vers des lauriers encore plus glorieux.

Il est vrai que les partenaires de Rossi sont bien conseillés : Nestor Combin, l'Audonien Victor Jarra, le Parisien Neumann

et l'ancien entraîneur des Girondins, Bakrim, leur prodiguant de précieux encouragements ! Le Championnat Corpo s'est passé sans anicroches.

Le F.C. Lido a joué tous les samedis après-midi sur le terrain du C.O. Vincennes avec trois joueurs, comme le stipule le règlement, qui pouvait ne pas appartenir à la grande maison mondiale : Sellouk un ancien stagiaire du Red Star, Pichot un ancien de Corbeil, Saperas un ancien de Saint-Maur. Tous les autres titulaires font partie du personnel du Lido.

Ils méritent bien cette distinction. Ils ont promis de remporter la saison prochaine le Championnat Corpo 2^e Division.

Honneur à l'effectif : Roger, Modesto, Rossi, Degachi, Rodrigues, Sellouk, Daniel et Michel, Saberas, Bruandet, Pichot, Chang, Bani, Fadel.



DES REMOUS A L'O.L.

Serge Chiesa sera cette semaine à Paris pour régler les détails d'un transfert au Paris S.-G. (contrat de trois ans) pratiquement conclu.

Son départ de Lyon provoque, dit-on, de sérieux remous à l'O.L. et la mauvaise humeur de Bernard Lacombe.

● Saint-Etienne possède un architecte très coté mondialement, puisque après avoir œuvré pour l'Aga Khan, M. Raymond Martin s'est rendu à Niamey, capitale du Niger, où il va construire le palais qui, en 1980, abritera l'Assemblée générale des nations africaines. La surprise fut grande,

quand on apprit là-bas qu'il était un des membres du Comité de direction de l'A.S. Saint-Etienne. Elle fut plus grande encore lorsque le ministre de l'Economie lui demanda de lui faire cadeau de deux des maillots verts mouillés par la sueur des joueurs stéphanois ayant gagné la Coupe de France.

DES NANTAIS HEUREUX

Les Nantais ne sont pas spécialement traumatisés par le fait d'avoir pour prochain adversaire en Coupe d'Europe le Dukla de Prague. En effet, il n'est guère de saison au cours desquelles ils n'eurent l'occasion de s'opposer en amical à des équipes tchèques : Kovice, Ostrava, Sparta, Dukla ou Bratislava, clubs connus dans la région puisque ces rencontres se déroulèrent la plupart du temps à La Baule. En match officiel, le Banik d'Ostrava fut le rival très heureux des Canaris en Coupe UEFA en 1975 tandis que le Slovan de Bratislava, brillant second de Dukla au classement national, sera opposé le 30 juillet à Reguiny aux Nantais qui auront ainsi une dernière occasion de jauger le football tchèque avant les grands chocs de septembre.

Sur le plan individuel, Bertrand-Demanès, Rio, Michel et Rampillon ont joué l'an passé en équipe de France contre la Tchécoslovaquie. D'autres confrontations avec des équipes étrangères sont prévues avant la Coupe d'Europe. On parle même d'un match Nantes - Belo Horizonte pour le 6 septembre à Paris (?). Auparavant, Ajax d'Amsterdam (23 juillet à Montaigu), le PSV Eindhoven et le Standard de Liège (19 et 21 juillet à Lille), figurent au programme chargé des champions de France, avant l'ouverture officielle du 3 août à Nice.



VAS-Y, LUCAS !



Celui-là ne devrait pas faire de vieux os. Il s'appelle Heinz Lucas et il entraîne Munich 1860, nouveau promu en Bundesliga. Il vit tellement les matches qu'il tire, tacle, s'agite comme un dément. C'est dur le football assis ! (Photo Sven Simon.)

● Les joueurs de l'A.S. St-Etienne reprendront l'entraînement après l'extinction des lampions du 14 juillet. C'est, en effet, le 15 au matin que Robert Herbin retrouvera ses anciens et ses nouveaux

joueurs, à l'exception de Bathenay, Janvion et Zimako, qui, ayant effectué la tournée en Amérique du Sud avec l'équipe de France ont obtenu quelques jours supplémentaires de vacances.

En contre avec... Roger CHABAUD SOMMES-NOUS FRUSTRÉS ?

L'excellent universitaire angevin Marc Vion, qui a regalé nos lecteurs de ses analyses en certaines occasions publie dans « Le Monde » du 28 juin un article sur les frustrés du football.

Selon sa démarche, on va au foot pour voir marquer des buts. Et de piétiner, et de poitriner, et d'arquer, d'armer, de braquer, de bomber, de têter (retour au français heading). En vain. Forme en creux du fameux fruit dont l'absence se meurt mais en négatif selon le vers fameux du « cimetière marin ». Supplice d'autant plus intolérable que la Télé nous gorge de buts, tous (au ralenti) et bien sûr les plus beaux. Des « comme il faut aller en Angleterre ou en Hollande », pour en voir. D'où la grogne des sevrés que nous sommes, condamnés à attendre le mardi pour savoir si ce match cher, était beau. Ah ! dit Marc Vion, si au moins nous assistions à des 6-4, comme au tennis, et des 11-9.

Voire.

Le linguiste s'amusera à comparer fruste et frustrer. Fruste (souvent identifié à grossier) se dit d'une médaille ou d'une pierre antique dont le temps a altéré la forme. Et frustré : privé de ce qui lui est dû. Mais on devine bien que les choses débordent les dictionnaires. Le petit père Freud est passé par là.

Gabriel Hanot, qui n'avait pas l'habitude de badiner, lui rendait hommage en situant le foot, en son extrême action, du côté de son jardin. Le pied, comme dit Bory, le pied vous dis-je ! Sommes-nous frustrés ?

Je n'en suis pas sûr du tout. Le foot se lit à plusieurs niveaux. Nous sommes devenus plus savants, d'autres diraient vicelards.

Bien entendu, les savants ne font pas foule, non plus que la musique moderne quand elle discord trop et se rapproche de ce qu'un enfant obtient sur son violon quand il joue à peine faux mais tout le temps. Toutefois, les savants font école, et la musique moderne. On apprend à jouer à côté comme à mêler la gelée de groseille au lapin chasseur.

Il me semble que nous allons moins au foot qu'au Championnat. Or, nous allons au Championnat pour tenir un certain nombre de paris. Humilier le voisin, c'est déjà presque de l'histoire ancienne et les derbies, comme la nostalgie, ne sont plus ce qu'ils étaient. Nous allons au Championnat pour prouver et tenir.

Prouver, quoi ? Que notre choix, supposé rationnel (le meilleur) ou sentimental (j'aime Marseille, j'ai un chalet au Grand-Bois et un coupé sochalien, ou une nana à Falicon) est en fait le bon choix, et mérite notre support vocal. Ainsi tout supporter français a-t-il deux clubs, le sien et un grand. Voir le phénomène rémois puis stéphanois. Tenir un pari impossible. Ce club est condamné par l'histoire, la géographie (ce qui reste quand l'histoire a passé selon un humoriste), l'économie, la médiocrité de ses dirigeants, de son public, etc... Il n'est pas David devant Goliath. Il serait plutôt un petit pauvre devant un David qui se serait musclé comme un gorille. Le problème est alors de tisser des structures d'échec, de faire dérailler le rapide, de multiplier les pièges et les ruses, de hâter le champ clos de cactus barbelés, d'inventer s'il se peut des formules plus honorables. On comprend bien alors qu'il s'agit d'un autre type de frustration. Il se pourrait bien que, comme la corrida, le football à la limite soit une forme extrême de la tragédie existentielle, petite pour tout dire, un autre moyen de se disputer à l'angoisse, à la peur de vieillir dans un hospice, à la mort, aux maladies non guérissables, à l'amour refusé, à l'amitié rejetée ou trahie, aux aléas d'une vie moins vaste que nos projets et plus terne que nos songes, comme écrit Yourcenar, tous les maux créés par la divine nature des choses.

Roger CHABAUD.

● Pierre Repellini, lui, est allé passer chez ses parents à Hyères, quelques jours de vacances, mais il a dû rentrer après 48 h., car sa petite fille, âgée de 6 ans ne supportait pas le climat méditerranéen.

● Robert Herbin a préféré passer ses vacances dans la verdoyante petite propriété qu'il possède sur une des collines qui dominent Saint-Etienne, parce qu'il l'a estimée plus calme que Nice, en ce mois de juillet. Mais il ne répond plus lorsque son téléphone sonne. Il estime que les vacances doivent être courtes mais bonnes.

● Voici la nouvelle « moisson » de Pierre Garonnaire, qui a fait signer des contrats d'aspirants et de stagiaires à : Laurent-Olivier Roussey (Mazargues), Yves Colleu (Alençon), Jean-Louis Zanou (Lafrançaise), Thierry Wolf (Mulhouse), Patrice Garembe (Oullins), Patrice Lestaque (Dax), Eric Bellus (Millau), Didier Deriglon (Noirétable) ainsi qu'à Poincignon et Mercillère de l'Olympique de Saint-Etienne.

● Claude Poirier, qui opéra au Red Star et à Nîmes Olympique avant de se consacrer au rugby, revient au ballon rond. Il sera le masseur de Nîmes Olympique la saison prochaine.

● Christian Coste, l'avant centre lillois qui avait déjà eu des pourparlers avec Nîmes avant d'émigrer dans le Nord, a repris des contacts avec le club nîmois, mais ses prétentions ont été jugées excessives.

● Interrompant ses courtes vacances M. Cuny, délégué général de l'A.S. Nancy-Lorraine a fait un aller-retour éclair. Il d'Oléron-Nancy pour venir assister à la reprise d'entraînement.

CURKO RESOLUMENT OPTIMISTE

Le capitaine de Saint-Etienne, Yvan Curkovic passe ses derniers jours de vacances à Belgrade avant son retour au stade Geoffroy-Guichard.

En apprenant que la fameuse équipe anglaise Manchester United était le premier adversaire de Saint-Etienne en Coupe des vainqueurs de Coupes, Curkovic nous a dit :

« Saint-Etienne a perdu en quart de finale de la Coupe des champions contre Liverpool. Mais notre équipe a une qualité : celle de ne pas répéter les mêmes fautes. Cela signifie que l'équipe anglaise de Manchester United sera battue en Coupe des Coupes. »

Au retour de la tournée en Amérique du Sud, Michel Hidalgo a appris avec satisfaction que Serge Chiesa jouerait probablement au Paris S.G. cette saison.

« Voilà une recrue de choix pour l'équipe de France, a expliqué le sélectionneur. En effet, Chiesa va habiter à Saint-Germain. Or, nos stages ont lieu dans cette ville. Chiesa pourra donc y venir en voisin. »

Si Hidalgo a le sourire, en revanche les dirigeants stéphanois ont esquissé une grimace à l'issue du tirage au sort des Coupes européennes. Le sort a été cruel pour les Verts en leur offrant le vainqueur de la Coupe d'Angleterre comme adversaire au premier tour, Manchester United, vainqueur de Liverpool en finale de la « Cup », est un club difficile à manœuvrer, surtout en septembre, alors que la saison est à peine entamée.

« En définitive, a dit Pierre Garonnaire, c'est Reims qui aurait dû rencontrer Manchester United. Je me demande en effet, s'il y avait bien penalty contre Reims en finale de la Coupe au Parc. Ce n'est pas évident. Si l'arbitre ne

● Neubert a retrouvé à Nancy son ancien coéquipier valenciennois Cloet. C'est ce dernier qui pilote Neubert et lui fait connaître Nancy.

● Nancy a laissé libre son arrière latéral Cohuet.

● Blessé il y a près de deux ans Marc Lerebours (Nancy) s'estime complètement guéri. « J'ai l'impression qu'à 28 ans je vais commencer une seconde carrière. »

N'EN
CROYEZ
PAS

UN
MOT

MANCHESTER MALCHANCEUX

L'avait pas sifflé, il est probable que Reims aurait gagné la Coupe. Je vais demander aux dirigeants champenois s'ils ne veulent pas déposer une réclamation. On ne sait jamais : si la FFF leur donnait la victoire sur le tapis vert, ce sont eux qui auraient le privilège de recevoir Manchester le 14 septembre.

— Il est certain qu'une année sans Coupe d'Europe nous aurait fait le plus

grand bien, a déclaré de son côté le président Rocher.

— Il est possible, que nous soyons débarrassés de la Coupe d'Europe dès le mois d'octobre, poursuit Pierre Garonnaire.

— Certes, reprend le président Rocher, mais cela signifierait que nous serions éliminés. Ce sera alors le début des sempiternelles enquêtes : « Qu'est-ce qui ne va pas à Saint-Etienne ? », « Pourquoi Saint-Etienne est-il en perte de vitesse ? », j'en passe et de moins aimables ! »

En attendant, Saint-Etienne va tout de même faire l'impossible pour faire honneur à sa réputation. Déjà Garonnaire a retenu un hôtel tranquille pour le 28 septembre à Manchester. Il s'est procuré aussi dix films sur l'équipe anglaise, dont celui de la finale de la « Cup » et, avec Herbin, ils vont les examiner dans le détail.

Et puis, comme le dit le manager général - directeur sportif - entraîneur et ex-international de l'A.S. Saint-Etienne, « celui qui a eu le moins de chance dans ce tirage au sort, c'est peut-être finalement Manchester ! »

Pierre COURTOIS.

● Cédric Boissier est né au foyer de Bernard Boissier, l'arrière de Nîmes Olympique. Nos compliments.

● Jean-Claude Neubert n'a pas perdu de temps : à son arrivée à Nancy, il a acheté une villa sise en banlieue.

LA CUISINE AUX ANGES

Quand on est Français, on apprécie la bonne cuisine, les petits plats dans les grands, les recettes succulentes. Quand on est sportif, on est bien obligé de sacrifier à la diététique. Mais, pour mieux faire digérer la déception de ne pouvoir goûter des mets inédits, la délégation française en Amsud s'était assurée les services du chef de cuisine du restaurant « Les Trois Soleils » à l'aéroport d'Orly, Gilbert Jeannette. Homme d'une discrétion absolue, Gilbert Jeannette n'en est pas à son coup d'essai avec les sportifs, depuis 1964. Il fut un des cuisiniers des délégations françaises aux J.O. de Tokyo, Mexico, Munich et Montréal. Avec le football, il s'en est allé à Moscou, à Leipzig, à Sofia, à Dublin.

Il ne connaît pas de problèmes particuliers, dans la cuisine de ses... confrères : « Il n'y a que dans les pays de l'Est que les chefs sont un peu susceptibles. On n'y est pas admis tout de suite dans les cuisines, il faut s'y faire. »

Cette fois, en Amsud, il n'a pas emmené avec lui une cargaison de viandes et de fruits et légumes. Il fait son marché sur place, surveille la propreté des aliments et offre aux Tricolores qui une poule au riz, qui un osso bucco, qui un rosbif, etc. « Nous composons le menu chaque jour, en plein accord avec le docteur Vrillac. Si je devais écouter les joueurs, je leur ferais tous les jours une entrecôte - frites. »

La nourriture des partenaires de Michel a été essentiellement axée sur les grillades et Gilbert Jeannette a réalisé tous les plats, du hors-d'œuvre au dessert.

SPÉCIAL DIVISION II

◆ Un seul départ du côté d'Alès, qui vient de monter en Deuxième Division : celui de Rieff, qui sera la saison prochaine entraîneur-joueur d'Orange. Par contre, plusieurs joueurs vont rejoindre le club des Cévennes : trois anciens élèves de l'I.N.F. Vichy, Eustache, Carrio, Salord, l'ex-international junior de Nîmes Lafont, le jeune Pasqualetti de Bastia et Ali-Messaoud qui joua plusieurs fois en équipe première du Paris S.G.

◆ Alès effectuera un stage de préparation à Courchevel en Savoie, du 25 au 31 juillet. Ils joueront en match amical, contre Arles (18 et 22 juillet), La Paillade (5 et 8 août). Le 24 août, Alès recevra Nice en match amical.

◆ Il y aura beaucoup de nouveaux joueurs à Cannes : Modeste le Stéphanois, Bernardet, l'aillier de Lorient, Déplanche, le stoppeur nancéien (tous deux furent internationaux juniors en 1975), et l'ancien Angevin Ouattara.

◆ Du côté du Paris F.C., on enregistre l'arrivée de Kaiser, l'attaquant lensois. De même, il est probable que Guignédoux revenu à Paris, jouera aussi au P.F.C.

◆ Le libero yougoslave de Lyon, Mihajlovic, souhaitait jouer une saison encore, et sa femme désirait rester en France. Melun était à la recherche d'un arrière de bonne valeur et d'une grande expérience. Ils étaient faits pour se rencontrer. Mihajlovic sera donc dans la Seine-et-Marne la saison prochaine.

◆ Au programme de Melun, avant la reprise du Championnat, plusieurs matches amicaux : le 30 juillet, contre Poissy, l'autre équipe de la région parisienne qui est montée en Deuxième Division cette année ; le 2 août, contre Paris Saint-Germain à Provins ; enfin, le 6 août, contre Orléans.

◆ Le Troyen Dos Santos jouera à Lille la saison prochaine. Il a signé un contrat de deux ans.

◆ Beaucoup de mouvements à Toulouse. Les départs sont nombreux : Infante à Arles, Martinez à Laval, Borgoni à Rouen, Gallice à Bordeaux, Terrier à Rouen. Poitou et Soler sont également partants. Côté arrivées, seront désormais toulousains : Buffat et Garcia qui viennent de Toulouse, Fernandez l'ancien gardien d'Albi, Loukaka l'attaquant de l'équipe corpos de Buzzi-

chelli, l'ancien président de l'U.S.T., Bennani qui vient de l'Espérance de Toulouse. Quant à Marcos, il sera l'entraîneur-joueur de cette équipe toulousaine nouvelle formule.

◆ Il y a de fortes chances pour que l'international marocain Anafal revienne à Rennes. Le nouveau président du Stade Rennais, M. Houget, a lui-même pris contact avec le club d'Anafal, Kenitra, et affirme que ce retour est en bonne voie d'être réalisé.

◆ Le Troyen Dos Santos jouera à Lille la saison prochaine. Il a signé un contrat de deux ans.

◆ Beaucoup de mouvements à Toulouse. Les départs sont nombreux : Infante à Arles, Martinez à Laval, Borgoni à Rouen, Gallice à Bordeaux, Terrier à Rouen. Poitou et Soler sont également partants. Côté arrivées, seront désormais toulousains : Buffat et Garcia qui viennent de Toulouse, Fernandez l'ancien gardien d'Albi, Loukaka l'attaquant de l'équipe corpos de Buzzi-

chelli, l'ancien président de l'U.S.T., Bennani qui vient de l'Espérance de Toulouse. Quant à Marcos, il sera l'entraîneur-joueur de cette équipe toulousaine nouvelle formule.

◆ Il y a de fortes chances pour que l'international marocain Anafal revienne à Rennes. Le nouveau président du Stade Rennais, M. Houget, a lui-même pris contact avec le club d'Anafal, Kenitra, et affirme que ce retour est en bonne voie d'être réalisé.

SAIGNEE A HAZEBROUCK

Une grande saignée a été effectuée à Hazebrouck qui perd pratiquement une équipe complète puisque Baréno et Kozerski sont repartis dans leur pays, Le Cœur en Bretagne, Mankowski à Amiens, Boin à Saint-Omer, Goudal à Calais, Chipon à Fontainebleau, Dubreucq à l'A.S. Police, Chouvin à Tourcoing.

Seuls de l'effectif ancien subsistent Zuraszek, Bourdon, Houen, Deléglise et Dupont.

Si on ajoute les nouveaux arrivants qui sont : Jean-Paul Bogaert de Saint-Omer, Jean-Paul Chrétien de Sedan et Christian Synakowski de Lens, c'est avec des joueurs du cru qui opéraient en Division d'Honneur de la Ligue qu'Hazebrouck complètera sa formation de Troisième Division.

CLAUDE ABBES

Un ambassadeur des Verts itinérant

par Pierre LEGALERY



Claude Abbes à la belle époque stéphanoise et tricolore.

Claude Abbes reçu par les ingénieurs japonais à Mishima. Le drapeau français et le drapeau des Verts voisinent avec celui du Japon.



Claude Abbes vient d'avoir cinquante ans. Comme le temps passe vite pour ceux qui se souviennent qu'il était le gardien de but de cette équipe de France, qui ne fut éliminée en 1958 qu'en demi-finale de la Coupe du monde, par celle du Brésil qui était invincible et qui gagna cette Coupe.

Claude Abbes, qui effectua toute sa carrière à Saint-Etienne, a suivi avec plus d'attention peut-être que les autres téléspectateurs ce match Brésil-France, qui n'était qu'amical mais qui rassérêna le cœur des amateurs de football de notre pays.

Nous lui avons demandé ses impressions :

« Les Brésiliens pratiquent toujours ce football rapide, collectif, truffé d'exploits techniques, nous a-t-il dit, mais il lui manque cette force de frappe que représentaient Pelé et aussi Garrincha, qui ne semblent pas encore avoir été remplacés. De sorte que le Brésil est vulnérable lorsque ses joueurs ne peuvent plus imposer leur rythme de jeu, comme ils l'ont fait en première mi-temps. »

Ces remarques pertinentes, Claude Abbes nous les a faites dans son bureau de la société « Cefilac » à Saint-Etienne. Car cet ex-footballeur profes-

sionnel a réussi une remarquable reconversion, sa carrière terminée. On peut même dire qu'il est la meilleure réussite du Comité de l'œuvre sociale du groupement des clubs professionnels :

« Je suis profondément reconnaissant à celui qui un jour venu de Paris, au stade Geoffroy-Guichard, nous a fait comprendre que le métier de footballeur professionnel était d'une durée limitée et qu'il fallait d'ores et déjà songer à nous reconvertir. »

Ce conseil était très précieux. Et Claude évoqua les difficultés qu'il rencontra, le travail qu'il a accompli pendant sept ans avant de décrocher son diplôme d'ingénieur. Il se montre reconnaissant envers les dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne qui lui permirent de s'entraîner seul à Grenoble, où il faisait ses études.

Réussite complète, puisqu'il parvint dans le même temps à devenir entraîneur national en football. De ce fait, lorsqu'il entra au centre nucléaire de Pierrelatte, il devint l'entraîneur de l'U.S. Montélimar, car il ne voulait pas abandonner ce football qui lui avait valu tant de joies.

Il l'abandonna pourtant lorsqu'il décida d'entrer dans le secteur privé,

pour se mettre au service de Cefilac, qui installait une usine à Saint-Etienne. Il se spécialisa alors dans les problèmes de l'étanchéité.

Là aussi ce fut un succès car avec son équipe Claude Abbes participa à la découverte d'un nouveau type de joints qui allait connaître un succès mondial, puisque de très nombreux pays s'y intéressent.

Claude Abbes, devenu directeur « haute étanchéité » à Cefilac, Joints Fargère, Industrie du Groupe P.U.K., dut effectuer de longs séjours techniques à l'étranger.

Dans le cadre de la vente par Cefilac, d'une licence de fabrication au Japon, Claude Abbes, qui fait partie du comité directeur de l'A.S. Saint-Etienne, fit apprécier à des ingénieurs japonais le football au sommet européen des « Verts » au stade Geoffroy-Guichard. Ceux-ci n'avaient pas oublié et lorsque l'ex-gardien de but de l'équipe de France vint à Mishima, au sud de Tokio, pour apporter son assistance technique pour la fabrication des joints, ils lui demandèrent de donner la leçon à leurs footballeurs :

« J'ai accepté croyant qu'il ne s'agissait que de l'équipe de l'usine, nous dit Claude, mais à mon arrivée, tout ce que la ville de 150.000 habitants comp-

taient de joueurs de football était là, ainsi que l'encadrement technique de la ville. Je ne pouvais refuser et quatre ans après avoir abandonné les souliers à crampons, j'ai souffert et mouillé le maillot deux jours de suite à l'issue de deux fois trois heures d'effort.

Comme cela était épuisant après des journées de travail assez pénibles, j'ai demandé à ne m'occuper que des joueurs de l'usine. »

Claude Abbes a retrouvé Saint-Etienne, mais il conserve un très bon souvenir du Japon.

Les Japonais seront-ils un jour capables de rivaliser avec les meilleurs footballeurs du monde ?

« Ils sont doués, répond-il, mais pour le moment, c'est le base-ball importé par les Américains qui est le sport le plus pratiqué. »

On voit que Claude Abbes, parvenu à une brillante situation par son travail, est resté un fidèle serviteur de ce football français qu'il a servi comme joueur.

Et dans l'usine de Mishima, comme dans celle de Cefilac, à Saint-Etienne, la photographie de l'équipe de l'A.S. de Saint-Etienne figure en bonne place.

Pour un développement du football et du sport de masse

Jacques ETIENNE

En plein cœur de l'été, une initiative vient d'être prise qui risque de connaître un certain retentissement. Il s'agit de la création d'un Comité d'action pour le développement de la pratique sportive (C.A.D.S.), dont les protagonistes sont la Fédération Française de Football et le Comité National Olympique et Sportif Français.

Quel objectif poursuit ce nouvel organisme qui n'aura qu'une durée provisoire (on dira plus loin pourquoi) ?

Il entend œuvrer — en alertant dans un premier temps l'opinion publique — pour le développement de la pratique sportive du plus grand nombre. Il convient, en effet, de faire connaître les besoins réels du sport français qui dépassent et de loin, ceux du sport de haute compétition.

Il est évident qu'en France tous ceux qui souhaitent avoir une activité sportive, sans rechercher pour autant la performance, ne trouvent pas, dans leur environnement proche, les structures d'accueil qui leur permettraient de satisfaire ce besoin normal d'activité physique.

Pour rester dans le domaine du football qui nous intéresse particulièrement ici, la F.F.F., tout en voyant ses effectifs progresser régulièrement (1.300.000 licenciés actuellement) refuse chaque saison, des milliers de jeunes, faute de terrains en nombre suffisant et d'un manque de cadres et d'initiateurs. Les adultes qui aimeraient jouer au ballon pour leur seul plaisir ou simplement se maintenir en forme, ne trouvent pas toujours les installations adéquates, aussi sommaires soient-elles.

On dit volontiers que les Français ne sont pas sportifs. Encore faudrait-il donner les moyens nécessaires à tous ceux qui ont envie de l'être.

DES MOYENS EXTRA-BUDGETAIRES

On rétorquera à juste titre que si l'aide de l'Etat était plus importante, on pourrait promouvoir, partout où c'est nécessaire, les petits équipements indispensables : terrains, matériels, rétribution des animateurs, techniciens, etc. Mais en la circonstance, les responsables du C.A.D.S. font preuve de réalisme. Ils savent bien que, dans la conjoncture économique actuelle, le budget du secrétariat à la Jeunesse et aux Sports restera modeste. M. Dijoud ne leur a d'ailleurs pas laissé beaucoup d'illusions à ce sujet. Ils souhaitent naturellement une augmentation des fonds publics en faveur du sport, mais ils estiment dans le même temps — et ainsi qu'on peut le vérifier dans toute l'Europe — que, quelle que soit l'importance du budget attribué à la Jeunesse et aux Sports, des moyens extra-budgétaires doivent être trouvés.

A cet égard, les gens du Comité Olympique et de la F.F.F. ont fait l'estimation suivante concernant les besoins et leur financement : création de cinq plaines de jeu par département et par année : 50 millions de francs. Participation à la rémunération d'un éducateur pour les 75.000 clubs à raison de 2.000 F environ par an. 150 millions de francs. Aide aux différentes fédérations pour leurs actions d'animation et leurs organisations : 20 millions de francs.

Soit un total de 220 millions de francs par année (22 milliards de centimes).

Alors, où trouver l'argent ? Pas auprès des collectivités locales qui font déjà un effort remarquable. C'est le juste point de vue des animateurs du C.A.D.S. qui ne souhaitent d'ailleurs pas choisir eux-mêmes. Et cela, d'autant moins que le Parlement a adopté, au cours de la discussion de la loi de finances pour 1977, un amendement stipulant que : « Le gouvernement déposera sur le bureau de l'Assemblée nationale avant la loi de finances pour 1978, un rapport sur la recherche des moyens budgétaires et extra-budgétaires en faveur du sport. »

Mais on peut à cet égard suggérer des

propositions. Le C.A.D.S. a d'ailleurs demandé à l'O.F.O.P. de réaliser une étude en vue de déterminer : d'une part, les besoins des Français en matière de pratique sportive et d'autre part, les moyens à mettre en œuvre pour répondre à ces besoins. Concernant le second volet 51 % des personnes interrogées sur les moyens complémentaires à trouver estiment qu'il faut recourir en priorité à un prélèvement sur la part affectée aux parieurs du loto et du pari mutuel. Alors que 18 % seulement se prononcent en faveur de la création de concours de pronostics (31 % ne se prononçant pas). Les élus locaux consultés ont émis un vote semblable 52 %, 17 %, 31 %).

1 % SUR LE LOTO ET LE P.M.U.

Tenant compte de ces indications fournies par le sondage, le C.A.D.S. suggère qu'on prélève 1 % sur la part revenant aux parieurs du P.M.U. et du Loto. Sans doute un pourcentage de 4 pour 1.000 est-il déjà prélevé sur le total annuel des enjeux du tiercé et du P.M.U., mais ces sommes sont affectées aux équipements sportifs et non au fonctionnement du sport. Or, le but recherché est d'aider les clubs — et notamment au niveau des ligues et des districts — à satisfaire les besoins de tous les sportifs pratiquants et potentiels.

Les parieurs ainsi « ponctionnés » seraient-ils gravement lésés ? Assurément, non. Il suffit de regarder les chiffres. Le montant des sommes engagées au P.M.U. en 1976 s'élève à 14.254 millions de francs, et celui des sommes réparties aux parieurs est de 10.307 millions de francs. 1 % des enjeux représenterait 142 millions et les parieurs bénéficieraient de 10.165 millions de francs au lieu de 10.307 millions.

En ce qui concerne le Loto, l'estimation du chiffre d'affaires pour 1977 est de 3 milliards et le montant réparti aux gagnants s'élève à 1.630 millions de francs. 1 % des enjeux représenterait 30 millions et les gagnants toucheraient 1.600 millions de francs au lieu de 1.630 millions.

142 millions provenant du P.M.U. plus 30 millions venant du Loto, cela fait 172 millions sur les 220 à trouver. C'est une solution qui paraît effectivement raisonnable.

Pour gérer ces sommes, on pourrait créer un fonds spécial de développement du sport de masse qui comprendrait des représentants de l'Etat et du mouvement sportif.

LES FOOTBALLEURS DANS LA CAMPAGNE

Il faut maintenant — nous l'avons dit — au début de cet article, susciter un vaste mouvement d'opinion, en vue de la session d'automne du Parlement, où des décisions seront prises, ainsi que nous l'indiquons plus haut. C'est pourquoi le C.A.D.S. cessera toute activité le 31 décembre 1977. Il n'aura plus sa raison d'être ensuite. D'ici là, évidemment, les responsables vont, comme l'on dit, mettre « le paquet ». Ils seront aidés dans leur campagne par « Havas-Conseil », firme spécialisée dans l'action promotionnelle et qui offre gratuitement ses services. C'est sa manière, à elle, d'apporter son aide au développement du sport de masse.

Des panneaux sur les routes des vacances, des affiches en direction des parents, des placards dans les journaux avec des bulletins-réponse que l'on vous demandera de remplir et de retourner au C.A.D.S., mobiliseront, espérons-le, des centaines de milliers de sportifs.

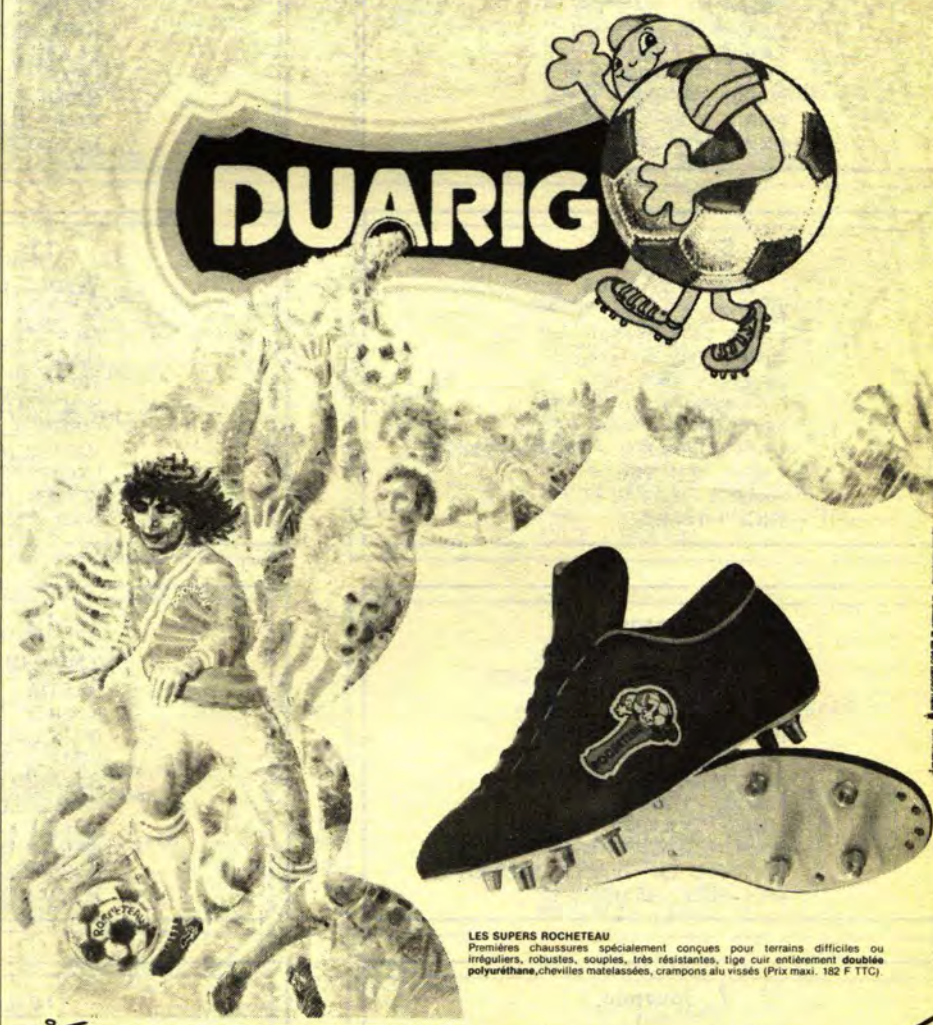
Le développement de la pratique sportive, c'est finalement l'affaire de tous. Les footballeurs de tous âges, ceux qui aiment le football et qui connaissent mieux que d'autres les immenses besoins de notre sport — l'initiative de la constitution du C.A.D.S. revient d'ailleurs à M Sastre, président de la F.F.F. — ne seront pas les derniers à participer activement à cette campagne.

footba!! MAGAZINE

LE FACE A FACE EUROPE AMSUD

LE MAGAZINE DU FOOTBALL

SOLIDITE, CONFORT, ESTHETIQUE



LES SUPERS ROCHETEAU
Premières chaussures spécialement conçues pour terrains difficiles ou irréguliers, robustes, souples, très résistantes, tige cuir entièrement doublée polyuréthane, chevilles matelassées, crampons alu vissés (Prix maxi. 182 F TTC).

professionnels du sport ou de la distribution retournez vite ce coupon à **DUARIG 42510 Balbigny** vous recevrez gratuitement le catalogue de votre choix.

je désire le catalogue n° ☐
je désire la visite d'un représentant ☐

NOM

ADRESSE

Tél

PROFESSION

Liste de nos catalogues

① Bonneterie sport d'équipes

② Chaussures - Ballons

③ Bonneterie Cycliste

④ Tee-shirts flocqués

⑤ Sacs & Accessoires flocqués

⑥ Produits « CREATION ROCHETEAU »

MATCHES ALLER

Première journée

MERCREDI 3 AOUT

BASTIA - MONACO
NANCY - PARIS S.-G.
BORDEAUX - SAINT-ETIENNE
REIMS - LENS
STRASBOURG - LAVAL
MARSEILLE - SOCHAUX
VALENCIENNES - TROYES
LYON - NIMES
ROUEN - METZ
NICE - NANTES

Ce calendrier suppose la qualification de l'équipe de France pour la compétition finale de la Coupe du monde. Si les Tricolores étaient éliminés, il serait modifié à partir de la 9^e journée retour comme nous l'indiquons entre parenthèses,

LA DIVISION 1

NICE- PREMIER

2^e journée

MARDI 9 AOUT

BASTIA - BORDEAUX
METZ - NANTES
NIMES - ROUEN
TROYES - LYON
SOCHAUX - NICE
LAVAL - VALENCIENNES
LENS - STRASBOURG
SAINT-ETIENNE - MARSEILLE
PARIS S.-G. - REIMS
MONACO - NANCY

8^e journée

SAMEDI 17 SEPTEMBRE

BASTIA - VALENCIENNES
NANCY - MARSEILLE
BORDEAUX - ROUEN
REIMS - STRASBOURG
SOCHAUX - TROYES
LAVAL - NIMES
LENS - NICE
SAINT-ETIENNE - NANTES
PARIS S.-G. - METZ
MONACO - LYON

14^e journée

VENDREDI 28 OCTOBRE

BASTIA - NIMES
NANCY - TROYES
BORDEAUX - METZ
REIMS - NANTES
STRASBOURG - LYON
MARSEILLE - NICE
VALENCIENNES - ROUEN
SAINT-ETIENNE - LENS
PARIS S.-G. - LAVAL
MONACO - SOCHAUX

3^e journée

MARDI 16 AOUT

NANTES - NIMES
NANCY - BASTIA
BORDEAUX - MONACO
REIMS - SAINT-ETIENNE
STRASBOURG - PARIS S.-G.
MARSEILLE - LAVAL
VALENCIENNES - SOCHAUX
LYON - LENS
ROUEN - TROYES
NICE - METZ

9^e journée

VENDREDI 23 SEPTEMBRE

NANTES - BASTIA
METZ - NANCY
NIMES - SOCHAUX
TROYES - LAVAL
STRASBOURG - BORDEAUX
MARSEILLE - REIMS
VALENCIENNES - LENS
LYON - PARIS S.-G.
ROUEN - SAINT-ETIENNE
NICE - MONACO

15^e journée

SAMEDI 5 NOVEMBRE

NANTES - STRASBOURG
METZ - REIMS
NIMES - BORDEAUX
TROYES - SAINT-ETIENNE
SOCHAUX - PARIS S.-G.
LAVAL - MONACO
LENS - BASTIA
LYON - VALENCIENNES
ROUEN - MARSEILLE
NICE - NANCY

4^e journée

VENDREDI 19 AOUT

BASTIA - REIMS
NANCY - VALENCIENNES
NIMES - METZ
TROYES - NANTES
SOCHAUX - ROUEN
LAVAL - LYON
LENS - MARSEILLE
SAINT-ETIENNE - NICE
PARIS S.-G. - BORDEAUX
MONACO - STRASBOURG

10^e journée

SAMEDI 1^{er} OCTOBRE

BASTIA - ROUEN
NANCY - LYON
BORDEAUX - MARSEILLE
REIMS - VALENCIENNES
STRASBOURG - METZ
LAVAL - SOCHAUX
LENS - TROYES
SAINT-ETIENNE - NIMES
PARIS S.-G. - NICE
MONACO - NANTES

16^e journée

MERCREDI 9 NOVEMBRE

BASTIA - LAVAL
NANCY - SOCHAUX
BORDEAUX - TROYES
REIMS - NIMES
STRASBOURG - ROUEN
MARSEILLE - NANTES
VALENCIENNES - NICE
LYON - METZ
PARIS S.-G. - SAINT-ETIENNE
MONACO - LENS

5^e journée

MARDI 30 AOUT

NANTES - LENS
METZ - TROYES
BORDEAUX - NANCY
REIMS - MONACO
STRASBOURG - BASTIA
MARSEILLE - PARIS S.-G.
VALENCIENNES - SAINT-ETIENNE
LYON - SOCHAUX
ROUEN - LAVAL
NICE - NIMES

11^e journée

MARDI 11 OCTOBRE

NANTES - PARIS S.-G.
METZ - SAINT-ETIENNE
NIMES - NANCY
TROYES - BASTIA
SOCHAUX - LENS
MARSEILLE - STRASBOURG
VALENCIENNES - BORDEAUX
LYON - REIMS
ROUEN - MONACO
NICE - LAVAL

17^e journée

SAMEDI 19 NOVEMBRE

NANTES - VALENCIENNES
METZ - MARSEILLE
NIMES - STRASBOURG
TROYES - REIMS
SOCHAUX - BORDEAUX
LAVAL - NANCY
LENS - PARIS S.-G.
SAINT-ETIENNE - MONACO
ROUEN - LYON
NICE - BASTIA

6^e journée

VENDREDI 2 SEPTEMBRE

BASTIA - LYON
NANCY - REIMS
BORDEAUX - NICE
TROYES - NIMES
SOCHAUX - METZ
LAVAL - NANTES
LENS - ROUEN
SAINT-ETIENNE - STRASBOURG
PARIS S.-G. - VALENCIENNES
MONACO - MARSEILLE

12^e journée

VENDREDI 14 OCTOBRE

BASTIA - METZ
NANCY - NANTES
BORDEAUX - LYON
REIMS - ROUEN
STRASBOURG - NICE
MARSEILLE - VALENCIENNES
LENS - LAVAL
SAINT-ETIENNE - SOCHAUX
PARIS S.-G. - TROYES
MONACO - NIMES

18^e journée

SAMEDI 26 NOVEMBRE

BASTIA - SAINT-ETIENNE
NANCY - LENS
BORDEAUX - LAVAL
REIMS - SOCHAUX
STRASBOURG - TROYES
MARSEILLE - NIMES
VALENCIENNES - METZ
LYON - NANTES
ROUEN - NICE
MONACO - PARIS S.-G.

7^e journée

VENDREDI 9 SEPTEMBRE

NANTES - SOCHAUX
METZ - LAVAL
NIMES - LENS
REIMS - BORDEAUX
STRASBOURG - NANCY
MARSEILLE - BASTIA
VALENCIENNES - MONACO
LYON - SAINT-ETIENNE
ROUEN - PARIS S.-G.
NICE - TROYES

13^e journée

SAMEDI 22 OCTOBRE

NANTES - BORDEAUX
METZ - LENS
NIMES - PARIS S.-G.
TROYES - MONACO
SOCHAUX - BASTIA
LAVAL - SAINT-ETIENNE
VALENCIENNES - STRASBOURG
LYON - MARSEILLE
ROUEN - NANCY
NICE - REIMS

19^e journée

MERCREDI 30 NOVEMBRE

NANTES - ROUEN
METZ - MONACO
NIMES - VALENCIENNES
TROYES - MARSEILLE
SOCHAUX - STRASBOURG
LAVAL - REIMS
LENS - BORDEAUX
SAINT-ETIENNE - NANCY
PARIS S.-G. - BASTIA
NICE - LYON

ATTAQUERA LE 3 AOUT

NANTES

BOOM 77-78

MATCHES RETOUR

13^e journée

SAMEDI 25 MARS (ou 5 avril)

NANTES - REIMS
METZ - BORDEAUX
NIMES - BASTIA
TROYES - NANCY
SOCHAUX - MONACO
LAVAL - PARIS ST-GERMAIN
LENS - SAINT-ETIENNE
LYON - STRASBOURG
ROUEN - VALENCIENNES
NICE - MARSEILLE

Première journée

SAMEDI 3 DECEMBRE

NANTES - METZ
NANCY - MONACO
BORDEAUX - BASTIA
REIMS - PARIS S.G.
STRASBOURG - LENS
MARSEILLE - SAINT-ETIENNE
VALENCIENNES - LAVAL
LYON - TROYES
ROUEN - NIMES
NICE - SOCHAUX

7^e journée

VENDREDI 3 FEVRIER

NANTES - SAINT-ETIENNE
METZ - PARIS ST-GERMAIN
NIMES - LAVAL
TROYES - SOCHAUX
STRASBOURG - REIMS
MARSEILLE - NANCY
VALENCIENNES - BASTIA
LYON - MONACO
ROUEN - BORDEAUX
NICE - LENS

14^e journée

MERCREDI 5 AVRIL (ou 8)

BASTIA - LENS
NANCY - NICE
BORDEAUX - NIMES
REIMS - METZ
STRASBOURG - NANTES
MARSEILLE - ROUEN
VALENCIENNES - LYON
SAINT-ETIENNE - TROYES
PARIS ST-GERMAIN - SOCHAUX
MONACO - LAVAL

2^e journée

SAMEDI 10 DECEMBRE

BASTIA - NANCY
METZ - NICE
NIMES - NANTES
TROYES - ROUEN
SOCHAUX - VALENCIENNES
LAVAL - MARSEILLE
LENS - LYON
SAINT-ETIENNE - REIMS
PARIS S.G. - STRASBOURG
MONACO - BORDEAUX

8^e journée

SAMEDI 11 FEVRIER

BASTIA - NANTES
NANCY - METZ
BORDEAUX - STRASBOURG
REIMS - MARSEILLE
SOCHAUX - NIMES
LAVAL - TROYES
LENS - VALENCIENNES
SAINT-ETIENNE - ROUEN
PARIS ST-GERMAIN - LYON
MONACO - NICE

15^e journée

SAMEDI 8 AVRIL (ou 21)

NANTES - MARSEILLE
METZ - LYON
NIMES - REIMS
TROYES - BORDEAUX
SOCHAUX - NANCY
LAVAL - BASTIA
LENS - MONACO
SAINT-ETIENNE - PARIS ST-GERMAIN
ROUEN - STRASBOURG
NICE - VALENCIENNES

3^e journée

SAMEDI 17 DECEMBRE

NANTES - TROYES
METZ - NIMES
BORDEAUX - PARIS S.G.
REIMS - BASTIA
STRASBOURG - MONACO
MARSEILLE - LENS
VALENCIENNES - NANCY
LYON - LAVAL
ROUEN - SOCHAUX
NICE - SAINT-ETIENNE

9^e journée

MERCREDI 15 FEVRIER (ou 25)

NANTES - MONACO
METZ - STRASBOURG
NIMES - SAINT-ETIENNE
TROYES - LENS
SOCHAUX - LAVAL
MARSEILLE - BORDEAUX
VALENCIENNES - REIMS
LYON - NANCY
ROUEN - BASTIA
NICE - PARIS ST-GERMAIN

16^e journée

VENDREDI 21 AVRIL (ou 25)

BASTIA - NICE
NANCY - LAVAL
BORDEAUX - SOCHAUX
REIMS - TROYES
STRASBOURG - NIMES
MARSEILLE - METZ
VALENCIENNES - NANTES
LYON - ROUEN
PARIS ST-GERMAIN - LENS
MONACO - SAINT-ETIENNE

4^e journée

SAMEDI 7 JANVIER

BASTIA - STRASBOURG
NANCY - BORDEAUX
NIMES - NICE
TROYES - METZ
SOCHAUX - LYON
LAVAL - ROUEN
LENS - NANTES
SAINT-ETIENNE - VALENCIENNES
PARIS S.G. - MARSEILLE
MONACO - REIMS

10^e journée

SAMEDI 25 FEVRIER (ou 4 mars)

BASTIA - TROYES
NANCY - NIMES
BORDEAUX - VALENCIENNES
REIMS - LYON
STRASBOURG - MARSEILLE
LAVAL - NICE
LENS - SOCHAUX
SAINT-ETIENNE - METZ
PARIS ST-GERMAIN - NANTES
MONACO - ROUEN

17^e journée

MARDI 25 AVRIL (ou 28)

NANTES - LYON
METZ - VALENCIENNES
NIMES - MARSEILLE
TROYES - STRASBOURG
SOCHAUX - REIMS
LAVAL - BORDEAUX
LENS - NANCY
SAINT-ETIENNE - BASTIA
PARIS ST-GERMAIN - MONACO
NICE - ROUEN

5^e journée

SAMEDI 14 JANVIER

NANTES - LAVAL
METZ - LAVAL
NIMES - TROYES
REIMS - NANCY
STRASBOURG - SAINT-ETIENNE
MARSEILLE - MONACO
VALENCIENNES - PARIS ST-GERMAIN
LYON - BASTIA
ROUEN - LENS
NICE - BORDEAUX

11^e journée

SAMEDI 4 MARS (ou 11)

NANTES - NANCY
METZ - BASTIA
NIMES - MONACO
TROYES - PARIS ST-GERMAIN
SOCHAUX - SAINT-ETIENNE
LAVAL - LENS
VALENCIENNES - MARSEILLE
LYON - BORDEAUX
ROUEN - REIMS
NICE - STRASBOURG

18^e journée

VENDREDI 28 AVRIL (ou 5 mars)

BASTIA - PARIS ST-GERMAIN
NANCY - SAINT-ETIENNE
BORDEAUX - LENS
REIMS - LAVAL
STRASBOURG - SOCHAUX
MARSEILLE - TROYES
VALENCIENNES - NIMES
LYON - NICE
ROUEN - NANTES
MONACO - METZ

6^e journée

SAMEDI 21 JANVIER

BASTIA - MARSEILLE
NANCY - STRASBOURG
BORDEAUX - REIMS
TROYES - NICE
SOCHAUX - NANTES
LAVAL - METZ
LENS - NIMES
SAINT-ETIENNE - LYON
PARIS ST-GERMAIN - ROUEN
MONACO - VALENCIENNES

12^e journée

SAMEDI 11 MARS (ou 25)

BASTIA - SOCHAUX
NANCY - ROUEN
BORDEAUX - ROUEN
REIMS - NICE
STRASBOURG - VALENCIENNES
MARSEILLE - LYON
LENS - METZ
SAINT-ETIENNE - LAVAL
PARIS ST-GERMAIN - NIMES
MONACO - TROYES

19^e journée

MARDI 2 MAI (ou 12)

NANTES - NICE
METZ - ROUEN
NIMES - LYON
TROYES - VALENCIENNES
SOCHAUX - MARSEILLE
LAVAL - STRASBOURG
LENS - REIMS
SAINT-ETIENNE - BORDEAUX
PARIS ST-GERMAIN - NANCY
MONACO - BASTIA

ILS JOUERONT EN DIVISION III

F. C. LIMOGES

Vingt ans après son entrée fracassante dans le monde du football professionnel, le Limoges F.C. revient parmi l'élite de ce sport, au terme d'une saison exemplaire qui a redonné la fièvre de la balle ronde à toute la région du Limousin.

15 mai 1957 : le Limoges F.C. dont la candidature avait été repoussée en 1954 est accueilli en 2^e Division par le Groupement des clubs autorisés. Les supporters, groupés au sein du Club des Mille font des prodiges. A coups de billets de 100 F, ils recueillent six millions d'anciens francs. La subvention municipale passe alors d'un à cinq millions d'anciens francs. Le président Jean Dupond tout comme MM. Oudard, Broussaud, Tchertoff, Delomenie, Roux mettent la main au gousset. Et le club démarre avec un capital de 18 millions d'anciens francs. Limoges qui a engagé comme entraîneur Pierre Flamion réussit un formidable coup de Bourse grâce à un recrutement des plus judicieux. Les Sauvage, Ossey, Thomas, Pascal, Eloy, Hatchi, Burda, Cicci, Abad, Tholon, Teyssyre font des prodiges et une brillante 3^e place à la fin de la saison vaut aux Limougeots d'accéder à la Première Division dès leur première année de professionnalisme, ce que, hormis Sedan, aucune équipe n'avait réussi jusqu'alors.

LES ANNEES DE GLOIRE

Après une saison 1958-1959 de transition, Limoges qui n'avait accueilli que Kowal et Delcampe s'était classé 15^e sur 20, les limougeots allaient connaître en 1959-1960 leur saison de gloire avec l'arrivée de Francis Remetter qu'accompagnaient Kuhnappel, Duc et Loiseau. S'ils ne se classèrent qu'à la dixième place à la fin de la saison, les Limougeots avaient talonné Reims et Nîmes pour le titre de Champion d'automne. Hélas ! la saison suivante le départ de Remetter et de Sauvage, que Pachis et Penverne n'avaient pu faire oublier allait saper l'édifice.

L'arrivée à la mi-saison de l'extraordinaire Yvon Goujon alors au sommet de son talent fut trop tardive pour empêcher la chute en 2^e Division (18^e sur 20, le L.F.C. ne termina pourtant qu'à deux points du Stade Français, premier non-relégable). Cette chute aurait pu entraîner la faillite du club. Le président Dupond n'avait pas résisté à la griserie du succès. Il perdit toute sa fortune dans l'affaire, laissant en outre le club avec 80 millions d'anciens francs de dettes. Les grands industriels Jean Verspieren et Pierre Bernardaud bien conseillés par Loïc Oudard qui avait été l'artisan du fabuleux recrutement de 1957 allaient alors reprendre le flambeau en s'attachant avant tout à éteindre les dettes.

L'entraîneur Maurice Blondel effectua un utile travail en profondeur. 10^e en 1961-1962, 8^e en 1962-1963, 9^e en 1963-1964, les limougeots allaient se classer 3^e en 1963-1964 jouant les barrages tout comme en 1964-1965 où il ne s'en fallut que d'un cheveu pour qu'ils ne soufflent l'accession automatique à l'Olympique de Marseille...

Hélas ! François-Remetter qui était revenu au club pour cette épopée de deux ans où il côtoya les Nouredine, Boucher, Yansanne Invernizzi, Delcampe, Wognin, Barret, Barrat, Desremeaux, Laffon, Morelon, Taulé repartit et Limoges se remit à végéter malgré les Roussel, Lafranceschina, Grochulski, Moreau, Cristol, Nowak, Tikouré, Rampant, Donatini.

Etant 11^e en 66-67, 14^e en 67-68, le L.F.C. grâce au buteur bordelais François Villa se classa 4^e en 1968-1969 avant de terminer 16^e sur 16 en 1969-1970.

LE TEMPS DU DECLIN

Le président Douchet et le nouvel entraîneur Yvon Goujon faillirent alors, avec les Blanc, Meggiolaro, Senechal, Chateau, Kubler, Sauvage de retour au club où il côtoyait les jeunes pousses, réussissant un formidable coup de poker. 3^e derrière Paris Saint-Germain et Rouen en 1970-1971, les Limougeots 2^e derrière Valenciennes en 1971-1972 échouèrent alors sur le fil. Le départ d'Yvon



20 ans après

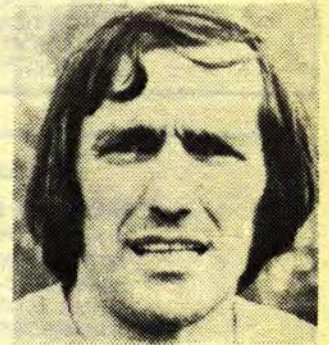


La joie de l'entraîneur Henri Kowal et du président Jean Parent.

Goujon suivra le déclin de l'équipe qui dut se contenter d'une modeste 12^e place en 1972-1973. Le président Douchet alors s'en alla et l'équipe qui n'avait pas perdu sa place en deuxième Division sur le terrain ne se réengagea pas.

Il y eut alors, avec la descente volontaire en troisième Division, une formidable hemorrhagie au club. Sans argent, sans joueurs confirmés, sans presque personne pour l'entourer, le président Jean Parent se dévoua alors sans compter pour empêcher la descente en Division d'Honneur qui faillit pourtant bien se produire à la fin de la saison 1975-1976. « Aujourd'hui que la réussite nous a souri, nombreux sont ceux qui me félicitent d'avoir été un véritable apôtre. Je me demande en réalité si je n'ai pas été seulement un dingue du football... »

Le travail en profondeur effectué par Henri Kowal devait porter ses fruits au cours de la saison qui vient de s'achever. Premiers du groupe Centre-Ouest, vainqueurs de la Coupe du Centre-Ouest, les joueurs du L.F.C. doivent leurs succès à leur magnifique esprit de solidarité et à l'extraordinaire ambiance qui règne dans le club. Pas de clans, pas d'homme jouant les vedettes. Du vétéran Stojovic (32 ans) aux plus jeunes, Bois (19 ans) et Payonne (18 ans), tous se sentent bien ensemble. L'ardeur de vaincre ne dépend pas des primes de mat-



ches qui s'élevèrent seulement à 50 F pour des jeunes comme Bois, Nolot, Forestier qui n'en répondirent pas moins toujours présent lorsque Henri Kowal décida de faire appel à leurs services. Le nombre des licenciés qui est passé de 129 il y a trois ans à 310 témoigne de la belle santé du club qui avec une moyenne de 3.200 spectateurs en championnat termine la saison avec un solde créditeur de plus de quinze millions d'anciens francs.

PAS DE FOLIES

L'expérience sportive a été si exaltante que Limoges continuera à préférer le statut promotionnel à celui, chancelant, des clubs professionnels ! Le club ne fera pas de folies : « Nous ne recherchons plus l'oiseau rare, le joueur bon et pas cher depuis qu'une quarantaine de lettres nous ont appris que les ambitions de ceux qui aspirent à porter nos couleurs varient entre 600.000 et 800.000 anciens francs, nous déclare le président Parent. Nous ne voulons pas casser le ressort. Nous appellerons surtout des régionaux qui se sentiront bien avec nous. En dehors de Stojovic, Hamersmit et Seck, tous nos joueurs sont nés en Haute-Vienne ou ont été formés dans des clubs de notre département et de celui de la Creuse. C'est une des raisons, je crois, de l'extraordinaire engouement du public. »

De l'avis du président Jean Parent, la montée en deuxième Division arrive avec un an d'avance. Après bien des hésitations il a décidé pourtant de ne pas le refuser, surtout pour ne pas priver les joueurs et les spectateurs du fruit de leurs efforts. Il espère que les résultats aidant, la municipalité finira par se montrer aussi généreuse que par le passé, lorsque le club aura prouvé sa réelle importance économique, attirant à plusieurs reprises 8.000 spectateurs comme ce fut le cas lors du match au sommet du 8 mars contre les Girondins. Lorsque la preuve sera faite que cet engouement n'est pas un feu de paille, les édiles ne pourront manquer de réexaminer la situation du L.F.C. dans une ville dépourvue de spectacles ou de distractions de qualité.

Jean-Pierre ALBAN.

L'équipe du Limoges F.C. - De gauche à droite : Fick, Nolot, Célerier, Châteaueux, Hamersmit, Henni, Balestrat, Wojcik, Bois, Dugenie, Vallat. - En médaillon : Seck, Duval, Stojovic.

(Photo Yannick Combet.)

L'EQUIPE PREMIERE

Balestrat Christian, gardien, né le 10-9-49 à Limoges, électricien, 1 m 73, 70 kg.
Bois Jean-Jacques, milieu, né le 27-9-58 à Limoges, étudiant, 1 m 76, 73 kg.
Célerier Jean-François, arrière, né le 6-8-54 à Limoges, technicien à la Chambre de Commerce, 1 m 70, 68 kg.
Châteaueux Gérard, milieu, né le 18-6-49 à Limoges, employé de commerce, 1 m 80, 78 kg.
Dugenie Marc, arrière, né le 6-11-47 à Limoges, instituteur, 1 m 82, 80 kg.
Duval Albert, arrière, né le 17-12-54 à Montmorillon, employé banque, 1 m 73, 70 kg.
Fick Dominique, ailier, né le 29-3-65 à Decize, représentant, 1 m 78, 73 kg.
Forestier Jean-Marie, arrière, né le 8-5-58 à Limoges, étudiant, 1 m 80, 78 kg.
Hamersmit Anté, avant centre, né le 2-6-49 à Senj (Yougoslavie), électricien auto, 1 m 78, 76 kg.
Henni Mohammed, milieu, né le 13-4-48 à Trumlet (Algérie), employé hospitalier, 1 m 69, 68 kg.
Nolot Patrick, ailier, né le 10-5-52 à Epinal (71), dessinateur industriel, 1 m 76, 71 kg.
Paillères Patrice, milieu, né le 15-1-53 à Angoulême, magasinier, 1 m 78, 75 kg.
Payonne Philippe, gardien, né le 5-3-59 à Cognac, étudiant, 1 m 77, 73 kg.
Selk Doudou, ailier, né le 28-3-49 à Dakar, chômeur, 1 m 77, 74 kg.
Stojovic Slobodan, milieu, né le 17-5-45 à Vlahovo (Yougoslavie), commerçant, 1 m 77, 72 kg.
Vallat Marc, arrière, né le 30-10-54 à Chamboret (Haute-Vienne), employé Sécurité sociale, 1 m 78, 76 kg.
Wojcik Antoine, arrière, né le 5-5-51, dessinateur industriel, 1 m 76, 74 kg.
Entraîneur : Henri Kowal.
Directeur technique : Maurice Cailleton.
Entraîneur réserves : Billard, Jordan.
Entraîneur juniors : Anduru.
Entraîneur cadets : Morelon.
Entraîneur minimes : Redon.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. Jean Parent.
Présidents d'honneur : MM. Douchet et Lescure.
Vice-présidents : Pr Roux, MM. Briche et Ruscassie.
Trésorier : M. Brasseur.
Secrétaire : M. Pécourt.
Socios : M. Escullier.
Membres : MM. de Sagazan, Izenbart, Dufour.

TOURNOI MONDIAL SCOLAIRE

Nîmes méritait la finale

(Didier BRAUN)

DUBLIN. — S'il est une expression que j'ai horreur d'employer, c'est celle de « vainqueur moral ». En sport, il n'y a pas de vainqueur moral. Et pourtant, on est très tenté de l'utiliser, pour une fois, à propos de la performance de la section sport-études du lycée Alphonse-Daudet de Nîmes au Championnat mondial scolaire qui s'est déroulé la semaine dernière dans la banlieue de Dublin.

A beaucoup de plans, l'équipe nimoise apparut comme la

meilleure de toutes les participantes. Physiquement, elle tint remarquablement le coup, finissant de manière très alerte ce marathon de sept matches de courte durée (45 minutes chacun, une heure pour le dernier) où il s'agissait de faire rapidement la différence. La manière dont elle s'imposa contre les Irlandais, le dernier jour, prouve assez qu'elle possédait des ressources. Le travail foncier et le stage d'une semaine à La Grande Motte payaient. Il ne manqua qu'un

peu de compétition au début.

Collectivement également, elle fit partie des meilleurs, avec les Belges et les Turcs. Or, contre ces deux équipes, Nîmes domina assez nettement la situation. A chaque fois, leurs adversaires donnèrent l'impression de faire un de leurs plus mauvais matches. C'est un signe. Chaque match fut soigneusement préparé, sur le plan tactique, par Jean-Pierre Oziol, l'entraîneur, et l'équipe nimoise apparut comme la mieux organisée.

Techniquement aussi, les Nimois furent à la hauteur, avec des joueurs qui ont souvent joué avec la troisième division et l'équipe victorieuse en Gambardella comme Folcher, Duisit, Noyer le capitaine, Aimé. De même, Reynier, Durand, Laget, Fraysse, Rey, formèrent une solide ossature. Ni les Nigériens qui ne valurent que par les exploits personnels de leurs attaquants, Nwokocho (neuf buts en sept matches), Ozoh, ni les Turcs n'avaient de meilleurs arguments. La finale qui les opposa le montra assez clairement sur le stade de Guiness, plus large, qui aurait d'ailleurs permis au jeu nimois de mieux se déployer.

Alors, qu'est-ce qui fit que les Nimois n'ont joué que le match pour la cinquième place ? Outre l'injustice flagrante dont nous parlons ci-dessous, et une certaine malchance — en particulier contre les Turcs où ils marquèrent contre leur camp un but qui devait ensuite qualifier leur adversaire pour la finale, il y eut, à n'en pas douter, un manque d'efficacité en attaque. Ce problème de l'ensemble du football français, les Nimois le connurent aussi : pas de véritable avant centre de pointe pour transformer en but les occasions nombreuses que les deux ailiers Aimé et Rey, ou encore Noyer, Laget, Duisit pouvaient créer. Monier lutta beaucoup sur tout le flanc de l'attaque, mais il ne possède pas la force de pénétration nécessaire pour conclure. D'ailleurs, il démontra contre les Irlandais qu'il était surtout un attaquant de soutien.

C'est donc là que se trouvait le petit quelque chose qui fit que les Nimois ne purent s'imposer dans les moments décisifs. On conservera néanmoins le souvenir d'une vaillante équipe qui méritait d'aller plus loin. Mais laissons le mot de la fin à Jean-Pierre Oziol : « Vainqueur moral ? Peut-être, mais cela ne nous intéresse pas. Dans quatre ou cinq ans, qui se souviendra encore de notre mésaventure ? Il ne restera que le palmarès : Nîmes, cinquième... »

LES RESULTATS

Premier tour

Groupe I

Sadiki (Tunisie) - Arcadia (Etats-Unis), 2-0 ; Patrician (Eire) - Koninklijk (Belgique), 1-1 ; Etats-Unis - Eire, 1-1 ; Belgique - Tunisie, 4-1 ; Belgique - Etats-Unis, 2-2 ; Eire - Tunisie, 2-1.

Classement : 1. Belgique, 4 pts ; 2. Eire, 4 ; 3. Etats-Unis, 2 ; 4. Tunisie, 2.

Groupe II

Trabzon Lisesi (Turquie) - Söden Skole (Danemark), 4-1 ; Danemark - Severi (Italie), 4-1 ; Turquie - Italie, 3-1 ; Algérie : forfait.

Classement : 1. Turquie, 4 pts ; 2. Danemark, 2 ; 3. Italie, 0.

Groupe III

Daudet Nîmes (France) - Lotilan (Finlande), 1-0 ; Christ College (Nigeria) - Athénée (Luxembourg), 2-0 ; Nigeria - France, 1-0 ; France - Luxembourg, 1-1 ; France - Luxembourg, 3-1 ; Nigeria - Finlande, 2-0.

Deuxième tour

Groupe A

Belgique - Israël 1-0
France - Turquie 1-1
Israël - Turquie 1-0
France - Belgique 0-0
France - Israël (5 pen. à 3) 0-0
Turquie - Belgique 1-0

Groupe B

1. Turquie, 3 pts (2-2) ; 2. Belgique, 3 (1-1) ; 3. France, 3 (1-1) ; 4. Israël, 3 (1-1).

Groupe C

Hollande - Irlande 1-0
Nigeria - Danemark 8-0
Nigeria - Irlande 1-1

Classement : 1. Nigeria, 6 pts ; 2. France, 4 ; 3. Finlande, 1 ; 4. Luxembourg, 1.

Groupe IV

Saint-Joseph (Hollande) - Herzliya (Israël), 1-1 ; Hollande - Autriche, 2-1 ; Israël - Autriche, 1-0 ; Yougoslavie : forfait.

Groupe V

1. Hollande, 3 pts ; 2. Israël, 3 pts ; 3. Autriche, 0.

Hollande - Danemark 1-0
Nigeria - Hollande 1-0
Irlande - Danemark 5-1

Classement

1. Nigeria, 5 pts (10-1) ; 2. Hollande, 4 (2-1) ; 3. Irlande, 3 (6-3) ; 4. Danemark, 0 (1-14).

Groupe C

Tunisie - Italie 3-2
Finlande - Tunisie 2-0
Finlande vainqueur d'Italie par pénalité.

Groupe D

Autriche - Luxembourg 2-1
Autriche - Etats-Unis 1-1
Etats-Unis - Luxembourg 2-1

Matchs de classement

Finale : Nigeria - Turquie, 2-2 (5 pénalités à 4).

Une réponse des Vertes

En réponse aux lettres de M. Le Roi et M. Bisson, supporters de Nantes.

Nous aussi, nous y étions à la demi-finale A.S.S.E. - F.C. Nantes.

Avant de critiquer le public stéphanois, M. Le Roi devrait nous parler du public nantais. Demandez donc aux Strasbourgeois et aux Stéphanois ce qu'ils en pensent, ainsi qu'à Merchaider, qui était consacré chaque fois qu'il était en possession du ballon.

Si Santini n'est pas un tendre, on peut en dire autant de Rio, Bossis et Sahnoun.

Quant au but de Pécourt, si ces messieurs s'étaient donné la peine de regarder le ralenti de la télévision, ils se seraient aperçus que Pécourt se trouvait sur la même ligne que les défenseurs stéphanois, donc il était bien en position de hors jeu.

Pour ce qui est de la finale A.S.S.E. - Reims, le penalty concédé par Masclaux sur Farison était le même que celui commis par Janvion à Nantes. Mais là, vous n'avez pas contesté puisqu'il était en votre faveur.

Nous attendons avec impatience les Coupes européennes ; c'est ici seulement que l'on pourra juger si le F.C. Nantes a vraiment sa place parmi l'élite européenne et sera le digne successeur de l'A.S.S.E. comme certains le prétendent déjà.

De toute façon la réussite des Verts a toujours suscité beaucoup de jalousie qui fait que l'A.S.S.E. n'est pas toujours estimée à sa juste valeur.

Quant à douter de la fidélité de certaines épouses de joueurs stéphanois, cela constitue pour les médiocres, une revanche à la hauteur de leurs petits esprits.

Mlle VILLEDIEU,
Mlle WALCH,
42.000 SAINT-ETIENNE.

Un grand Brésil

L'équipe du Brésil et l'équipe de France nous ont permis d'assister sur la pelouse du stade de Maracana à une rencontre de toute beauté.

On pourrait résumer ce match en disant tout simplement « fantastique Brésil ».

La première mi-temps qui opposait la glorieuse équipe brésilienne aux jeunes loups de l'équipe de France, vainqueurs de l'Allemagne de l'Ouest et... de la Pologne, fut une première période de rêve. On retrouvait soudainement, comme par miracle, le Brésil de 1958 à celui de 1970, celui qui avait enthousiasmé les foules avec ses Didi, Vava, Zito, Zagalo, Garrincha... et Pelé d'une part, et ses Jairzinho, Tostao, Marco, Antonio, Clodoaldo, Rivelino... et Pelé d'autre part. Ce football enchanteur aux dribbles diaboliques, à l'adresse et à la vivacité incomparables, aux géniales inspirations. Un football prestigieux où le jeu collectif était merveilleux, fait de passes « au millimètre » en pleine course, de déviations, et d'une inspiration toujours renouvelée. De plus, la défense brésilienne jouait avec des arguments européens : une grande rigueur dans le marquage, un engagement physique total et une parfaite maîtrise dans la relance du jeu.

L'équipe de France subjuguée par le départ en trombe des Sud-Américains avait tenu sans rompre grâce à son excellent milieu de terrain. Elle refit progressivement surface grâce à ses qualités morales et techniques et aussi grâce à des joueurs comme Sahnoun qui fit une première mi-temps de toute beauté, se hissant au niveau des meilleurs Brésiliens, grâce à sa virtuosité et à sa technique, et des joueurs comme Balhenay et Platini qui accomplirent un travail titanesque, pas toujours très spectaculaire mais ô combien efficace. Quant à Didier

Six, c'est la confirmation d'un très grand joueur, qui a abattu un ouvrage considérable étant « au four et au moulin », guère impressionné par l'abattage et l'engagement athlétique des défenseurs brésiliens. Même si l'on doit féliciter l'ensemble des Français pour leur prestation, il convient de décerner une mention toute particulière à ces quatre derniers joueurs.

D'ores et déjà, il faudra se méfier de la France, mais aussi du Brésil (s'ils se qualifient). Ce dernier a prouvé par un jeu collectif beaucoup plus élaboré que par le passé, tout en gardant ses qualités naturelles, qu'il pouvait redevenir une des toutes premières nations footballistiques du monde.

André LOCUSSOL,
75015 PARIS.

Trésor en n° 9

En France, on n'a pas d'avant centre, c'est bien connu. Mais on a Marius Trésor, auteur de deux jolis buts lors des deux dernières matches au Brésil de l'équipe de France.

Alors Michel Hidalgo pourquoi ne pas l'essayer à ce poste où Lacombe n'est jamais en forme au bon moment ?

En l'occurrence vous n'auriez plus de problème pour le choix de votre défense centrale (Rio et Lopez).

Luc BART,
38200 VIENNE.

C'est une façon originale de voir le problème, en oubliant que Lacombe vient d'effectuer sa meilleure saison internationale avec, notamment, des matches remarquables contre les Irlandais et les Brésiliens. En oubliant aussi que ce que Trésor réussit offensivement à partir de son poste de libero, il ne le réussirait peut-être pas en numéro 9. Dans une équipe de football moderne tous les joueurs sont des buteurs en puissance. Voyez Saint-Etienne !

L'année du football



Un prestigieux album

EN
SOUSCRIPTION
AU
CLUB DU LIVRE
DE SPORT

77 F

au lieu de

85 F

Jusqu'au 30 septembre

Parution 10 octobre

Commande et règlement à l'ordre de :

Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Nom Prénom

N° Rue

Code Postal Ville

Souscrits à « L'Année du Football » au prix spécial de 77 F par chèque, mandat, virement (C.C.P. n° 5390-08 Paris)

**DÉJÀ
RED STAR - POISSY**

**GROUPE A
Matches aller**

Première journée

BEZIERS - ANGERS
SAINT-DIE - AJACCIO
MELUN - AUXERRE
CANNES - TOULON
ARLES - BESANÇON
ALES - AVIGNON
CHAUMONT - FONTAINEBLEAU
HAGUENAU - EPINAL
MARTIGUES - TOULOUSE

2^e journée

BEZIERS - ARLES
EPINAL - TOULOUSE
FONTAINEBLEAU - HAGUENAU
AVIGNON - CHAUMONT
TOULON - ALES
BESANÇON - CANNES
AUXERRE - MARTIGUES
AJACCIO - MELUN
ANGERS - SAINT-DIE

3^e journée

TOULOUSE - FONTAINEBLEAU
SAINT-DIE - BEZIERS
MELUN - ANGERS
CANNES - AJACCIO
ARLES - AUXERRE
ALES - BESANÇON
CHAUMONT - EPINAL
HAGUENAU - AVIGNON
MARTIGUES - TOULON

4^e journée

BEZIERS - MELUN
SAINT-DIE - ALES
FONTAINEBLEAU - MARTIGUES
AVIGNON - EPINAL
TOULON - HAGUENAU
BESANÇON - TOULOUSE
AUXERRE - CANNES
AJACCIO - ARLES
ANGERS - CHAUMONT

5^e journée

TOULOUSE - TOULON
EPINAL - FONTAINEBLEAU
MELUN - SAINT-DIE
CANNES - BEZIERS
ARLES - ANGERS
ALES - AJACCIO
CHAUMONT - BESANÇON
HAGUENAU - AUXERRE
MARTIGUES - AVIGNON

6^e journée

BEZIERS - CHAUMONT
SAINT-DIE - CANNES
MELUN - ARLES
AVIGNON - FONTAINEBLEAU
TOULON - EPINAL
BESANÇON - HAGUENAU
AUXERRE - TOULOUSE
AJACCIO - MARTIGUES
ANGERS - ALES

7^e journée

TOULOUSE - AVIGNON
EPINAL - BEZIERS
FONTAINEBLEAU - TOULON
CANNES - MELUN
ARLES - SAINT-DIE
ALES - AUXERRE
CHAUMONT - AJACCIO
HAGUENAU - ANGERS
MARTIGUES - BESANÇON

8^e journée

BEZIERS - TOULOUSE
SAINT-DIE - EPINAL
MELUN - ALES
CANNES - ARLES
TOULON - AVIGNON
BESANÇON - FONTAINEBLEAU
AUXERRE - CHAUMONT
AJACCIO - HAGUENAU
ANGERS - MARTIGUES

9^e journée

TOULOUSE - ANGERS
EPINAL - AJACCIO
FONTAINEBLEAU - AUXERRE
AVIGNON - BESANÇON
ARLES - TOULON
ALES - CANNES
CHAUMONT - MELUN
HAGUENAU - BEZIERS
MARTIGUES - SAINT-DIE

10^e journée

BEZIERS - ALES
SAINT-DIE - HAGUENAU
MELUN - TOULOUSE
CANNES - CHAUMONT
ARLES - MARTIGUES
BESANÇON - TOULON
AUXERRE - AVIGNON
AJACCIO - FONTAINEBLEAU
ANGERS - EPINAL

11^e journée

TOULOUSE - AJACCIO
EPINAL - BESANÇON
FONTAINEBLEAU - ANGERS
AVIGNON - BEZIERS
TOULON - AUXERRE
ALES - ARLES
CHAUMONT - SAINT-DIE
HAGUENAU - MELUN
MARTIGUES - CANNES

12^e journée

BEZIERS - FONTAINEBLEAU
SAINT-DIE - TOULOUSE
MELUN - EPINAL
CANNES - HAGUENAU
ARLES - CHAUMONT
ALES - MARTIGUES
AUXERRE - BESANÇON
AJACCIO - TOULON
ANGERS - AVIGNON

13^e journée

TOULOUSE - CANNES
EPINAL - AUXERRE
FONTAINEBLEAU - SAINT-DIE
AVIGNON - AJACCIO
TOULON - ANGERS
BESANÇON - BEZIERS
CHAUMONT - ALES
HAGUENAU - ARLES
MARTIGUES - MELUN

14^e journée

BEZIERS - TOULON
SAINT-DIE - AVIGNON
MELUN - FONTAINEBLEAU
CANNES - EPINAL
ARLES - TOULOUSE
ALES - HAGUENAU
CHAUMONT - MARTIGUES
AJACCIO - AUXERRE
ANGERS - BESANÇON

15^e journée

TOULOUSE - ALES
EPINAL - ARLES
FONTAINEBLEAU - CANNES
AVIGNON - MELUN
TOULON - SAINT-DIE
BESANÇON - AJACCIO
AUXERRE - ANGERS
HAGUENAU - CHAUMONT
MARTIGUES - BEZIERS

16^e journée

BEZIERS - AUXERRE
SAINT-DIE - BESANÇON
MELUN - TOULON
CANNES - AVIGNON
ARLES - FONTAINEBLEAU
ALES - EPINAL
CHAUMONT - TOULOUSE
HAGUENAU - MARTIGUES
ANGERS - AJACCIO

17^e journée

TOULOUSE - HAGUENAU
EPINAL - MARTIGUES
FONTAINEBLEAU - ALES
AVIGNON - ARLES
TOULON - CHAUMONT
BESANÇON - MELUN
AUXERRE - SAINT-DIE
AJACCIO - BEZIERS
ANGERS - CANNES

DES DERBYS ALÈS - AVIGNON

Dans notre prochain numéro :
**LE CALENDRIER
DES MATCHES RETOUR**

GROUPE B Matches aller

6^e journée

LILLE - RED STAR
CAEN - ANGOULEME
BOULOGNE - LUCE
LIMOGES - POISSY
NŒUX - GUEUGNON
CHATEAUROUX - BREST
PARIS F.C. - DUNKERQUE
QUIMPER - RENNES
GUINGAMP - TOURS

12^e journée

LILLE - POISSY
CAEN - DUNKERQUE
BOULOGNE - GUEUGNON
ANGOULEME - BREST
LUCE - RED STAR
TOURS - RENNES
PARIS F.C. - CHATEAUROUX
QUIMPER - NŒUX
GUINGAMP - LIMOGES

Première journée

LILLE - GUINGAMP
CAEN - QUIMPER
BOULOGNE - PARIS F.C.
ANGOULEME - NŒUX
LUCE - CHATEAUROUX
TOURS - LIMOGES
RED STAR - POISSY
BREST - GUEUGNON
RENNES - DUNKERQUE

7^e journée

DUNKERQUE - LIMOGES
GUEUGNON - LILLE
POISSY - NŒUX
ANGOULEME - BOULOGNE
LUCE - CAEN
TOURS - PARIS F.C.
RED STAR - QUIMPER
BREST - GUINGAMP
RENNES - CHATEAUROUX

13^e journée

DUNKERQUE - ANGOULEME
GUEUGNON - PARIS F.C.
POISSY - CAEN
LIMOGES - QUIMPER
NŒUX - GUINGAMP
CHATEAUROUX - LILLE
RED STAR - TOURS
BREST - LUCE
RENNES - BOULOGNE

2^e journée

LILLE - LUCE
GUEUGNON - DUNKERQUE
POISSY - BREST
LIMOGES - RED STAR
NŒUX - TOURS
CHATEAUROUX - ANGOULEME
PARIS F.C. - RENNES
QUIMPER - BOULOGNE
GUINGAMP - CAEN

8^e journée

LILLE - DUNKERQUE
CAEN - GUEUGNON
BOULOGNE - TOURS
ANGOULEME - LUCE
NŒUX - LIMOGES
CHATEAUROUX - POISSY
PARIS F.C. - RED STAR
QUIMPER - BREST
GUINGAMP - RENNES

14^e journée

LILLE - NŒUX
CAEN - LIMOGES
BOULOGNE - POISSY
ANGOULEME - GUEUGNON
LUCE - DUNKERQUE
TOURS - BREST
RED STAR - RENNES
QUIMPER - PARIS F.C.
GUINGAMP - CHATEAUROUX

3^e journée

DUNKERQUE - POISSY
CAEN - LILLE
BOULOGNE - GUINGAMP
ANGOULEME - QUIMPER
LUCE - PARIS F.C.
TOURS - CHATEAUROUX
RED STAR - GUEUGNON
BREST - LIMOGES
RENNES - NŒUX

9^e journée

DUNKERQUE - GUINGAMP
GUEUGNON - QUIMPER
POISSY - PARIS F.C.
LIMOGES - CHATEAUROUX
LUCE - NŒUX
TOURS - ANGOULEME
RED STAR - BOULOGNE
BREST - LILLE
RENNES - CAEN

15^e journée

DUNKERQUE - TOURS
GUEUGNON - LUCE
POISSY - ANGOULEME
LIMOGES - BOULOGNE
NŒUX - CAEN
CHATEAUROUX - QUIMPER
PARIS F.C. - GUINGAMP
BREST - RED STAR
RENNES - LILLE

4^e journée

LILLE - BOULOGNE
CAEN - TOURS
POISSY - RENNES
LIMOGES - GUEUGNON
NŒUX - BREST
CHATEAUROUX - DUNKERQUE
PARIS F.C. - ANGOULEME
QUIMPER - LUCE
GUINGAMP - RED STAR

10^e journée

LILLE - TOURS
CAEN - BREST
BOULOGNE - DUNKERQUE
ANGOULEME - RED STAR
LUCE - RENNES
CHATEAUROUX - NŒUX
PARIS F.C. - LIMOGES
QUIMPER - POISSY
GUINGAMP - GUEUGNON

16^e journée

LILLE - PARIS F.C.
CAEN - CHATEAUROUX
BOULOGNE - NŒUX
ANGOULEME - LIMOGES
LUCE - POISSY
TOURS - GUEUGNON
RED STAR - DUNKERQUE
BREST - RENNES
GUINGAMP - QUIMPER

5^e journée

DUNKERQUE - NŒUX
GUEUGNON - POISSY
BOULOGNE - CAEN
ANGOULEME - LILLE
LUCE - GUINGAMP
TOURS - QUIMPER
RED STAR - CHATEAUROUX
BREST - PARIS F.C.
RENNES - LIMOGES

11^e journée

DUNKERQUE - QUIMPER
GUEUGNON - CHATEAUROUX
POISSY - GUINGAMP
LIMOGES - LILLE
NŒUX - PARIS F.C.
TOURS - LUCE
RED STAR - CAEN
BREST - BOULOGNE
RENNES - ANGOULEME

17^e journée

DUNKERQUE - BREST
GUEUGNON - RENNES
POISSY - TOURS
LIMOGES - LUCE
NŒUX - RED STAR
CHATEAUROUX - BOULOGNE
PARIS F.C. - CAEN
QUIMPER - LILLE
GUINGAMP - ANGOULEME



TOURNOI MONDIAL JUNIORS

CHALLENGE COCA-COLA

LE TRIOMPHE SOVIÉTIQUE

(Jean-Marie LORANT)

TUNIS. — Un an après sa victoire dans le tournoi U.E.F.A. à Budapest, l'U.R.S.S. a apporté une nouvelle preuve de sa formidable santé en remportant le premier titre de champion du monde junior, un titre appelé à prendre une plus grande importance encore dans les années à venir.

Car si, en France, ou dans certains pays européens, cette épreuve s'est déroulée dans le plus grand anonymat, en revanche, en Amérique du Sud, en Amérique centrale et en Asie, elle eut un retentissement extraordinaire. Ce ne fut pas un hasard si l'on retrouva en demi-finale le Brésil, l'Uruguay, le Mexique, trois pays d'Amérique, et l'U.R.S.S. L'entraîneur soviétique, Massiaguin, laissa éclater sa joie après le triomphe de son équipe et remarqua d'ailleurs très judicieusement : « Au niveau des juniors, le jeu est à peu près égal et c'est la préparation qui fait la différence. »

Les jeunes Russes étaient parfaitement préparés, et leur victoire ne constitue nullement une surprise, même s'il manquait quelques éléments déterminants, retenus par leurs examens en U.R.S.S.

La seule formation capable de barrer la route à la puissante machine soviétique eut sans doute été le Brésil. Malheureusement, les jeunes Brésiliens disparurent en demi-

finale devant les Mexicains, un Mexique sans doute moins talentueux, mais accrocheur et bien organisé.

Il est néanmoins certain qu'avec Junior Brasília, Cleber, Jorge Luis, Quina, meilleur buteur du tournoi, Edvaldo et Paulo Roberto, les Brésiliens auraient fait de très beaux champions du monde. La manière dont ils jonglèrent avec les Uruguayens, à bout de souffle et à bout de nerfs, constitua une démonstration étincelante de leur talent.

Le Brésil éliminé, la voie du titre semblait donc ouverte aux Soviétiques. Mais ils durent, en définitive, batailler ferme pour prendre le meilleur sur une équipe mexicaine volontaire et remarquable, au terme d'une série de pénalités qui entrera dans la légende du football mondial. Ce n'est, en effet, qu'au 18^e penalty que le suspense prit fin. Il y avait plus d'une demi-heure que les acteurs se succédaient dans le rectangle vert pour, chacun leur tour, tenter de donner la victoire à leur pays. Quelle terrible épreuve pour les nerfs de ces jeunes gens de dix-neuf ans ! Et l'on peut dire que le ciel s'abattit sur la tête du malheureux Garduno quand il vit son tour repoussé par le gardien soviétique Sivuha.

La Coupe du monde n'ira pas au Mexique, mais en Union Soviétique. C'est une belle consolation pour l'U.R.S.S., éliminée dans la course à l'Argentine, et il est probable que l'on reparlera de certains des joueurs victorieux à Tunis, comme Bessonov, qui a réussi en finale deux buts et un petit festival. L'an passé, c'est lui qui avait déjà marqué le but de la victoire devant la Hongrie, à Budapest,

dans le tournoi U.E.F.A. A Tunis, il donna deux fois l'avantage à son équipe. Il en fallait plus pour avoir la peau des Mexicains.

On peut cependant retenir son nom, comme ceux de Baltacha, Khidiatulin, tous des joueurs de grand avenir. Et il est finalement heureux que l'U.R.S.S. ait remporté ce tournoi. Par sa régularité, son sérieux, l'équipe soviétique méritait certainement plus que tout autre de monter sur la plus haute marche. On peut reprocher aux jeunes Russes un football académique, un peu stéréotypé, où l'improvisation manque, il n'en offre pas

moins un certain attrait et une grande efficacité.

La manière des Brésiliens et, à un degré moindre, des Mexicains et des Uruguayens, est certainement plus agréable à l'œil par ses côtés fantaisistes et ses exploits techniques ; elle n'est pas toujours récompensée, il a sans doute manqué un tout petit peu plus de rigueur au Brésil pour remporter ce premier titre. Les Brésiliens devraient en tirer la leçon et apprendre qu'il ne suffit pas d'être des artistes de génie pour s'imposer dans une telle compétition.

La carte de visite des champions du monde

ALEXANDER NOVIKO : gardien de but (C.S.A. Moscou), 1 m 84, 87 kg ; service militaire.
VALENTIN KIRACHKO : arrière droit (Metallist de Karkov), 1 m 88, 84 kg ; éducation physique.
SERGEY BALTACHA : libero (Dynamo de Kiev), 1 m 74, 70 kg ; service militaire.
VICTOR KAPLUN : stoppeur (Metallist de Karkov), 1 m 80, 69 kg ; éducation physique.
ALEXEY ILJIN : arrière gauche (Locomotive de Moscou), 1 m 74, 65 kg ; éducation physique.
ANDREY BAL : demi (Karpate de Lvov), 1 m 80, 71 kg ; éducation physique.
ALEXANDER SOPKO : demi (Dynamo de Kiev), 1 m 67, 64 kg ; service militaire.
VLADIMIR BODROV : demi (Dynamo de Moscou), 1 m 71, 67 kg ; service militaire.

IGOR BYCHKOV : demi (C.S.A. Moscou), 1 m 81, 74 kg ; service militaire.
VLADIMIR BESSONOV : attaquant (Dynamo de Kiev), 1 m 81, 75 kg ; éducation physique.
VAGHIZ KHIDIATULIN : attaquant (Spartak de Moscou), 1 m 79, 69 kg ; éducation physique.
VALERY PETRACKOV : attaquant (Locomotive de Moscou), 1 m 78, 71 kg ; éducation physique.

L'équipe type du tournoi

Buyo (Espagne) — Edvaldo (Brésil), Baltacha (U.R.S.S.), Jorge Luis (Brésil), Lopez (Mexique) — Zarza (ou Paulo Roberto) (Brésil) — Cosio (Mexique), Duque (Uruguay), Cléber (Brésil) — Junior Brasília (Brésil) ou Bica (Uruguay), Bessonov (U.R.S.S.), Petrokov (U.R.S.S.).

L'AVIS DES ENTRAÎNEURS

MASSIAGUIN (U.R.S.S.) :

“La consécration d'un long travail”

TUNIS. — Fou de joie, répondant à toutes les questions avec une spontanéité de vainqueur, mais très pressé de rejoindre ses joueurs au vestiaire pour leur communiquer sa ferveur et partager avec eux un moment inoubliable, après la victoire, Massiaguin, l'entraîneur de l'équipe soviétique, pense que cette finale a été très intéressante par le niveau de son jeu et par le suspense qu'elle laissa planer pendant toute la rencontre.

— Que représente pour vous cette victoire ?

— C'est pour nous la consécration d'un travail sérieux et de longue haleine. C'est aussi la confirmation du renouveau du football de l'URSS, c'est l'espoir de toute une nouvelle génération qui monte et qui possède beaucoup de qualités.

Avec ces éléments jeunes, nous sommes capables d'aller plus loin, d'améliorer encore plusieurs choses et de croire en notre football.

Nous possédons en plus des éléments de grande classe qui sont en mesure de progresser encore et de nous valoir d'autres satisfactions.

Par son côté indécis jusqu'au neuvième tir des pénalités, cette victoire a un charme particulier ; par le niveau des participants à la compétition, la consécration a une immense signification pour nous.

— Comment avez-vous trouvé votre adversaire ?

— Le Mexique est une bonne équipe, sérieuse, bien structurée, athlétique et combative. Bien que minimisée au départ, elle a atteint la finale grâce à un ensemble très homogène qui sait déceler rapidement et intelligemment la faille.

— Quel est son point fort ?

— La combativité est, à mes yeux, la qualité essentielle de cette équipe. A ce titre, ils méritent tous des félicitations, car ils n'ont pas perdu leur esprit de corps jusqu'à la dernière minute.

HAKIM.

ALFONSO PORTUGAL (Mexique) :

“Je suis fier de mes jeunes”

TUNIS. — Les Mexicains étaient les premiers à rejoindre les vestiaires et c'est normal. Mais leur entraîneur Alfonso Portugal n'affichait pas une mine accablée. Certes on lisait sur son visage la peine de cette finale ratée in extremis, mais ses propos attestaient une satisfaction légitime.

— Que ressentez-vous après cette défaite ?

— Je suis fier de mes joueurs mais cela représente trop de choses pour moi. Ils ont été admirables, ont joué comme un seul homme, ont défendu jusqu'au bout leurs chances et montré la valeur du football au Mexique. Bien que perdants nous avons fait l'honneur à notre pays.

Je regrette l'expulsion d'un de mes meilleurs éléments, Alvarez, mais félicite les autres joueurs qui n'ont pas perdu la tête et sont restés soudés malgré le handicap numérique.

De toutes les façons, être arrivés en finale et perdre avec ce score devant l'U.R.S.S. champion en puissance de l'Europe, est un grand honneur.

— Que pensez-vous de votre adversaire ?

— C'est une équipe très forte qui possède une organisation parfaite et un regroupement immédiat en défense très difficile à percer. Très jeunes, les Soviétiques possèdent aussi une technique parfaite et des joueurs de grande classe. Sa qualité essentielle est la vitesse d'exécution et la condition physique. Ses joueurs ont tenu sans broncher tous les matches et sont capables de continuer encore.

— Quel est le meilleur joueur ?

— Bien que cette valeureuse équipe possède des éléments très doués et un bon nombre de joueurs de classe dépassant la moyenne, l'avant centre Bessonov est à mon avis le meilleur soviétique. Jeune, athlétique, très doué sur le plan technique, très rapide dans l'exécution de ses gestes, possédant une gamme très variée de dribbles et un tir d'une rare puissance, ce joueur ne tardera pas à être parmi les meilleurs chez les seniors.

H.

**LE FOOTBALL
SUR TOUS
LES TONS**



**Radio
Monte Carlo**

**Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI**

Rédacteur en chef de F F



Les Soviétiques ont passé tous les obstacles jusqu'à la finale...

LES RÉSULTATS

FINALE

U.R.S.S. b. MEXIQUE 2-2 (1-0), 9 pénalités à 8. — Temps très chaud. Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Vautrot (France). Environ 5.000 spectateurs. Buts : Bessonov (43^e et 52^e) pour l'U.R.S.S. ; Garduno (50^e), Manzo (59^e) pour le Mexique. Première série de pénalités réussies pour l'U.R.S.S. par Baltacha, Bessonov, Iljin, Bodrov, raté par Bal. Pour le Mexique, réussis par Cosio, Garcia, Manzo, Mora, manqué par Rubio. Pénalités réussies successivement pour le Mexique par Rodrigues, Placencia, Lopez, Zaraza, Paredes, manqué par Garduno. Pour l'U.R.S.S., réussis par Sopko, Bychkov, Khidiatulin, Kriachko, Kaplun. Expulsion d'Alvarez (65^e).

U.R.S.S. — Noviko (puis Sivuho, 95^e) — Kriachko, Baltacha, Kaplun, Iljin — Sopko, Bal, Bodrov, Bychkov — Bessonov, Khidiatulin.

MEXIQUE. — Paredes — Mora, Rubio, Alvarez, Lopez-Zarza — Garduno, Cosio, Rergis (puis Lucano, 47^e) — Rodriguez, Manzo, Placencia (puis Garcia, 66^e).

POUR LA TROISIEME PLACE

BRESIL b. URUGUAY : 4-0 (2-0). — Arbitrage de M. Bouzo (Syrie) ; environ mille spectateurs. Buts : Cléber (14^e), Roberto (30^e), Paulinho (54^e), Tiao (69^e). Un joueur expulsé : Enriquez (Uruguay).

BRESIL : Joao Roberto — Edwaldo, Juninho, Heraldo, Paulo Roberto — Jorge Luiz, Quina, Cléber (puis Nardelo), Junior Brasilia, Tiao, Paulinho (puis Baltazar).

URUGUAY : Alvez — Vique, Russo, Enriquez, Rivero — Saralegui, Duque, Krasowski — Bica, Nadal (puis Caetano), Ramos (puis Paz).

DEMI-FINALES

MEXIQUE b. BRESIL 1-1 (0-0) : 5 pénalités à 4). — Temps très chaud. Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Martinez (Espagne). Environ 6.000 spectateurs. Buts : Rergis (53^e) pour le Mexique ; Jorge Luiz (59^e) pour le Brésil.

MEXIQUE. — Paredes — Mora, Rubio, Alvarez, Enrique Lopez — Cosio, Rodriguez, Rergis, Placencia — Moses (puis Davalos, 55^e), Garduno.

BRESIL. — Joao Roberto — Edwaldo, Juninho, Heraldo, Paulo Roberto — Quina, Jorge Luiz, Cléber — Junior Brasilia, Paulinho, Barosi (puis Tiao, 57^e).

U.R.S.S. b. URUGUAY 0-0 (5 pénalités à 3. — Temps chaud. Pelouse en bon état. Arbitrage de M. Menegali (Italie). Environ 4.000 spectateurs.

U.R.S.S. — Novikov (puis Sivuho, 77^e) — Kriachkov, Kaplun, Bojtacha, Iljin — Bal, Bessonov, Bodrov — Kitidiatulin, Petrakov, Bychkov.

URUGUAY. — Alvez — Moreira, Russo, Enriquez, Rivero — Diogo (puis Paz, 67^e), Saralegui, Krasowski — Bica, Nadal, Ramos.

TOUS LES BUTEURS

GROUPE A

Espagne. — 3 buts : Escobar (2), Casas (1). France. — 3 buts : Bacconnier, Meyer, Wiss. Mexique. — 11 buts : Manzo (4), Placencia (2), Rodriguez (2), Moses, Rergis, Garduno. Tunisie. — 1 but : Ben Fattoun.

GROUPE B

Honduras. — 3 buts : Norales, Yerwood, Mendoza. Hongrie. — 3 buts : Beter, Vincze, Nagy. Maroc. — 0 but. Uruguay. — 6 buts : Nadal (2), Diogo, Bica, Enrique, Ramos.

GROUPE C

Brésil. — 13 buts : Quina (4), Paulinho (3), Cléber (2), Junior Brasilia, Jorge Luiz, Tiao, Paulo Roberto. Côte-d'Ivoire. — 2 buts : Kouame, la Semon. Iran. — 4 buts : Asheri (2), Changiz, Berzegari. Italie. — 1 but : Copuzzo.

GROUPE D

Autriche. — 1 but : Veiss. Irak. — 6 buts : Houssein Said (3), Nadhi Hussein, El Ibi, Liaby. Paraguay. — 6 buts : Samaniego (2), Mocol, Battaglia, Lopez, Britex. U.R.S.S. — 8 buts : Bessonov (3), Petrakov (2), Ulin, Kidiatulin, Bal.

CLASSEMENT

1. Quina (Brésil) et Manzo (Mexique), 4 buts ; 3. Houssein Said (Irak), 3 ; 4. Paulinho (Brésil) et Bessonov (U.R.S.S.), 3 ; 6. Escobar (Espagne), 2 ; Placencia et Rodriguez (Mexique), 2 ; Nadal (Uruguay), 2 ; Cléber (Brésil), 2 ; Asheri (Iran), 2 ; Samaniego (Paraguay), 2 ; Petrakov (U.R.S.S.), 2.

LES CLASSEMENTS DU PREMIER TOUR

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	4	3	1	2	0	8	2
2. Espagne	3	3	1	1	1	3	3
France	3	3	1	1	1	3	3
4. Tunisie	2	3	1	0	2	1	7

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	6	3	3	0	0	6	1
2. Honduras	4	3	2	0	1	4	1
3. Hongrie	2	3	1	0	2	1	4
4. Maroc	0	3	0	0	3	0	6

GROUPE C

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	5	3	2	1	0	8	2
2. Iran	3	3	1	1	1	4	5
3. Italie	2	3	0	2	1	1	3
Côte-d'Ivoire	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE D

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	5	3	2	1	0	6	2
2. Irak	3	3	1	1	1	6	4
3. Paraguay	3	3	1	1	1	2	3
4. Autriche	1	3	0	1	2	1	6

On l'appelle "Junior Brasilia"



TUNIS. — Le maillot numéro 16 attire les jeunes Tunisiens comme une volée de moineaux. Au milieu de cette joyeuse bande qui lui fait cortège, José Francisco Solano Junior quitte le terrain d'El Menzah.

Il sourit de toutes ses dents. C'est dans la nature de José Francisco Solano Junior de prendre la vie du bon côté. Mais, dans les vestiaires, une certaine tristesse voile le doux regard du jeune Brésilien.

« Nous n'avons pas eu de chance. Nous pouvions gagner ce tournoi. Terminer troisième, c'est bien, surtout après avoir battu l'Uruguay quatre buts à zéro. Nous sommes quand même un peu tristes. »

Dans quelques heures, José Francisco Solano Junior va retrouver Rio de Janeiro, son club Flamengo, l'entraînement et ses bouquins. Il était venu en Tunisie précédé d'une réputation flatteuse. Il en repart avec le monde à ses genoux.

Comme il est de coutume au Brésil, on ne l'appelle plus que « Junior Brasilia ».

Comme si ce jeune homme, né un 10 avril 1958, représentait déjà tout le football brésilien.

Quand on lui dit cela, Junior rit encore plus fort. « Vous n'êtes pas sérieux ; je dois avoir encore beaucoup à apprendre », ajoute-t-il gentiment.

Il y a deux ans, son transfert de Brasilia à Flamengo pour six cent mille cruzeiros avait déjà attiré l'attention sur cette petite boule de nerfs et de muscles (1,70 m et 63 kilos), à la coiffure « afro » comme Jairzinho, et aux jambes légèrement arquées, comme l'étaient celles de Garrincha.

La Coupe du monde Juniors a apporté la preuve de ses qualités exceptionnelles et permis de découvrir l'une des futures étoiles du football brésilien. Quand Junior s'empare du ballon, il se passe toujours quelque chose. Il y a du magicien dans le comportement de l'ailier droit de Flamengo. Une feinte de corps, un crochet, un démarrage, et le voilà plein champ sur son aile, prêt à vous délivrer une balle meurtrière. On n'explique pas l'art du dribbleur. La course de Junior se termine presque chaque fois par un centre, comme une machine bien réglée. Des balles travaillées, de l'intérieur ou de l'extérieur du pied, qui vous mettent une défense en état d'alerte permanent.

La démonstration de l'efficacité de cette arme redoutable atteint la perfection face au Mexique, le ballon de Junior étant repris de remarquable façon par son capitaine Jorge Luiz de la tête. Du bon travail de professionnels qu'ils sont déjà.

« Junior Brasilia » suit encore des cours de sciences à l'université de Rio de Janeiro. Il sait cependant que le football l'accapare déjà tout entier et qu'il ne s'en échappera pas. Après l'équipe juniors du Brésil, il y aura l'équipe nationale. Après Flamengo, il y aura d'autres clubs. Junior envisage même une carrière à l'étranger, et l'évocation de la France et de Paris amène dans ses yeux une nouvelle lueur de joie.

« Non, jamais je ne suis venu en France. Mais j'espère y aller un jour et même y jouer. Cela me plairait beaucoup. Avant, il faut que je fasse mes preuves à Flamengo, que je gagne ma place de titulaire, et que je devienne un grand joueur. Je ne suis encore que « Junior Brasilia », et au Brésil il y a d'autres excellents joueurs, meilleurs que moi. »

Il y a une certaine humilité et beaucoup de modestie dans l'attitude de Junior. Ce petit bonhomme pourrait bien revenir rapidement au premier plan de l'actualité. Son nom est facile à retenir. Ce numéro 16, plein de spontanéité, de franchise et de talent, restera comme l'une des figures marquantes de ce premier Tournoi mondial Juniors.

J.-M. L.

JEU ADIDAS

NORMANDIE : UN CHAMPION FACILE

Duel extrêmement serré entre les écoles du C. S. Alençon et du F. C. Rouen en individuels, l'Argentin Xavier Santone n'a pas trouvé de rival à son niveau.

Individuels : 1. Xavier Santone (U.S.M. Argentan), 1.252 contacts ; 2. Laurent Maillard (F.C. Montreuil), 626 ; 3. Jean-Claude Revel (Evreux A.C.), 363.

Par écoles : 1. C.S. Alençon, 36 bronzes ; 2. F. C. Rouen, 33 ; 3. Maison Jeunes Rouen, 21...

● OUEST : Quatre pour un titre !

La lutte la plus spectaculaire de France pour l'accès à la finale avec quatre compétiteurs au-dessus de 1.000 contacts !

Par écoles, travail impressionnant de St-Brieuc.

Individuels : Gilles Hervé (A.S.C. Lehon), 1.768 contacts ; Thierry Leroux (U.S. Concarneau), 1.300 ; Pascal Raffay (S. Guéméné), 1.232 et Thierry Bernard (Lehon), 1.016 disputeront la finale régionale en septembre.

Par écoles : 1. F.C. Saint-Brieuc, 65 médailles ; 2.

A.S.C. Lehon, 32 ; 3. Stade Guéméné 31...

● PARIS : Bonneuil au-dessus du lot.

Tant en individuels que par écoles, la décision s'est faite avec la plus grande netteté.

Individuels : 1. Armando De Avelar (E.S. Massy), 1.700 contacts ; 2. Malik Zegdi (Massy), 619 ; 3. Gilles Duval (Sarcelles), 445...

Par écoles : 1. C.S.M. Bonneuil, 101 bronzes ; 2. Massy, 28 ; 3. Lions Alfortville, 27...

● PICARDIE : Deux garçons... une fille !

C'est la surprise : deux candidats au-dessus de mille et... une candidate ! Le règlement est formel : on fera un barrage...

Individuels : Jean-Luc Padieu (école Saint-Bandry), 5.237 contacts ; Régine Mismacq (U.S. Nanteuil), 1075 ; Rodi Buchot (Amiens S.C.), 1.033 disputeront la finale régionale.

Par écoles : 1. Amiens S.C., 35 bronzes ; 2. Lamorlaye, 31 ; 3. O. St-Quentin, 25 ; 4. A.S. Creil, 23...

● SUD-EST : Lutte serrée par équipes. Un fameux trio en tête,

en quatre points seulement dans le classement par écoles, mais individuellement, le champion n'atteint pas le mille.

Individuels : Mohamed Moktar (A.S.P.T.T. Aix), 702 ; 2. Eric Sarda (Lunel), 584 ; 3. Jean-François Gauthier (Robion), 567...

Par écoles : 1. S.O. Septèmes, 39 médailles ; 2. A.S. Aix, 37 ; O.G.C. Nice, 35...

● SUD-OUEST : Ex-champion et challenger.

Un duel entre le champion de la saison précédente, Eric Andonoff, et Pascal Romero ; une école où l'on s'intéresse passionnément aux jeunes depuis longtemps, Hendaye.

Individuels : Eric Andonoff (J.A.B. Pau), 4.218 et Pascal Romero (S.J. Macau), 1.239 ; 3. Luc Lassère (Pessac), 688.

Par écoles : 1. Eglantins Hendaye, 59 ; 2. Genêts Anglet, 30 ; 3. S.J. Macau, 27...

● OUTRE-MER : Nouméa le meilleur.

Nouméa (Nouvelle-Calédonie), 31 médailles, et son leader, Guy Wanesse, 315 contacts, devant la Guadeloupe, 14 bronzes.

● Le courage des Mexicains est exemplaire ; un de leurs joueurs a évolué pendant la plupart des matches, avec une fracture au pouce. Pour avoir le droit de pénétrer sur le terrain, il a procédé à chaque fois à un déplâtrage pour les 120 minutes de jeu.

● Le comité tunisien d'organisation, la commission de la SIVA ont tenu mardi 5 juillet 1977 une conférence de presse au cours de laquelle M. Aloulou, a précisé que la Tunisie n'a bénéficié d'aucune aide de la société Coca-Cola. M. Courte, a, quant à lui, rappelé les conditions d'aide de ce sponsor, qui a réservé un million

quatre cents dollars au projet numéro 1, et un million six cents dollars pour le transport au cours des trois éditions du Tournoi mondial junior.

● Des sanctions très graves ont été prises à l'égard de deux joueurs de la Côte-d'Ivoire. L'un, Alsa Kabjan Ignace, a été suspendu pour douze matches pour avoir molesté l'arbitre d'Iran - Côte-d'Ivoire, l'autre, Siagone Basile, six matches pour coups également au cours de la même rencontre.

● Les Brésiliens qui, comme l'Italie, la Côte-d'Ivoire et l'Iran, avaient jugé leurs conditions d'hébergement à

Sousse inacceptables, ont récidivé à Tunis. Ils ont d'abord logé à l'hôtel du Lac, puis à El Zahrah. L'Uruguay, l'U.R.S.S. et le Mexique, se sont contentés d'installations de la Cité universitaire du Bardo. Les Brésiliens se sont fait gronder par le Comité d'organisation, mais on ne peut leur donner tort.

● L'entraîneur du Brésil est Evaristo. Celui-ci fit partie de l'équipe de Barcelone qui perdit la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions devant Benfica, en 1961, malgré une attaque de rêve composée de Kubala, Kocsis, Suarez, Sibor et Evaristo.

● La première à quitter la Tunisie fut la délégation française...

● Certains Mexicains n'étaient pas des inconnus pour la France. Trois d'entre eux avaient joué contre l'équipe de France Olympique à Montréal : Cosio, qui compte 88 sélections, Rergis et Mena. Des joueurs tous terrains.

● Le joueur le plus jeune du premier Tournoi mondial juniors a été l'Autrichien Peter Mueller, né le 14 avril 1960. Le plus vieux, un Brésilien, Reinaldo Antonio Baldessin, dit « Nardella », né le 1er janvier 1958.

● L'Uruguay avait préparé avec un soin particulier cette Coupe du Monde. Les Uruguayens avaient même amené à Tunis 300 kg de viande et un cuisinier.

● Plusieurs pays assuraient la retransmission télévisée en direct des matches, notamment l'Uruguay, le Brésil, le Honduras, la Côte-d'Ivoire et la Hongrie. En revanche, les organisateurs interdirent les retransmissions en Tunisie pour tenter d'attirer un peu plus de public au stade. En vain.

● Avant de partir en Tunisie, Evaristo n'avait pas été tendre envers le football brésilien, déclarant notamment : « Mon expérience d'entraîneur dans plusieurs clubs de Rio de Bahia, m'a apporté bien des désillusions. En Amérique du Sud, les joueurs pro vivent et jouent à leur manière. Si vous avez un tempérament à danser au son de la musique, c'est parfait. Mais si vous souhaitez changer les choses, c'est vous que l'on change. Ayant la chance de ne pas avoir besoin du football pour vivre confortablement, je m'étais donc mis à l'écart. L'invitation du président de la C.D.B. et le fait de m'occuper des gosses ayant envie d'apprendre quelque chose, ne m'ont pas laissé insensible. J'ai donc repris du service. La victoire en Tunisie est notre but ».

Maintenant Evaristo va-t-il de nouveau se retirer sous sa tente ?

● Les Etats-Unis participeront au prochain Tournoi de Monaco en Novembre, ce qui constitue un événement.

Le plateau monégasque sera d'ailleurs une nouvelle fois d'une qualité exceptionnelle avec l'U.R.S.S., l'Espagne, l'Allemagne de l'Ouest, la Hollande, l'Italie, la France et les Etats-Unis.

● Six pays sont actuellement candidats pour l'organisation du deuxième Tournoi mondial junior en 1979 : l'Iran, le Japon, l'Australie, les U.S.A., l'Uruguay et la Hollande.

Le Japon tient la corde. Réponse en Octobre.

● En marge du premier Tournoi mondial junior s'est déroulée au stade Zouiten une rencontre entre Sfax et Marsa (revanche de la finale de la Coupe du monde de Tunisie, une victoire des Sfaxiens 3-2), rencontre jouée avec les règles expérimentales de Monaco, c'est-à-dire : expulsion temporaire, remise en jeu de la touche au pied.

Un film a également été projeté et les Tunisiens ont été vivement intéressés par ces règles.

● Les deux demi-finales se jouèrent au penalty. On assista au cours de la seconde à cette manœuvre curieuse de la part des Soviétiques : changement de gardien à trois minutes de la fin pour intimider les adversaires. L'U.R.S.S. remporta effectivement la victoire mais Sivuha qui avait remplacé Novikov n'arrêta pas un seul penalty. Les Uruguayens tirant deux fois à côté du cadre.

● Des dix-huit joueurs Soviétiques, sept effectuent leur service militaire, dix suivent des cours pour être professeurs d'éducation physique, alors que Khaïlaidjan est étudiant ingénieur.

● Le record de l'arbitre français Michel Vautrot (quatre avertissements, une expulsion au cours d'U.R.S.S. - Paraguay) a été battu par le Syrien Bouzo avec cinq avertissements et une expulsion pendant la rencontre Uruguay - Brésil. Les cinq avertissements et l'expulsion pour les Uruguayens.

● Mariage de raison entre FIFA et Coca-Cola pour développer le football dans le monde entier. La célèbre marque de boissons apporte dans la corbeille de mariage une somme très rondelette.

Un vaste programme a été établi avec pour buts principaux : 1) Diffuser des connaissances techniques, administratives et scientifiques à l'intention des membres de la FIFA ; 2) Développer et promouvoir le football dans le monde entier en tenant compte des particularités de chaque pays ; 3) Relayer de ce fait le niveau général du football ; 4) Réaliser une vaste campagne d'information et de promotion du football à l'échelle mondiale et faire encore mieux connaître ce sport.

TOURNOI MONDIAL JUNIORS DE LA FIFA DOTE DU CHALLENGE COCA-COLA

TUNIS '77



27 JUIN - 10 JUILLET

La valse des entraîneurs yougoslaves; la valse-hésitation de l'entraîneur anglais

Plus que les transferts de joueurs, c'est la valse des entraîneurs qui alimente les chroniques des journalistes yougoslaves. L'arrivée de Markovic au poste de directeur technique d'Hajduk Split a entraîné la démission de l'entraîneur du club, Duvancic; pour sa part, Dynamo de Zagreb, second du championnat 76-77, a engagé son ex-joueur Belin pour entraîner l'équipe. L'Etoile Rouge, actuellement en tournée, attend Dzajic avec impatience; mais rien n'est encore fait pour le Bastiais.

Tandis que la Fédération italienne est toujours à la recherche de 50 milliards de lires (28 milliards de

centimes), la Fédération allemande vient de radier Bonn de la Deuxième Division et du professionnalisme: le club de la capitale fédérale accusait un déficit de 240 millions de nos anciens francs! Commentaire de Berti Vogts, actuellement en vacances en Italie: « Les clubs italiens se paient, au prix d'un Beckenbauer, des joueurs qui sont totalement inconnus. »

750 millions pour Mario Kempes, l'Hispano-Argentin de Valence: l'offre est intéressante, a commenté le C.F. Valence, sans toutefois préciser de qui elle émanait.

Don Revie hésite: la place d'entraîneur de Manchester United est libre actuellement et la qualification pour le Mondial argentin est loin d'être acquise. Or, en ne signant pas tout de suite avec M.U., et en étant éliminé de la Coupe du monde avec l'équipe nationale, Revie risque fort d'être limogé et de ne pas retrouver de boulot...

Ce n'est pas la panacée que l'on attendait: la réforme du football tchécoslovaque paraît mal engagée, malgré deux années de préparation. L'optimisme est de mise, cependant, après le tirage au sort des Coupes d'Europe.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

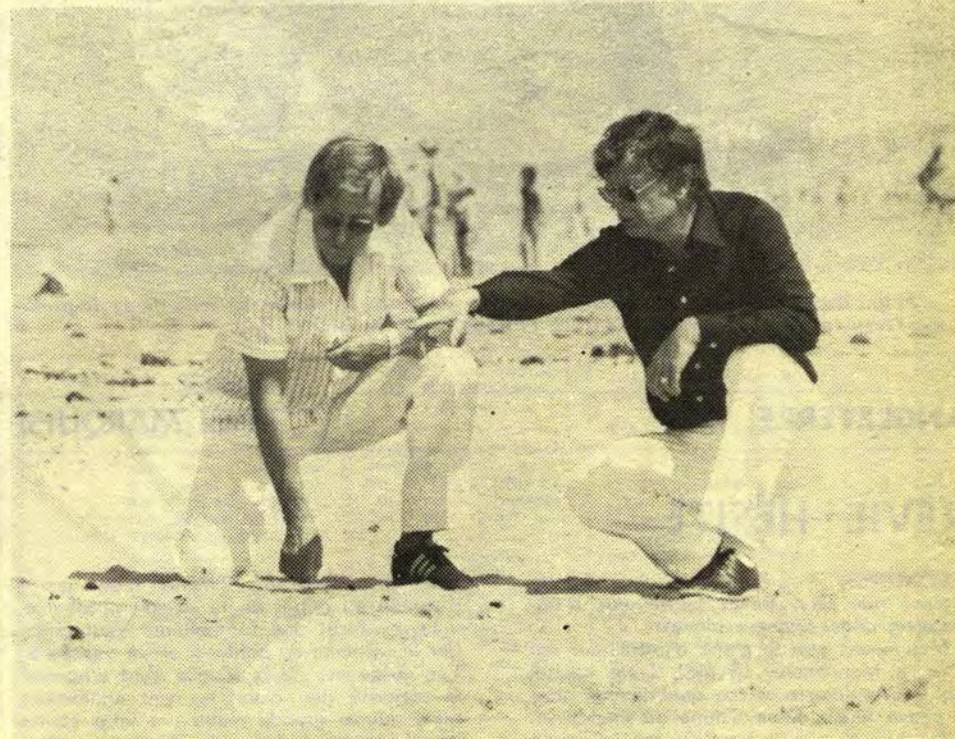
ALLEMAGNE DE L'OUEST

BERTI EN BAISSÉ



Dans ses classements de fin de saison, l'hebdomadaire allemand « Kicker » ne donne plus la qualification classe mondiale à Berti Vogts, et seulement la qualification classe internationale, avec une petite flèche vers le bas, pour montrer que le nouveau capitaine de la sélection n'est plus tout à fait ce qu'il était. Berti n'en fait pas un drame. Ne dirait-on pas un junior débutant ? (Photo Sven Simon.)

LES PROJETS DE HAMBOURG



Le Dr Krohn, président de Hambourg, et le nouvel entraîneur, Rudi Gutendorf, tirent des plans sur la comète après acquisitions de Keegan et de Buljan. Mais bâtir sur le sable, en petite tenue estivale, n'est-ce pas osé ? (Photo Sven Simon.)

UN CALCIO FOU, FOU, FOU...



MILAN. — Milan a lancé le défi à Turin. L'Inter et Milan A.C. qui ont joué il y a dix jours la finale de coupe d'Italie (succès 2 à 0 du Milan A.C.) se sont enfin réchauffés. Les joueurs sont partis pour les vacances à la mer et à la montagne mais les dirigeants se sont mis au travail pour renforcer les deux équipes milanaïses, qui furent bien décevantes au cours du championnat écoulé.

Milan A.C. a déjà dépensé plus de deux milliards de lires et ce n'est pas fini, car l'intersaison ne se terminera que le 15 juillet à minuit. Le nouveau président du club, Colombo a découvert... L'Amérique en cherchant ses nouvelles vedettes en deuxième division. Il vient d'assurer à son club un jeune ailier de Monza, Tosetto, surnommé le Keegan d'Italie. Prix: 900 millions. De Monza le Milan A.C. a transféré aussi l'homme du milieu Buriani pour la bagatelle de 800 millions. Enfin un autre demi milliard de lires a été dépensé pour deux jeunes d'avenir.

Le calcio, qui vient de compter ses dettes, et a découvert un déficit de 50 mil-

liards de lires, continue tranquillement ses belles folies. Ce sont les dirigeants qui, pour remplir les stades et faire taire les tifosi, accomplissent de véritables « crimes » économiques. Milan A.C., qui espère faire un long chemin en Coupe des Coupes cherche aussi, à l'heure actuelle, à engager l'avant centre de Genoa, Pruzzo. Un grand buteur, qui fut la révélation de la saison passée. Pour le transférer il faudra donner à Genoa, en échange, l'avant centre Calloni, le stoppeur Bet, plus un nombre respectable de lires. Mais le jeu vaut la chandelle, selon l'avis des dirigeants de Milan A.C., car on ôterait ainsi à la Juventus la chance de s'assurer les services d'un homme-but redoutable.

L'Inter aussi, qui veut rivaliser la prochaine saison avec la Juventus et Torino, patrons du Championnat 1976-1977, a dépensé (déjà) un argent fou. Des caisses de l'Inter sont sorties plus de 1 670 millions, soit près de deux milliards. Le club de Mazzola a acquis un tout jeune avant centre de Brescia pour un milliard et 200 millions, un gardien de Atalanta Bergame (120 millions) et un avant de Vicence (300 millions). Mais Mazzola, qui est devenu dirigeant et s'efforce de faire une intersaison « intelligente » mise toujours sur la coqueluche de Pérouse, Novellino ou bien le jeune talent de Lazio, d'Amico, deux joueurs cotés dans le calcio à près de deux milliards.

Et la Juventus et Torino, direz-vous ?

Pour le moment l'équipe championne, qui vise toujours Pruzzo, a acheté l'ailier de Bergame, Fanna pour 950 millions tandis que Torino a pris une option sur l'ailier de Cagliari et successeur de Gigi Riva, Viridis. Mais ce jeune espoir du football italien jouera encore une saison pour son club actuel avant de passer à Turin.

La valse des milliards risque d'atteindre un rythme insensé au cours des derniers jours du « marché » qui se déroule toujours dans un grand hôtel de Milan, le Leonardo da Vinci, où sont rassemblés dirigeants et techniciens du calcio. En vain la Fédération et la Ligue prêchent-elles la modération et l'économie: autant crier dans le désert.

Et voilà qu'un grand joueur, connu dans le monde entier, Vogts, en vacances en Italie à Ischia s'étonne de la valeur de certains footballeurs de chez nous qui sont cotés comme un Beckenbauer ou un Muller, et ne sont encore connus de personne. Pour le défenseur allemand, les seuls grands du calcio qui mériteraient une cote fabuleuse sont les jumeaux de Torino, Pulici et Graziani. Il y avait un autre grand talent dans le calcio, Mazzola, mais, dit Vogts « Dommage qu'il abandonne les pelouses pour le fauteuil. »

Des démarches d'ailleurs ont été faites pour tenter de faire revenir Mazzola sur sa décision, sans grand espoir, semble-t-il.

« VIVE LES EUROPEENS »

Mini-Footballeur

Aux couleurs de :

**SAINT-ETIENNE
NANTES
BASTIA
LENS**

PRIX : 8,50 la pièce

**LES BALLONS
PORTE-BONHEUR**

modèle « Adidas Telstar »

Double face 8 cm (couleurs du club)
EXEMPLE : Une face avec : Je suis supporter de l'A.S. St-Etienne, l'autre face avec : « Allez les Verts »

5 ballons : 7,50 F

LES MINI-FOOT EN OR

**DES COUPES
EUROPEENNES**

Longueur 8 cm

Prix 17 F la paire

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM

67370 TRUCHTERSHEIM

Chèque barré, ch. postaux, mandat-lettre. Prière d'ajouter 1,50 F pour participation aux frais, port-emball.

LA BUNDESLIGA SAUVÉE

La Bundesliga reprendra son train-train comme prévu le 6 août prochain.

Rien de surprenant là-dedans, direz-vous, c'était prévu.

Certes, mais il s'en est fallu d'un cheveu que le Championnat d'Allemagne, créé en 1962, ne se termine quelque 15 ans plus tard pour une histoire de gros sous. Motif de toute cette agitation : huit clubs de première et deuxième division présentent une gestion déficitaire, et la Fédération allemande envisageait de ne pas leur accorder la « licence », c'est-à-dire en fait le droit de participer à la compétition.

Huit clubs — six de seconde division, dont T.B. Berlin, relégué de la saison passée, et deux de Division I, St Pauli le promu et Werder Brême — en moins dans la compétition, cela aurait fait beaucoup ! Pour tout dire, c'eût été la mort de la Bundesliga, la ligue fédérale, dont sont issus les onze champions du monde en titre, et l'argument a dû peser lourd dans la balance au moment de la décision.

Quoi qu'il en soit, sept des huit clubs (Brême, St. Pauli, Hanovre 96, Offenbach, Mannheim, T.B. Berlin et Solingen) ont été autorisés à repartir, après examen cas par

cas de leur dossier par une commission technique de la fédération et interrogatoire oral des dirigeants ; un seul, le S.C. Bonn (club de la capitale fédérale !) a vu sa demande rejetée, et s'est vu contraint à reprendre un statut amateur et à descendre en division régionale. Détail : Bonn annonçait un passif de 1 200 000 marks (240 millions de centimes). A ce tarif, combien de clubs français auraient pu repartir cette saison ?

Tandis que les clubs ont entamé leur préparation en vue de trois Coupes de la saison 77-78, 30 000 Munichois étonnés ont assisté à la victoire de Munich 1860 sur... Munich 1860. Les dirigeants du club avaient en effet organisé une rencontre entre les anciens, ceux qui furent champions d'Allemagne en 1966, et les nouveaux, ceux de 1977 qui viennent d'accéder à la Bundesliga. Verdict : 4-1 pour les anciens, dont la moitié est maintenant à la retraite (Radenkovic, le gardien yougoslave, Konietzka, l'entraîneur de Zurich, Grosser, Heiss...). Ce qui faisait dire à l'entraîneur du club, à l'issue de la rencontre : « Je me demande si cette saison, nous n'allons pas aligner les vieux. »

SEPP LE CLOWN



Sepp Maier ne perd jamais une occasion de faire le clown, activité pour laquelle il est vraiment très doué. La preuve ! (Photo Sven Simon.)

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

REVIE HÉSITE

LONDRES. — Quelques observateurs croient que Don Revie (entraîneur d'Angleterre) démissionnera bientôt.

Maintenant que la place d'entraîneur est libre, à Manchester United, Revie hésite, car si l'Angleterre ne se qualifie pas pour la phase finale de la Coupe du monde en Argentine, il n'aura pas de job, ni avec l'équipe nationale, où il n'est pas très à l'aise, ni à Manchester United, où un autre aura pris « sa » place.

Quant aux joueurs, ils parlent très bas,

mais ils parlent quand même, d'une grève possible au début de la saison prochaine.

Le syndicat des footballeurs veut changer le système de contrats et de transferts. Les dirigeants de la league sont d'accord, la majorité des clubs le sont également, mais quinze grands clubs ont voté contre un changement. Lors du dernier meeting des clubs, ils n'autorisèrent pas à une majorité suffisante, selon les lois de la league, de se prononcer en la faveur d'un changement du système.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

750 MILLIONS POUR KEMPÈS

MADRID. — Le président espagnol du Valencia Club de Fútbol a eu un sursaut quand on lui a proposé le départ de l'attaquant international argentin Kempès pour un million et demi de dollars, soit 750 millions d'anciens francs. L'affaire, pour l'instant est tenue, non pas secrète, mais discrète, et l'on sait seulement que c'est un intermédiaire français qui a proposé ce transfert.

Comme on ne pense pas, en Espagne, qu'un club français ait les moyens d'investir pareille somme, on en déduit que cet intermédiaire français agirait pour un club de la ligue nord-américaine. En attendant, les dirigeants de Valence ne s'affolent pas. Comme au poker, ils disent : « On veut voir. »

L'attaquant paraguayen de Saragosse, Saturnino Arrua, pourrait lui, se retrouver en Argentine, et plus précisément à Boca Juniors. L'entraîneur Lorenzo s'est en effet déplacé pour avoir un entretien avec le joueur durant son séjour à Asuncion. Et on

dit que Arrua aurait pris un vif intérêt à la proposition.

Valence (avec Kempès) a accepté l'offre de jouer trois matches aux Etats-Unis, à New York, Washington et Los Angeles. La délégation s'envolerait le 20 août et reviendrait le 30.

Johnny Rep, qui n'a décidément pas la langue dans sa poche, a fait des déclarations fracassantes au quotidien « Levante » disant que s'il désirait quitter Valence, c'est parce qu'il ne pouvait pas voir, ni de près, ni de loin, le président du club. José Ramos Costa. Il s'est ensuite indigné de la manière dont circulait la masse d'argent des transferts, insinuant que certains dirigeants avaient partie liée avec les intermédiaires.

Lundi, l'effectif complet du Real Madrid a été présenté, avec les trois nouveaux Juanito (ex-Burgos), Wolff (ex-Las Palmas) et Stielike (ex-Moenchengladbach). On attend le retour de vacances de Velasquez, au Real, pour lui proposer un match de jubilé et lui faire signer un nouveau contrat d'un an.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

L'ÉTOILE ROUGE : EN ATTENDANT DZAJIC

BELGRADE. — Finies les vacances pour les footballeurs professionnels qui ont déjà entamé la nouvelle saison : transferts, reprise d'entraînement et petits matches amicaux.

En ce qui concerne les transferts, ce sont les entraîneurs qui étaient au centre de l'intérêt.

L'ancien entraîneur de Nice, Markovic, a signé un contrat avec Hajduk, dont il sera le directeur technique, réaction de l'entraîneur Duvancic : il a démissionné bien que Dynamo soit vice-champion, l'entraîneur Bazic a rompu son contrat. Son successeur est Belin, ancien joueur du club, 29 fois international, qui vient de terminer les cours de l'école sportive.

Velez, qui était dirigé cette saison par Mujic, l'ancien attaquant des Girondins de Bordeaux, a changé lui aussi d'entraîneur : le nouveau s'appelle Visnjevac, qui était le directeur sportif de Sarajevo. Pour sa part, l'Etoile Rouge se trouve à Singapour où l'équipe de Belgrade participe

au grand tournoi international en compagnie de deux équipes anglaises, Arsenal et le Celtic et de la sélection de Singapour. Un deuxième tournoi se déroulera à Melbourne, en Australie, avec les mêmes formations, plus une sélection australienne.

Mais c'est pour l'heure une autre question qui préoccupe l'Etoile Rouge : est-ce que Djazic jouera, avec son équipe de Belgrade, la prochaine Coupe des Champions ?

On attend le président Kukic qui sera de retour de vacances au début de la semaine.

De son côté, Djazic attend un geste de Bastia.

Sous son ailier miracle, l'Etoile Rouge ne voit pas sous de très bons auspices sa prochaine compagne européenne. Car sans Djazic, l'Etoile Rouge n'est plus la même équipe.

Mais Bastia ne peut-il pas en dire autant ?

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

UNE RÉFORME MAL PARTIE

PRAGUE. — Si nous avons pu critiquer l'U.E.F.A., il y a deux ans, pour sa négligence lors du tirage au sort (mêmes dates de matches pour les deux clubs de Slovan et Inter de Bratislava), rendons cette fois hommage aux organisateurs. Ils ont fait un bon travail... dû au hasard ?

En tout cas, les quatre clubs tchécoslovaques n'ont pas à se plaindre. En Coupe des champions, l'excellent F.C. Nantes (contre Dukla Prague) est, en principe, sûrement préférable au F.C. Liverpool.

En Coupe des coupes, Locomotiva Kosice est plutôt content avec le Suédois Oesters Vaxjoe, tandis qu'en Coupe de l'U.E.F.A., Slavia Prague est au moins l'égal du Standard de Liège, actuel tout comme l'Inter de Bratislava est celui du Rapid de Vienne d'aujourd'hui.

Mais c'est là la théorie, attendons les faits.

Les succès ou les insuccès dans ces confrontations font partie de la légende des Coupes d'Europe.

Dukla Prague s'était fait un nom, justement, en Coupe des champions dès les années 60. Slovan Bratislava, après la finale de la Coupe des coupes 1969 (victoire 3-2 sur le F.C. Barcelone). Spartak Trnava est arrivé cette même année jusqu'en demi-finale contre le célèbre Ajax, éliminé en deux matches, de justesse, 3-2. Sparta Prague est parvenu, en 1973, également en demi-finale de la Coupe des coupes.

Mais les clubs n'ont pas suivi, dans les Coupes d'Europe, la remontée au sommet de l'équipe nationale dans sa période 1974-1976. Aucun véritable succès, plutôt des échecs, tandis que la sélection enregistrait

une série impressionnante de 24 matches sans défaite.

C'étaient deux mondes en football, clubs dans l'ombre de la représentation, sacrifiés à la sélection. La limitation des sorties pour les clubs — à l'exception des Coupes d'Europe — effaçait les possibilités de progression. Cette politique néfaste de la fédération retomba finalement sur la sélection, en faillite depuis le printemps de cette année.

Depuis deux ans on préparait une réforme profonde de la structure du Championnat, entrée en vigueur depuis le 1^{er} juillet 1977. Au début on croyait avoir trouvé le remède idéal. Maintenant on n'est plus tellement catégorique avec les changements administratifs :

1) Dégager l'élite de la masse ; 2) implanter un professionnalisme caché sous la forme du footballeur « préférentiel » ; 3) libérer les mutations ; 4) éviter la nervosité des mal placés par la réduction à la relégation d'un seul club (curiosité mondiale) ; 5) surveiller plus strictement la régularité des matches...

C'est bien, mais comment imposer aux joueurs la volonté indispensable de s'entraîner à 100 %, s'habituer à l'engagement total durant tous les matches, c'est-à-dire prendre ses responsabilités à l'instar des joueurs de profession ?

Le cadre de 22 joueurs est tellement isolé, avec la suppression de la Division 2 et des équipes « B » (les réserves) que les clubs en Championnat manqueront de joueurs en cas de nombreuses blessures ou des épidémies. De nouveaux problèmes sont donc à l'horizon, on n'en sortira jamais...

DEUX PROMOTIONS DOUTEUSES

CASABLANCA. — Berkane pour la poule Nord et Beni Mellal pour la poule Sud, accèdent en Première Division et évolueront l'an prochain parmi les grands en remplacement de Sidi Kacem et Tétouan. Si pour Berkane les résultats acquis sur le terrain par ce club et par son principal concurrent Tanger, ont été déterminants, il n'en est pas de même pour Beni Mellal, qui ne coiffe que le Kawkab de Marrakech au poteau que par la grâce d'une décision fédérale dont on n'a certainement pas fini de parler.

Reprenons les choses à leur début. En poule Nord Berkane et Tanger, tous deux au coude à coude en tête du classement luttant pratiquement à armes égales, quand le « conseil fédéral » décida de priver les Tangérois du gain de leur match face à Sidi Slimane. Pour désagréable qu'elle fut, la décision ne créait rien d'irréparable et ce fut Tanger qui ruina ses propres espoirs en s'inclinant (0-2) devant le Barid de Rabat dans l'ultime match de la saison.

Le scénario est tout autre dans le groupe

Sud. En terminant à égalité de points le Kawkab marrakechi et Beni Mellal posaient un problème. Et si d'aucuns étaient favorables à ce que l'on fasse disputer entre les deux formations un match d'appui au finish qui désignerait l'élus, à Marrakech par contre, on se félicitait d'une décision acquise au bénéfice du goal average.

Un tel avis n'était pas partagé par le bureau fédéral qui exhuma l'affaire Kawkab-Safi, match arrêté pour non-combativité des Safiots (qui reste à prouver d'ailleurs), et infligea un zéro point aux Marakchis. Dès lors, Beni Mellal, animé, c'est à signaler, par ses seuls joueurs sans l'aide d'un quelconque comité, était propulsé en Division nationale 1, en une qualification qui restera entachée de doute. Cet état de choses souleva de vigoureuses protestations mais vraisemblablement rien ne devrait désormais plus changer. Au Kawkab de faire en sorte l'an prochain que l'on n'en arrive à de pareilles extrémités ; le club en a les moyens. Quant à Tanger, il semble également que l'ascension (0) ne soit que partie remise et félicitations quand même à Berkane et Beni Mellal.

BILAN DU CHAMPIONNAT PRIORITÉ A L'OFFENSIVE

TUNIS. — On ne peut parler de round up du Championnat sans évoquer le nombre de buts inscrits et leurs auteurs.

D'emblée, une constatation saute aux yeux, c'est la générosité des attaquants qui ont donné cette saison le meilleur d'eux-mêmes pour atteindre certains records difficiles à égaler. Entamé avec un nombre de buts satisfaisant le Championnat de la Division Nationale s'est achevé sous le signe de l'offensive. Pour la 26^e journée, les baroudeurs ont réussi 26 buts, curieuse coïncidence !

Le spécialiste de l'année est le Kairouannais Moncef Ouada. Avec 18 buts, il enlève le titre de meilleur buteur et succède à l'Etoilé Raouf Ben Aziza qui l'avait coiffé au poteau la saison écoulée. Ce ne fut que partie remise pour l'avant centre de Kairouan qui a commencé en trombe pour perdre de sa verve en cours de saison et se reprendre vers la fin. Sa lutte avec le cabiste Mellouli dura quelque temps et demeura longtemps indécise jusqu'au jour où Ouada se reprit pour redevenir le réalisateur attitré de la J.S.K. et du Championnat. Ni Raouf Ben Aziza qui lui tint tête un moment, puis baissa pied, ni Chakroun et Bayou qui

revinrent en force en fin de compétition ne purent lui ravir une place bien méritée, mais est-ce une performance ? Dix-huit buts pour 26 journées est un total qui nous paraît maigre malgré les progrès réalisés dans ce domaine de l'offensive.

Tant que les meilleurs buteurs ne totalisent pas au moins autant de buts que de matches, la moisson demeurera faible. Certes, la ligne d'attaque de l'Espérance a réalisé 46 buts, ce qui fait un peu moins de deux buts par match, certes, un réel progrès a été constaté cette saison au niveau du jeu offensif et de l'attrait des buts, mais on est encore loin de posséder des buteurs attirés qui atteignent leur objectif à chaque match : réussir au moins un but.

La meilleure ligne d'attaque est donc revenue haut la main aux « sang et or » qui ont annoncé la couleur dès le début en commençant par obtenir cinq buts aux dépens des Megrinois non encore rompus aux exigences de la Nationale. Ils sont suivis par le club sportif Sfaxien (42), mais ont gardé une confortable marge de sécurité jusqu'au dernier jour.

Au chapitre de la défense, les camarades de Attouga ont terminé en tête de peloton. Avec 20 buts encaissés, soit moins d'un but par match en moyenne, le Club Africain a prouvé qu'il possède la défense la plus solide et ce grâce à un Kamel couvrant toute sa ligne, mais surtout grâce à l'expérience, au sens du placement et aux directives de son gardien de but. Attouga, dont la réputation a dépassé les frontières tunisiennes et qui pèse de tout son poids dans cette défense et complexe certains attaquants.

Suivent ensuite le Club Athlétique Bizertin à trois longueurs et la Jeunesse sportive kairouanaise à sept points ; c'est dire si la différence est nette à ce sujet entre les clubistes et les champions de Tunisie cette saison. Seulement cette épreuve fait appel beaucoup plus à la régularité qu'aux autres qualités.

Par contre, la plus faible défense est celle de Megrine qui a encaissé un nombre très élevé de buts (56). Toutefois, l'Union Sportive de Monastir détient un record insolite, celui des matches nuls quatorze fois sur vingt-six, les Monastiriens ont partagé les points avec leurs adversaires chose qui leur a permis de sauver leur peau et de se maintenir en Nationale.

Ce bilan est, tout compte fait, positif, car il a laissé apparaître cette saison un espoir, celui d'accorder la priorité à l'offensive. N'a-t-on pas dépassé la moyenne des buts enregistrés plusieurs journées cette saison ?

LORENZO ATTEND SON HEURE

BUENOS AIRES. — Il ne se passe pas un jour, dans la capitale argentine, sans qu'un journaliste spécialisé ne fasse état des rumeurs concernant la démission de Menotti de son poste de sélectionneur-entraîneur des footballeurs argentins. Et l'unanimité, pour son éventuel successeur, se fait sur un seul nom : Lorenzo. Connue en France pour avoir joué à Nancy avec Piantoni et Deladerrière, Juan-Carlos Lorenzo réussit un retour tonitruant en Argentine : il a réalisé, avec Boca Juniors, un doublé rare dans l'histoire du football argentin : championnat métropolitain et national.

L'homme est tout en faconde, l'œil malin, le sourire ironique, le verbe humoristique voire même sarcastique. C'est un entraîneur qui possède une solide réputation de responsable dur et exigeant avec ses joueurs. Il a un gant de fer dans une main de velours. En outre, il possède un avantage appréciable sur la plupart de ses compatriotes : il possède une très solide expérience internationale, européenne en particulier pour avoir entraîné en Italie et emmené l'Atletico de Madrid en finale de la Coupe d'Europe.

A Boca Juniors, c'est une idole. Et les « Lorenzo, Lorenzo », scandés par la foule, à la fin d'Argentine-France, ont dû faire très mal à Menotti qui s'était jeté dans la gueule du loup en choisissant la « bonbonnière » de Boca Juniors pour jouer ce match contre les tricolores.

On a donc posé, carrément, la question à Lorenzo : « Etes-vous intéressé par le poste de sélectionneur pour le Mundial ? » Il nous a répondu, en éclatant de rire :

« J'ai déjà été sélectionneur en 1962 et 1966. Merci... à l'heure actuelle, je n'ai pas du tout envie de me jeter dans la « casserole du diable » (sic).

On comprend Juan-Carlos. Les

conceptions de l'entraîneur de Boca Juniors sont totalement différentes de celles des autres entraîneurs nationaux. Lorenzo ne croit qu'à un seul mot : la discipline. Ce n'est pas le qualificatif qui sied le mieux, dans le football argentin. Écoutons-le :

« Notre pays incite trop au repos. Prenez les Argentins en France : ils y ont apporté leur technique individuelle. Quand ils reviennent au pays, ils savent ce qu'est un plan de travail, une discipline mutuellement consentie. Ils ne comprennent plus rien en Argentine. » C'est la chienlit, selon un mot célèbre. Ici, on manque de fermeté à tous les échelons et les techniciens n'ont pas su trouver le juste milieu entre le physique et la technique. On ne pense qu'à la technique. C'était excellent il y a une dizaine d'années. C'est insuffisant aujourd'hui. Et c'est ce qui freine les élans de Lorenzo quand il note : « Physiquement, les joueurs sont préparés à l'âge de 17 ans. C'est trop tard. Ils manquent de résistance. Il est difficile de trouver un footballeur qui soit à la fois un athlète et un technicien. On essaie bien de rattraper le temps gâché mais on va trop vite en besogne, si bien que le joueur flanche complètement après une répétition d'efforts. Depuis 1930, l'Argentine n'a pas changé de méthodes de travail, de conception en général. »

CALI

Dimanche 10 juillet

Le Brésil a battu le Pérou 1-0 dimanche soir au cours du « Mundialito » de Cali (Colombie). C'est Gil qui a inscrit le but vainqueur de la sélection de Coutinho sur un service de Toninho Cerezo à la 52^e minute.

Un but qui assure pratiquement la qualification des Brésiliens au Mundial 70 de Buenos Aires, deux places étant en jeu entre la Bolivie, le Brésil et le Pérou.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centre des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN
Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.
TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrés : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces
DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Matches

ES Juvisy, D. III, rech. matches à l'extérieur les 10, 13 ou 17 août.
Tél. : 903-40-95.

Emplois

Club D. III Gr. Nord rech. attaq. Off. poste mon. mun. post. gardien stade pr ménage.
Ec. n° 10.112, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Cl. D.H.R. Moselle rec. libero ou n° 10 val. min. 3^e D. Empl. monit. municip. Ec. n° 10.116 OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Demandes

Urgt. goal, 24 a., niv. D. II. Sélections France amateurs, rech. club. Ec. n° 10.118, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Jeune joueur 3^e D. ch. club Division II ou III. Ec. n° 10.113, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Gardiens buts Divis. Honn. Corpo. Licence libre, cherc. cl. province assur. emploi et logt. Niv. D.H.R. Ec. n° 10.114, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Ent. ch. club amb. rég. Paris. 1^{re} D. ou moins. Tél. : 642-01-89.

Ar. lat., 22 a., ch. club D.H.R., D.H. et emploi rég. Lorient. Le Coroller G., 29, rue des Ragueneux, 95210 Saint-Gratien.

Offres

Club F.H. Sud-Ouest, amb. fam. Rég. agr. Cherche J.E. sérieux avec référ. Ec. n° 10.111, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club D. III rég. Paris, ch. milieu de terrain. Tél. : 903-40-95.

Urgt. S.C. Saulx-les-Chartreux (91) ambit. rech. entraîneur-joueur niv. P.H. Etudier. ttes prop. 928-87-29 la Jnée, apr. 20 h : 928-63-01.

C.S. Sedan-Ardenne rech. avant centre, valeur D. II. Tél. : 16 (24) 34-72-50.

Cl. DH amb. ch. j.-entraîneur et ail. gauche. Ec. Secr. AS Decize, 11, pl. St-Just, 58300 Decize. 16 (86) 25-06-54.

Cl. DH Atlantique, amb. ch. libero et av. centre national. franç. Sit. à précis. Emp. lgt assur. Ec. n° 10.117, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRÉSIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHÉCOSLOV., SUÉD. ECOS. SUIS.

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencváros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standaard, Arsenal, Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vassos, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Hanovre, Xamax, Herta, Derby, Twente, Et. Rouge-Belge.

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. I TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIÈCES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F port emb.



CONFIDENTIEL

■ Ladinsky ne se prénomme pas Attila pour rien. Le joueur de Betis a scié un arbre à pleine vitesse au volant de sa voiture. L'arbre et l'engin ne s'en remettent pas. Attila lui, se porte comme un charme.

■ Buffy Ettmayer, 30 ans, dont le contrat avec Hambourg n'a pas été renouvelé, a signé pour Lugano, en 2^e Division suisse. Il a touché 20 millions A.F. à la signature.

■ Herbert Wimmer, le demi de Moenchengladbach, était prêt à s'arrêter, à 32 ans. Il en a repris pour une saison en demandant une faveur : pas d'entraînement pour lui le lundi matin quand l'équipe ne jouera pas le mercredi.

■ Gori (Juventus) jouera la saison prochaine à Véronne. Libera (Inter) à l'Atalante de Bergame.

■ Keegan a les moyens. Avant de quitter Liverpool, il a fait tirer à 100.000 exemplaires une photo le montrant avec son épouse et la Coupe d'Europe : pour ses supporters.

■ « O Globo » annonce dans une de ses récentes éditions le possible transfert de Marinho (Fluminense) dans un club français pour une somme de 280 millions d'A.F.

■ Après avoir obtenu le feu vert de ses dirigeants, le manager de Derby, Colin Murphy, va proposer de nouveaux contrats à Todd et Mc Farland. Les deux hommes ruiaient dans les brancards.

LA PÉTITION DES FEMMES

On sait maintenant que les dirigeants de Manchester United n'avaient pas

l'intention de se séparer de leur manager Tommy Docherty malgré son aventure

extra-conjugale et les problèmes que cela posait au sein du club. Mais une pétition

des femmes de joueurs, exigeant le renvoi du coureur, contraignit le comité

directeur de M.U. à une position dure. Ces dames craignaient, paraît-il, que le mau-

vais exemple fût contagieux.

WOLFGANG NE REVIENDRA PAS

Plusieurs clubs de Bundesliga sont entrés en contact avec Wolfgang Overath afin de le faire revenir sur sa décision d'abandonner le football. « A 33 ans, tu es encore en pleine forme, et ce serait un crime que de ne pas en profiter, lui a dit l'entraîneur de Bochum. Viens donc chez nous. »

Overath a beaucoup réfléchi, a demandé l'avis de ses amis et a conclu : « Ce serait effectivement merveilleux d'aller à Bochum et de faire jouer tous ces jeunes joueurs très doués. Mais ce ne serait pas sérieux vis-à-vis du public de Cologne qui est venu en masse pour mon jubilé et qui ne comprendrait pas mon revirement. »

Avant de partir en vacances en Sardaigne, Overath a donc précisé sa position : pas de retour. Il ne sera pas à plaindre : il a touché 60 millions A.F. de son jubilé, un job l'attend chez Adidas, un autre chez son ancien président (concours de pronostics), il entraînera les jeunes de Siegburg (son pays natal) et il jouera des matches où on l'invitera.

■ David Hay, l'international écossais de Chelsea, risque de manquer l'ouverture. Il a des troubles de la vue.

■ Borussia Dortmund a engagé l'ex-international Sigi Held, qui, à 35 ans, demeure un ailier de talent. Le transfert (des Kickers Offenbach) ne lui a coûté que 25.000 marks (5 millions A.F.).

■ Devenu « invalide du sport », Roland Sandberg va vivre encore pendant un an à Kaiserslautern et suivra les cours d'entraîneur avant de rentrer dans son pays. Le club allemand est décidé à aider à fond « cet homme remarquable. »

■ Stielike, avant de partir rejoindre l'équipe du Real Madrid, s'est fait opérer des amygdales et s'est marié. Deux bonnes choses de faites !

■ L'ex-international péruvien Baylon, transféré en 1972 pour 125 millions A.F. à Fortuna Cologne, est à l'essai à Bochum. Il a sept kilos à perdre.

■ Milan A.C. reprendra l'entraînement le 1er août, partira à la montagne et participera au Tournoi de Madrid du 18 au 21 août.

■ 26.215 spectateurs de moyenne pour Olympiakos cette saison, 21.700 pour Panathinaïkos (champion) et 21.950 pour PAOK Salonique.

■ Lippens, 31 ans, ne sera pas prêt pour la reprise de la Bundesliga. L'ailier gauche a été opéré du tendon d'Achille.

■ Les Irakiens, sacrés champions du monde militaires, ont été reçus par leur président. Chacun d'eux recevra une voiture en récompense.

■ Duncan Mc Kenzie pourrait aller dans un nouveau club. Brian Clough aimerait l'engager pour Nottingham Forest.

■ Pat Jennings, l'excellent mais vieillissant gardien des Spurs, pourrait quitter Tottenham pour Ipswich. L'Irlandais ne partira pas à moins de 700.000 livres, a dit Tottenham.

■ Le nouveau manager de Chelsea s'appelle Ken Shellito.

■ Si vous voulez monter, engagez comme entraîneur l'Italien Cadé. Cet homme, surnommé l'ascenseur, en est à sa cinquième réussite du genre avec Pescara.

GUNTER LE REPORTER

Gunter Netzer était envoyé spécial de « Bild » à New York, la semaine dernière, pour « tester » Beckenbauer et les Cosmos. Il a été effaré par la chaleur qui régnait — 40 degrés à l'ombre — et par tout ce qu'endure le Kaiser pour gagner durement son bel argent. « Rien que d'être dans la tribune et d'assister à l'entraînement, j'étais kaputt. Or, j'avais joué mon dernier match avec Grasshoppers dix jours plus tôt. »

Chinaglia, intrigué par la présence du grand Gunter, vint lui dire : « Tu es bien trop jeune pour l'arrêter. Tu peux encore jouer pendant une paire d'années en Amérique. » — « Non merci, répondit Netzer. Vraiment, ça ne me fait pas envie. »

L'envoyé spécial de « Bild » avait demandé au Kaiser s'il pourrait s'entraîner avec les joueurs du Cosmos. L'entraîneur Bradley a dit non : « Il créerait la perturbation dans l'équipe et des bruits commenceraient à courir sur sa prochaine arrivée. »

■ Les trois fils de Beckenbauer l'ont rejoint à New York pour les vacances d'été. Leur mère, Brigitte, s'est spécialement déplacée pour aller les chercher.

■ Les footballeurs pros Anglais (ils sont 2.250) envisagent très sérieusement de faire grève pour la reprise du Championnat le 20 août. Motif : le contrat à temps.

■ Derby a renouvelé son offre de 150.000 livres à Arsenal pour le transfert du jeune international-espagnol écossais Trevor Ross.

■ Liverpool a bon goût. Il aimerait engager l'Irlandais Brady, d'Arsenal, pour lui confier la succession de Keegan. Ça, c'est peut-être osé.

■ Trevor Whymark, l'attaquant d'Ipswich est très demandé. West Ham et Nottingham Forest se battent pour l'acquérir, même à 200.000 livres.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Six francs et une tasse de thé

La grandeur et les traditions se perdent en Angleterre. La reine, vêtue de rose bonbon, descend serrer les mains dans la rue. Les Rolls-Royce se peignent en jaune et, pour 70 pence nouveaux (6 francs), on peut visiter le stade de Wembley comme un vulgaire musée. Il est vrai qu'en entrant, on obtient le droit d'y boire une tasse de thé ce qui, au nouveau tarif des bistrotiers, réduit nettement le prix d'entrée.

Le président du Conseil administratif de Wembley a annoncé la chose le plus sereinement du monde. A partir du 12 juillet, les touristes défileront dans le temple du football anglais après être passés par Big Ben et Buckingham Palace.

POUR arriver à cette nouvelle formule payante — et destinée bien sûr à amortir les frais d'entretien de la vénérable bâtisse — il a fallu obtenir le concours de l'équivalent de notre ministère de la Culture, des Beaux-Arts et de l'Environnement réunis, et réussir un beau tour de passe-passe. Le stade de Wembley, construit en 1923 à l'occasion de l'exposition de l'Empire Britannique, est dans le genre pompier ce que l'on fait de mieux en matière d'architecture. Eh bien ! on l'a classé monument historique, ce qui n'est guère plus choquant, il est vrai, que le fait de classer dans la même catégorie la Tour Eiffel, Beaubourg et la Tour Montparnasse (pour ces deux-là, ça viendra).

La tradition se perd aussi pour ce qui est des bonnes mœurs. Il n'y a pas si longtemps, quand un manager prenait par la main la douce et tendre épouse du masseur (physiothérapeute, disent les Anglais) et l'emmenait admirer le soleil couchant sur les Midlands, les épaisses moquettes et les portes feutrées étouffaient les éventuelles protestations du mari trompé. Aujourd'hui, le masseur proteste véhémentement, en appelle à la solidarité et obtient aussitôt le concours des dames du club. Exit le manager, exit Docherty. A 49 ans, le bouillant technicien écossais inaugure une nouvelle manière de se faire limoger. On n'arrête pas le progrès.

CE Docherty est tout de même un sacré client. Du temps qu'il entraînait Chelsea, il avait décidé un samedi matin que huit de ses titulaires ne joueraient pas en Championnat l'après-midi parce qu'ils étaient rentrés trop tard, la veille au soir, à leur hôtel. Il les accompagna au train et téléphona au club pour faire venir des jeunes. Chelsea fut battu mais on loua l'autorité du grand chef sioux.

QUAND son fils, un bon joueur de modeste niveau pour la Division I, manifesta le désir de faire une carrière professionnelle, Tommy Docherty en fit presque une maladie : « Tu ferais mieux de te faire charpentier. Ça t'éviterait de crever de faim. »

Le jeune garçon s'accrocha et signa même un contrat à... Manchester City pour la saison 1975-76, ce qui lui valut d'affronter United balle au pied, et les cris furieux de son papa.

DOCHERTY, ancien international écossais, est tout de même un bon entraîneur, avec des idées bien arrêtées sur la manière de préparer et de conduire une équipe. Il vient tout de même de faire jouer deux finales de Coupe d'Angleterre à son équipe en un an, et de gagner celle de 1977 contre Liverpool. Ses joueurs l'apprécient pour son caractère direct et gagnier. Et ils le regretteront sans doute quand il leur faudra affronter Saint-Etienne en Coupe des Coupes.

EN 1966, Docherty et Just Fontaine avaient sympathisé et échangé des idées durant la Coupe du monde en Angleterre. Justo lui avait parlé de l'évolution de l'entraînement en France et des techniciens partisans des longs footings à travers les champs. Docherty avait alors haussé les épaules : « C'est curieux. Je n'ai jamais vu des joueurs de billard travailler leur souffle en courant autour de la table. »

S'il va en Arabie Saoudite, comme il en est vaguement question, Docherty ne fera pas courir ses joueurs à travers les sables. A 50 degrés à l'ombre, c'est d'ailleurs préférable.

M. U. cherche un homme

Manchester United, après avoir « saqué » Tommy Docherty, cherche un manager. Plusieurs noms sont cités : Dave Sexton, qui a officiellement annoncé son départ de Queen's Park Rangers ; Johnny Giles, qui a quitté West Bromwich ; Don Revie, qui ne va pas tarder à se faire moucher par la Football Association ; Ian Greaves, en place à Bolton.

Les dirigeants de M. U. sont un peu ennuyés, car Tommy Cavanagh, l'adjoint de Docherty, a renouvelé son contrat pour trois ans. Or, un nouveau manager a toujours pour habitude d'amener son porteur d'eau. Cavanagh balaie l'objection : « Mon avenir est à United et je crois qu'il est préférable pour tout le monde que je reste. Je connais les joueurs et eux me connaissent. »

Docherty a un point de chute en perspective. Si Giles refuse l'offre d'Arabie Saoudite, Docherty l'acceptera : 45.000 livres à l'année (40 millions d'A.F.), ça peut s'accepter. Même pour aller là où il fait chaud.

LES SUCCES DE KAZIMIR

Il y a des années que Panathinaïkos n'avait pas connu une telle réussite et remporté un doublé Coupe-Championnat. Olympiakos d'abord, avec le duo Arghiridis-Triantafylidis lui avait tout raflé. L'A.E.K. avait continué. Et la finale européenne de Wembley (1971) semblait éloignée à tout jamais.

Kazimierz Gorski, l'ex-entraîneur national polonais, vainqueur des Jeux 1972, et bâtisseur de la troisième place en Coupe du monde 1974, a réussi un coup de maître avec ce doublé obtenu aux dépens d'Olympiakos (entraîneur Les Sannon), de PAOK Salonique et d'A.E.K.

Dans cette équipe de Panathinaïkos régénérée, on retrouve deux anciens éclatant de santé : le meneur de jeu Mimis Domazos, 36 ans, et le canonier-girafe Antoniadis, auteur de 18 buts. On les reverra en huitièmes de finale de Coupe d'Europe car Floriana La Valette, en seizièmes, ne devrait pas les inquiéter.

BETTEGA DE ORO



L'un des hommes les plus en vue de la saison dans l'équipe de la Juventus, championne d'Italie et vainqueur de la Coupe U.E.F.A., est Roberto Bettega. Atteint d'une maladie pulmonaire en 1971-1972, cet attaquant d'élite a retrouvé sa solide santé, son efficacité dans le jeu aérien, une place dans la Squadra Azzurra et un style de campionissimo. On ne le ménage guère pourtant pour l'empêcher de jouer et de briller. Mais Bettega est souvent là pour marquer les buts décisifs. Bettega de Oro, Bettega en or.

(Photos Olympia.)



ÉTOILES :

la saison des records

LE PALMARÈS

● ÉTOILE D'OR

KERUZORE (Laval) et Daniel LECLERCQ (Lens), avec **168** étoiles.

Record battu (ancien record : GUILLOU, Angers, en 1974, avec 166 étoiles).

● MOYENNE

KERUZORE et LECLERCQ (2 fois nommés) avec **4,42**.

Record égalé (précédent record : MAGNUSSON, Marseille, en 1969).

● MAILLOT VERT

KERUZORE (3 fois nommé) avec **130** points.

Record battu (ancien record : GUILLOU, en 1974, avec 123 points).

● MEILLEURE EQUIPE

NANTES, avec 1.580 étoiles.

● «SPECIAL 5 ÉTOILES»

KERUZORE (4 fois nommé), 14 fois « 5 étoiles » dans la saison.

● «SPECIAL 6 ÉTOILES»

PLATINI (Nancy), 3 fois « 6 étoiles » dans la saison.

● ÉTOILE D'ARGENT

(au joueur qui termine immédiatement derrière l'Etoile d'Or).

MICHEL (Nantes), avec 158 étoiles.

● ÉTOILES DE BRONZE

(les meilleurs à chaque poste à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).

Rey (Metz, Janvion (Saint-Etienne), Mihajlovic (Lyon), Platini (Nancy), Dahleb (Paris S.-G.), Curioni (Metz).

● EQUIPE TYPE DES ÉTOILES 1976-1977

Rey (Metz), **Janvion** (St-Etienne), **Leclercq** (Lens), **Mihajlovic** (Lyon), **Burkhard** (Bastia), **Keruzore** (Laval), **Michel** (Nantes), **Baronchelli** (Nantes), **Curioni** (Metz), **Félix** (Bastia), **Dahleb** (Paris S.-G.).

● L'ÉTOILE D'OR

1. KERUZORE (Laval)	168
et LECLERCQ (Lens)	158
3. Michel (Nantes)	157
4. Platini (Nancy)	157
5. Mihajlovic (Lyon)	153
et Dahleb (Paris S.-G.)	153
7. Lopez (St-Etienne)	151
et Rey (Metz)	146
9. Baronchelli (Nantes)	146
10. Curbelo (Nancy), Papi (Bastia) et Giresse (Bordeaux), 145 ; 13. Novi (Paris S.-G.) et Curioni (Metz), 144 ; 15. Moutier (Nancy), 143 ; 16. Félix (Bastia), 142 ; 17. Flak (Lens) et Baratelli (Nice), 141 ; 19. Elie (Lens), Zimako (Bastia) et De Rocco (Lyon), 140 ; 22. Bergeroo (Bordeaux), Amisse (Nantes) et Boissier (Nimes), 139 ; 25. Delachet (Valenciennes) et Dos Santos (Troyes), 138 ; 27. Orlanducci (Bastia) et Rouyer (Nancy), 137 ; 29. Dzajic (Bastia), Janvion (Saint-Etienne), Bousdira (Lens), Lacombe et Chiesa (Lyon), 136 ; 34. P. Revelli (Saint-Etienne), 135 ; 35. Brulez (Angers), Burkhard (Bastia), Buigues (Bordeaux), Guermeur (Rennes) et Bathenay (Saint-Etienne), 134 ; 40. Le Lamer (Troyes), Bracci (Marseille) et Piazza (Saint-Etienne), 133 ; 43. Ferri (Angers), Karasi (Lille) et	

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTE AUX ÉTOILES

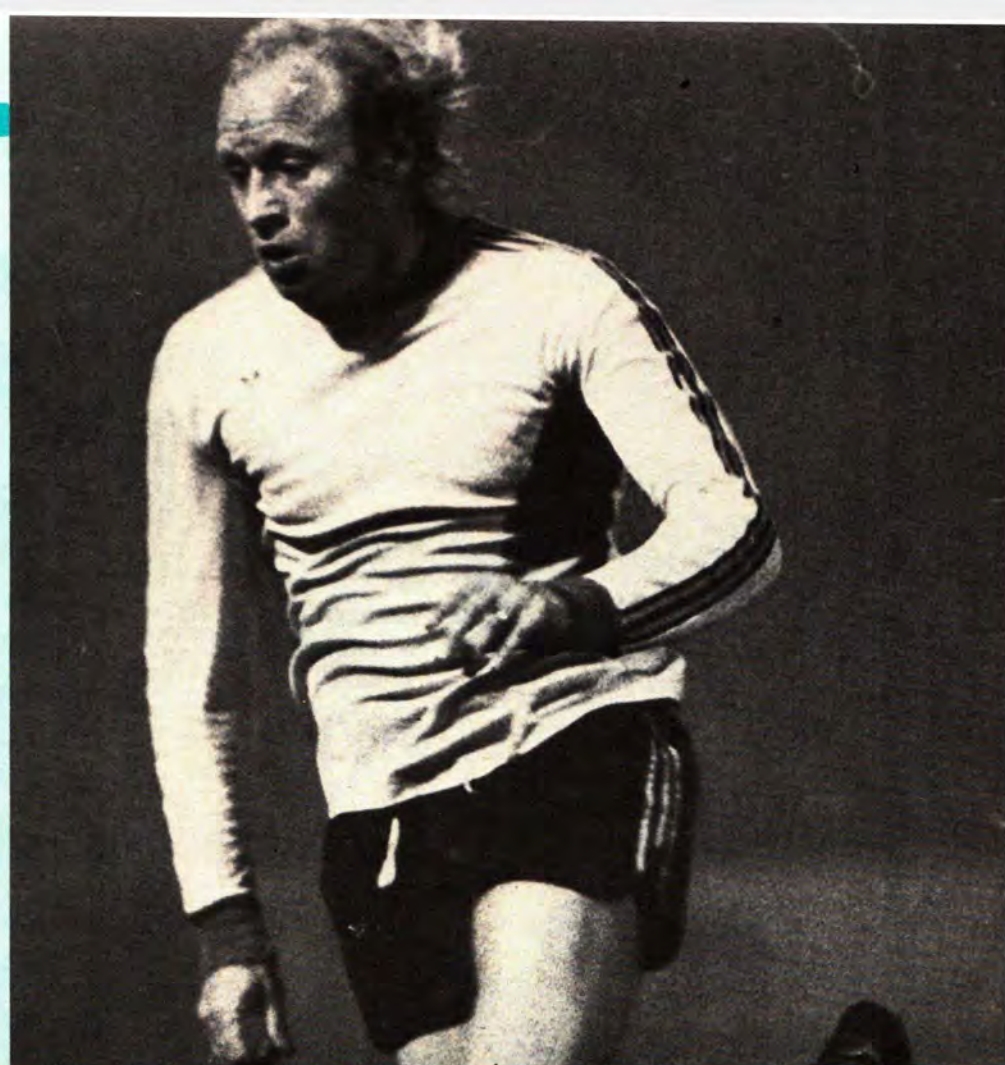
● GARDIENS DE BUT	
1. REY (Metz)	151 (37)
2. Moutier (Nancy)	143
3. Baratelli (Nice)	141 (37)
4. De Rocco (Lyon)	140
5. Bergeroo (Bordeaux)	139
6. Delachet (Valenciennes)	138
7. Curkovic (St-Etienne)	132 (37)
8. Chemier (Lille)	131 (37)
9. Laudu (Reims)	127 (33)
10. Migeon (Marseille)	126 (34)
11. Bertrand-Demanès (Nantes)	124 (34)
12. Fouche (Angers)	118 (33)
13. Petrovic (Bastia)	115 (32)
14. Formici (Troyes)	113 (31)
15. Orlandini (Nimes)	111 (30)
16. Rust (Sochaux)	86 (22)
17. Pantelic (Paris S.-G.)	85 (24)

Curkovic (Saint-Etienne), 132 ; 46. Farison (Saint-Etienne), Rio (Nantes), Caron (Nancy), Guillo (Nice), Besnard, Chemier (Lille), Muller et Braun (Metz), 131 ; 54. Mith (Nimes) et Bianchi (Reims), 130 ; 56. Garceran (Valenciennes), Barthelemy (Angers), Lopez (Bordeaux) et Sanlaville (Nimes), 129 ; 60. Desvignes (Bastia), Djadaoui (Sochaux) et Battiston (Metz), 128 ; 63. Zorzetto (Troyes), Seles (Sochaux), Katalinski (Nice), Rubio (Nancy), Laudu (Reims) et Domenech (Lyon), 127 ; 69. Migeon (Marseille), Piasecki (Paris S.-G.), Franceschetti (Bastia), Durand et Betta (Reims), 126 ; 74. Bertrand-Demanès (Nantes), Laposte (Paris S.-G.), Neubert (Valenciennes), Jouve (Nice), Vergnes et Smerecki (Laval), 124 ; 80. J. Gallice (Bordeaux) et Bjekovic (Nice), 123 ; 82. Ducuing (Reims), 122 ; 83. Di Caro (Laval), Cassan (Angers) et Baulier (Marseille), 121 ; 86. Guttierrez (Sochaux), Nogues (Marseille) et Cloet (Nancy), 120 ; 89. M'Pelé (Paris S.-G.), Courbis (Sochaux) et Simon (Lille), 119 ; 92. Lokoli (Paris S.-G.), Tota (Troyes), Edwige et Fouché (Angers), 118 ; 96. Bertin (Laval), Adams (Nice) et Soler (Sochaux), 117 ; 99. Sahnoun (Nantes), 116 ; 100. Six (Valenciennes), Rizzo (Rennes) et Petrovic (Bastia), 115 ; etc.	
--	--

18. Rose (Laval)	82 (22)
19. Tempet (Lens)	81 (22)
20. Hiard (Rennes)	75 (19)

● ARRIERES LATÉRAUX

1. JANVION (St-Etienne)	136 (35)
2. Burkhard (Bastia)	134
3. Le Lamer (Troyes)	133
Bracci (Marseille)	133 (36)
5. Farison (St-Etienne)	131 (36)
39. Lamy (Laval)	82 (24)
6. Garceran (Valenciennes)	129
7. Battiston (Metz)	128 (34)
8. Domenech (Lyon)	127 (34)
9. Cassan (Angers)	121 (34)
Baulier (Marseille)	121 (37)
11. Lokoli (Paris S.-G.)	118 (33)
12. Marchand (Rennes)	114 (33)



LECLERCQ

Un remarquable

13. Masclaux (Reims)	111 (32)
14. Lhote (Lens)	110 (32)
Fugaldi (Valenciennes)	110 (33)
16. Posca (Sochaux)	109 (35)
17. Pilorget (Paris S.-G.)	107 (30)
18. Gorce (Laval)	104 (31)
Dufour (Sochaux)	104 (32)
20. Kabile (Nimes)	100 (29)
21. Perignon (Metz)	96 (28)
Douis (Nice)	96 (28)
23. Gauthier (Lille)	95 (29)
24. Citron (Angers)	94 (29)
25. Bossis (Nantes)	92 (24)
26. Racinski (Nancy)	87 (25)
27. Tusseau (Nantes)	84 (23)
28. Camus (Bordeaux)	83 (27)
29. Cohuet (Nancy)	81 (25)
30. Meynieu (Bordeaux)	80 (20)
31. Mansouri (Nimes)	78 (22)
Brucato (Angers)	78 (24)
33. Ascery (Nice)	77 (22)
34. Zagar (Lille)	76 (23)
35. Periault (Rennes)	75 (23)
36. Marchioni (Bastia)	74 (21)
37. Denneulin (Lille)	73 (23)
38. Marais (Lyon)	72 (22)
39. Stassievitch (Lens)	71 (21)
40. Osman (Nantes)	68 (19)

● ARRIERES CENTRAUX

1. LECLERCQ (Lens)	168
2. Mihajlovic (Lyon)	153
3. Lopez (St-Etienne)	151
4. Curbelo (Nancy)	145 (37)
5. Novi (Paris S.-G.)	144 (37)
6. Flak (Lens)	141
7. Orlanducci (Bastia)	137 (37)
8. Brulez (Angers)	134 (36)
9. Piazza (St-Etienne)	133 (36)
10. Rio (Nantes)	131 (34)
Muller (Metz)	131 (37)
Besnard (Lille)	131 (36)
13. Mith (Nimes)	130 (37)
14. Lopez (Bordeaux)	129 (37)
Sanlaville (Nimes)	129 (35)
16. Seles (Sochaux)	127 (34)
Katalinski (Nice)	127 (35)
18. Durand (Reims)	126 (35)
19. Cloet (Nancy)	120 (35)
20. Courbis (Sochaux)	119 (34)
21. Bertin (Laval)	117 (32)
22. Rizzo (Rennes)	115 (32)
23. Notheaux (Rennes)	113 (32)
24. Bargas (Nantes)	108 (28)
Coumba (Valenciennes)	108 (30)
26. Gardon (Lille)	106 (31)
Paillot (Lyon)	106 (30)
28. Jacques (Troyes)	105 (30)
Wrazy (Valenciennes)	105 (28)
30. Renaud (Paris S.-G.)	103 (28)
31. Dubouil (Reims)	99 (27)
32. Zvunka (Marseille)	98 (29)
Jodar (Lyon)	98 (27)
34. Zambelli (Nice)	95 (27)
35. Mahut (Troyes)	93 (27)
36. Baudry (Angers)	92 (27)
37. Trésor (Marseille)	91 (22)
38. Laignée (Reims)	83 (22)
40. Kostic (Laval)	80 (24)
Delpierre (Metz)	80 (23)

● MILIEU DE TERRAIN

1. KERUZORE (Laval)	168
2. Michel (Nantes)	158
3. Platini (Nancy)	157
4. Papi (Bastia)	145 (37)
Giresse (Bordeaux)	145 (36)
6. Elie (Lens)	140 (37)
7. Boissier (Nimes)	139

8. Dos Santos (Troyes)	138
9. Bousdira (Lens)	136 (35)
10. Buigues (Bordeaux)	134 (36)
Guermeur (Rennes)	134 (35)
Bathenay (St-Etienne)	134 (35)
13. Ferri (Angers)	132
14. Caron (Nancy)	131
Guillo (Nice)	131 (36)
16. Desvignes (Bastia)	128 (37)
Djadaoui (Sochaux)	128 (37)
18. Zorzetto (Troyes)	127 (35)
19. Piasecki (Paris S.-G.)	126 (33)
Betta (Reims)	126 (36)
Franceschetti (Bastia)	126 (35)
22. Laposte (Paris S.-G.)	124 (32)
Smerecki (Laval)	124 (33)
Jouve (Nice)	124 (32)
Neubert (Valenciennes)	124 (35)
26. Ducuing (Reims)	122 (33)
27. Guttierrez (Sochaux)	120 (35)
Nogues (Marseille)	120 (33)
29. Simon (Lille)	119 (33)
30. Edwige (Angers)	118 (33)
31. Adams (Nice)	117 (34)
32. Sahnoun (Nantes)	116 (28)
33. Verstraete (Valenciennes)	114 (32)
34. Krawczyk (Lens)	110 (28)
35. B. Lech (Angers)	106 (30)
36. Ravier (Reims)	105 (29)
37. Zenier (Metz)	101 (28)
Jeannol (Nancy)	101 (29)
39. Mezy (Lille)	100 (28)
Brissart (Lyon)	100 (27)

● AILIERS

1. DAHLEB (Paris S.-G.)	153
2. Baronchelli (Nantes)	146 (37)
3. Zimako (Bastia)	140 (37)
4. Amisse (Nantes)	139
5. Rouyer (Nancy)	137 (37)
6. Dzajic (Bastia)	136 (35)
Chiesa (Lyon)	136
8. P. Revelli (St-Etienne)	135 (37)
9. Braun (Metz)	131 (36)
10. J. Gallice (Bordeaux)	123 (35)
11. Di Caro (Laval)	121 (37)
12. Soler (Sochaux)	117 (33)
13. Six (Valenciennes)	115 (32)
14. Dussier (Nancy)	114 (36)
15. Jeandupeux (Bordeaux)	113 (29)
16. Kaiser (Lens)	112 (33)
17. Sanchez (Nice)	110 (31)
18. Santamaria (Reims)	109 (33)
Diallo (Troyes)	109 (31)
20. Marx (Lens)	108 (32)
Dussaud (Nimes)	108 (30)
22. Jeskowiak (Valenciennes)	107 (31)
Redon (Paris S.-G.)	107 (29)
24. Dehon (Metz)	105 (29)
25. Bereta (Marseille)	96 (28)
26. Rocheteau (St-Etienne)	93 (26)
Richard (Rennes)	93 (28)
Toko (Nice)	93 (28)
29. Parizon (Lille)	92 (29)
Zlataric (Marseille)	92 (26)
31. Dellamore (Nimes)	90 (26)
32. Amersek (Angers)	86 (24)
33. Emon (Marseille)	82 (23)
34. Pfertzel (Sochaux)	75 (22)
Martinez (Troyes)	75 (23)
36. Mariot (Lyon)	72 (20)
Turudija (Troyes)	72 (21)
38. Maier (Rennes)	71 (22)
39. Lechantre (Laval)	67 (20)
40. Augustin (Angers)	58 (18)

● AVANTIN CENTRE

1. CURIONI (Metz)	144 (37)
2. Felix (Bastia)	142



-KÉRUZORÉ duo

3. Lacombe (Lyon)	136 (36)
4. Karasi (Lille)	132 (35)
5. Bianchi (Reims)	130 (37)
6. Barthelemy (Angers)	129 (37)
7. Rubio (Nancy)	127 (37)
8. Vergnes (Laval)	124 (36)
9. Bjekovic (Nice)	123 (32)
10. M'Pelé (Paris S.-G.)	119 (32)
11. Tota (Troyes)	118 (34)
12. Pintenat (Sochaux)	111 (33)
13. Pecout (Nantes)	102 (28)
14. Coste (Lille)	100 (31)
15. Françoise (Lens)	98 (28)
16. Flores (Marseille)	84 (26)
17. Tonnel (Rennes)	68 (22)
18. Tokoto (Paris S.-G.)	65 (18)
19. Zarembo (Valenciennes)	61 (18)
20. Barthou (Bordeaux)	60 (18)
21. Luizinho (Nimes)	57 (17)
22. Musovic (Valenciennes)	54 (15)
23. Holmstroem (Bordeaux)	50 (17)
24. Zozano (Nimes)	48 (15)
25. H. Revelli (St-Etienne)	44 (12)
26. Petkovic (Troyes)	41 (12)
27. Yazalde (Marseille)	40 (12)
28. Pokou (Rennes)	35 (10)
29. Lacuesta (St-Etienne)	21, (6)

● CLASSEMENT GENERAL A LA MOYENNE

Ce classement a été établi entre les joueurs qui ont participé à 24 matches au moins durant la saison 1976-1977.

1. KERUZORE (Laval) 4,42 ; 2. Daniel LECLERCQ (Lens) 4,42 ; 3. Michel (Nantes) 4,15 ; 4. Sahnoun (Nantes) 4,14 ; 5. Platini (Nancy) 4,13 ; 6. Rey (Metz) 4,08 ; 7. Mihajlovic (Lyon), Giresse (Bordeaux) et Dahleb (Paris S.-G.) 4,02 ; 10. Lopez (Saint-Etienne) 3,97 ; 11. Baronchelli (Nantes) 3,94 ; 12. Krawczik (Lens) 3,92 ; 13. Papi (Bastia) et Curbelo (Nancy) 3,91 ; 15. Novi (Paris S.-G.), Jeandupeux (Bordeaux) et Curioni (Nantes) 3,89 ; 18. Dzajic (Bastia), Janvion (Saint-Etienne) et Bousdira (Lens) 3,88 ; 21. Jouve (Nice) et Laposte (Paris S.-G.) 3,87 ; 23. Rio et Bargas (Nantes) 3,85 ; 25. Bjekovic (Nice) et Laudou (Reims) 3,84 ; 27. Bossis (Nantes) et Camara (Laval) 3,83 ; 29. Bathenay (Saint-Etienne) et Guermeur (Rennes) 3,82 ; 31. Piasecki (Paris S.-G.) et Barattelli (Nice) 3,81 ; 33. Elie (Lens) et Zimako (Bastia) 3,78 ; 35. Lacombe (Lyon) et Karasi (Lille) 3,77 ; 37. Moutier (Nancy) et Battiston (Metz) 3,76 ; 39. Smerecki (Laval) et Wrazy (Valenciennes) 3,75 ; 41. Seles (Sochaux), Domenech (Lyon) et Félix (Bastia) 3,73 ; 44. Brulez (Angers) et Buigues (Bordeaux) 3,72 ; 46. Flak (Lens) et M'Pelé (Paris S.-G.) 3,71 ; 48. Orlanducci (Bastia), Delamontagne (Rennes), Broissart (Lyon), Migeon (Marseille), Orlandini (Nimes) et Rouyer (Nancy) 3,70 ; 54. Bracci (Marseille), Ducuing (Reims), Synaeghel et Piazza (Saint-Etienne) 3,69 ; 58. Redon (Paris S.-G.), Sanlaville (Nimes) et De Rocco (Lyon) 3,68 ; 61. Renaut (Paris S.-G.) 3,67 ; 62. Bernad (Lyon) et Dubouil (Reims) 3,66 ; 64. Amisse (Nantes), Boissier (Nimes), Bergeroo (Bordeaux) et Berlin (Laval) 3,65 ; 68. Formici (Troyes), P. Revelli (Saint-Etienne), Girard (Nantes), Bertrand-Demanès et Pécot (Nantes) 3,64 ; 73. Besnard (Lille), Farison (Saint-Etienne), Guillou (Nice), Noguès (Marseille), Dos Santos (Troyes), Delachet (Valenciennes) et Braun (Metz) 3,63 ; 80. Dehon (Metz), Zorzetto (Troyes), Ravier

(Reims), Jodar (Lyon) et Katalinski (Nice) 3,62 ; 85. Durand (Reims), Coumba (Valenciennes), Franceschetti (Bastia), Zenier (Metz), Simon (Lille) et Dussaud (Nimes) 3,60 ; 91. Petrovic (Bastia), Rizzo (Rennes) et Six (Valenciennes) 3,59 ; 94. Amersek (Angers) 3,58 ; 95. Rocheteau (Saint-Etienne), Chiesa (Lyon), Mézy (Lille), Lokoli (Paris S.-G.), Edwige et Fouché (Angers) 3,57, etc.

● CLASSEMENT GENERAL PAR POSTE « A LA MOYENNE »

● GARDIENS DE BUT

1. REY (Metz) 4,08 ; 2. Laudou (Reims) 3,84 ; 3. Barattelli (Nice) 3,81 ; 4. Moutier (Nancy) 3,76 ; 5. Migeon (Marseille) et Orlandini (Nimes) 3,70 ; 7. De Rocco (Lyon) 3,68 ; 8. Bergeroo (Bordeaux), Rizzo (Rennes) et Six (Valenciennes) 3,59 ; 94. Amersek (Angers) 3,58 ; 95. Rocheteau (Saint-Etienne), Chiesa (Lyon), Mézy (Lille), Lokoli (Paris S.-G.), Edwige et Fouché (Angers) 3,57, etc.

● ARRIERES LATERAUX

1. JANVION (Saint-Etienne) 3,88 ; 2. Bossis (Nantes) 3,83 ; 3. Battiston (Metz) 3,76 ; 4. Domenech (Lyon) 3,73 ; 5. Bracci (Marseille) 3,69 ; 6. Farison (Saint-Etienne) 3,63 ; 7. Lokoli (Paris S.-G.), 3,57 ; 8. Pilorget (Paris S.-G.) 3,56 ; 9. Cassan (Angers) 3,55 ; 10. Burkhard (Bastia) 3,52 ; 11. Le Lamer (Troyes) 3,50 ; 12. Raczkowski (Nancy) 3,48 ; 13. Masclaux (Reims) 3,46 ; 14. Marchand (Rennes) 3,45 ; 15. Kabile (Nimes) 3,44 ; 16. Lhote (Lens) 3,43 ; 17. Douis (Nice) et Pérignon (Metz) 3,42 ; 19. Garceran (Valenciennes) 3,39 ; 20. Gorce (Laval) 3,35 ; 21. Fugaldi (Valenciennes) 3,33 ; 22. Baulier (Marseille) et Gauthier (Lille) 3,27 ; 24. Dufour (Sochaux) et Brucato (Angers) 3,25 ; 26. Citron (Angers) et Cohuet (Nancy) 3,24 ; 28. Posca (Sochaux) 3,11 ; 29. Camus (Bordeaux) 3,07 ; etc.

● ARRIERES CENTRAUX

1. LECLERCQ (Lens) 4,42 ; 2. Mihajlovic (Lyon) 4,02 ; 3. Lopez (Saint-Etienne) 3,97 ; 4. Curbelo (Nancy) 3,91 ; 5. Novi (Paris S.-G.) 3,89 ; 6. Rio et Bargas (Nantes) 3,85 ; 8. Wrazy (Valenciennes) 3,75 ; 9. Seles (Sochaux) 3,73 ; 10. Brulez (Angers) 3,72 ; 11. Flak (Lens) 3,71 ; 12. Orlanducci (Bastia) 3,70 ; 13. Piazza (Saint-Etienne) 3,69 ; 14. Sanlaville (Nimes) 3,68 ; 15. Renaut (Paris S.-G.) 3,67 ; 16. Dubouil (Reims) 3,66 ; 17. Bertin (Laval) 3,65 ; 18. Besnard (Lille) 3,63 ; 19. Jodar (Lyon) et Katalinski (Nice) 3,62 ; 21. Durand (Reims) et Coumba (Valenciennes) 3,60 ; 23. Rizzo (Rennes) 3,59 ; 24. Muller (Metz) 3,54 ; 25. Paillot (Lyon) et Notheaux (Rennes) 3,53 ; 27. Zambelli (Nice) et Mith (Nimes) 3,51 ; 29. Jacques (Troyes) et Courbis (Sochaux) 3,50 ; 31. Lopez (Bordeaux) 3,48 ; 32. Mahut (Troyes) 3,44 ; 33. Cloet (Nancy) 3,42 ; 34. Gardon (Lille) et Lamy (Laval) 3,41 ; 36. Baudry (Angers) 3,40 ; 37. Zvunka (Marseille) 3,37 ; 38. Kostic (Laval) 3,33 ; 39. Grégoire (Troyes) 3,04 ;

● MILIEU DE TERRAIN

1. KERUZORE (Laval) 4,42 ; 2. Michel (Nantes) 4,15 ; 3. Sahnoun (Nantes) 4,14 ; 4. Platini (Nancy) 4,13 ; 5. Giresse (Bordeaux) 4,02 ; 6. Krawczik (Lens) 3,92 ; 7. Papi (Bastia) 3,91 ; 8. Bousdira (Lens) 3,88 ; 9. Jouve (Nice) et Laposte (Paris S.-G.) 3,87 ;

BILAN ÉTABLI PAR MAURICE JEAN

11. Camara (Laval) 3,83 ; 12. Guermeur (Rennes) et Bathenay (Saint-Etienne) 3,82 ; 14. Piasecki (Paris S.-G.) 3,81 ; 15. Elie (Lens) 3,78 ; 16. Smerecki (Laval) 3,75 ; 17. Buigues (Bordeaux) 3,72 ; 18. Delamontagne (Rennes) et Broissart (Lyon) 3,70 ; 20. Ducuing (Reims) et Synaeghel (Saint-Etienne) 3,69 ; 22. Bernad (Lyon) 3,66 ; 23. Boissier (Nimes) 3,65 ; 24. Girard (Nimes) 3,64 ; 25. Dos Santos (Troyes), Noguès (Marseille) et Guillou (Nice) 3,63 ; 28. Zorzetto (Troyes) et Ravier (Reims) 3,62 ; 30. Franceschetti (Bastia), Zenier (Metz) et Simon (Lille) 3,60 ; 35. Mézy (Lille) et Edwige (Angers) 3,57 ; 35. Verstraete (Valenciennes) 3,56 ; 36. Neubert (Valenciennes) 3,54 ; 37. B. Lech (Angers) 3,53 ; 38. Betta (Reims) et Santini (Saint-Etienne) 3,50 ; 40. Jeannol (Nancy) 3,48 ; 41. Ferri (Angers) 3,47 ; 42. Cacchioni (Lyon) et Arribart (Rennes) 3,46 ; 44. Desvignes (Bastia) et Djadaoui (Sochaux) 3,45 ; 46. Domarski (Nimes), Adams (Nice) et Caron (Nancy) 3,44 ; 49. Guttierrez (Sochaux) 3,42 ; 50. Arribas (Rennes) 3,36 ; 51. Fernandez (Marseille) 3,33 ; 52. Goubet (Bordeaux) 3,30 ; 53. Metsu (Valenciennes) 3,26 ; etc.

● ALIERS

1. DAHLEB (Paris S.-G.) 4,02 ; 2. Baronchelli (Nantes) 3,94 ; 3. Jeandupeux (Bordeaux) 3,89 ; 4. Dzajic (Bastia) 3,88 ; 5.

Zimako (Bastia) 3,78 ; 6. Rouyer (Nancy) 3,70 ; 7. Redon (Paris S.-G.) 3,68 ; 8. Amisse (Nantes) 3,65 ; 9. P. Revelli (Saint-Etienne) 3,64 ; 10. Braun (Metz) 3,63 ; 11. Dehon (Metz) 3,62 ; 12. Dussaud (Nimes) 3,60 ; 13. Six (Valenciennes) 3,59 ; 14. Amersek (Angers) 3,58 ; 15. Rocheteau (Saint-Etienne) et Chiesa (Lyon) 3,57 ; 17. Soler (Sochaux) et Sanchez (Nice) 3,54 ; 19. Zlataric (Marseille) 3,53 ; 20. J. Gallice (Bordeaux) et Diallo (Troyes) 3,51 ; 22. Dellamore (Nimes) 3,46 ; 23. Jeskowiak (Valenciennes) 3,45 ; 24. Bereta (Marseille) 3,42 ; 25. Kaiser (Lens) 3,39 ; 26. Marx (Lens) 3,37 ; 27. Richard (Rennes) et Toko (Nice) 3,32 ; 29. Santamaria (Reims) 3,30 ; 30. Di Caro (Laval) 3,27 ; 31. Parizon (Lille) 3,17 ; 32. Dussier (Nancy) 3,16 ; etc.

● AVANTS CENTRE

1. CURIONI (Metz) 3,89 ; 2. Bjekovic (Nice) 3,84 ; 3. Lacombe (Lyon) et Karasi (Lille) 3,77 ; 5. Félix (Bastia) 3,73 ; 6. M'Pelé (Paris S.-G.) 3,71 ; 7. Pecout (Nantes) 3,64 ; 8. Bianchi (Reims) 3,51 ; 9. Françoise (Lens) 3,50 ; 10. Barthelémy (Angers) 3,48 ; 11. Tota (Troyes) 3,47 ; 12. Vergnes (Laval) 3,44 ; 13. Rubio (Nancy) 3,43 ; 14. Pintenat (Sochaux) 3,36 ; 15. Flores (Marseille) 3,23 ; 16. Coste (Lille) 3,22 ; etc.

● CLASSEMENT GENERAL DU MAILLOT VERT

Ce classement est effectué selon le barème suivant :

- 10 points pour 6 étoiles ;
- 5 points pour 5 étoiles ;
- 2 points pour 4 étoiles ;

1. KERUZORE (Laval) 130 points ;
2. LECLERCQ (Lens) 128 points ;
3. PLATINI (Nancy) 106 points ;
4. MICHEL (Nantes) 95 points ;
5. DAHLEB (Paris S.-G.) 94 points ;
6. Mihajlovic (Lyon) et Rey (Metz), 86 pts ;
8. Giresse (Bordeaux), 85 pts ; 9. Curioni (Metz), 79 pts ; 10. Baronchelli (Nantes) et Lopez (Saint-Etienne), 78 pts ; 12. Papi (Bastia), 76 pts ; 13. Dzajic (Bastia), 75 pts ; 14. Curbelo (Nancy), 73 pts ; 15. Sahnoun (Nantes), 72 pts ; 16. Novi (Paris S.-G.), 70 pts ; 17. Janvion (St-Etienne), 68 pts ; 18. Zimako (Bastia), 67 pts ; 19. Bousdira (Lens) et Lacombe (Lyon), 65 pts ; 21. Moutier (Nancy), 64 pts ; 22. Barattelli (Nice) et Félix (Bastia), 62 pts ; 24. Elie (Lens), Karasi (Lille), Laudou (Reims), Guermeur (Rennes) et Bathenay (St-Etienne), 61 pts ; 29. Rio (Nantes) et Jouve (Nice), 60 pts ; 31. Jeandupeux (Bordeaux), Bjekovic (Nice) et Laposte (Paris S.-G.), 58 pts ; 34. Piasecki (Paris S.-G.), Battiston et Braun (Metz), 57 pts ; 37. Delachet (Valenciennes), 56 pts ; 38. Krawczik (Lens), De Rocco (Lyon), Trésor (Marseille) et Seles (Sochaux), 55 pts ; 42. Brulez (Angers), Smerecki (Laval),

Flak (Lens), Bracci (Marseille) et Rouyer (Nancy), 54 pts ; 47. Buigues (Bordeaux), Amisse (Nantes) et Piazza (Saint-Etienne), 53 pts ; 50. Orlanducci (Bastia), Bergeroo (Bordeaux), Domenech (Lyon) et Sanlaville (Nimes), 52 pts ; 54. Migeon (Marseille), Bargas (Nantes), Boissier (Nimes), M'Pelé (Paris S.-G.) et P. Revelli (Saint-Etienne), 51 pts ; 59. Dos Santos (Troyes), 50 pts ; 60. Katalinski (Nice), 49 pts ; 61. Besnard (Lille), Chiesa (Lyon), Guillou (Nice), Wrazy (Valenciennes), 48 pts ; 65. Rust (Sochaux), Chemier (Lille), Farison (Saint-Etienne), 47 pts ; 68. Ducuing (Reims) et Zorzetto (Troyes), 46 pts ; 70. Simon (Lille) et Bertrand-Demanès (Nantes), 45 pts ; 72. Noguès (Marseille) et Orlandini (Nimes), 44 pts ; 74. Bertin (Laval) et Six (Valenciennes), 43 pts ; 76. Camara (Laval), Durand (Reims), Neubert (Valenciennes), Formici (Troyes), Curkovic (Saint-Etienne), Burkhard et Franceschetti (Bastia), 42 pts ; 83. Barthelémy (Angers), Petrovic (Bastia), Meynieu, J. Gallice (Bordeaux), Muller (Metz), Bossis (Nantes), Redon (Paris S.-G.) et Diallo (Troyes), 41 pts ; 91. Edwige (Angers), Broissart (Lyon), Rubio (Nancy), Bianchi (Reims) et Coumba (Valenciennes), 40 pts ; 96. Fouché, Cassan (Angers), Vergnes (Laval), Pécot (Nantes), Mith, Dussaud (Nimes), Pilorget (Paris S.-G.), Soler (Sochaux), Le Lamer (Troyes) et Verstraete (Valenciennes), 39 pts ; etc.

LES ETOILES DEPUIS... 1961

	Etoile d'Or	Moyenne	Maillot vert	Equipe n° 1
1961	Bernard (Sedan) 154 Mahi (Rennes)	Lerond (St. Fr.) 4,17		R.C. Paris 1554
1962	Lerond (St. Franç.) .. 155	Maryan (Sedan) 4,13		Reims 1504
1963	Charles-Alfred (Nimes) 161	Charles-Alfred 4,23		Monaco 1552
1964*	Mekloufi (St-Etienne) ... 146	Artelesa (Monaco) 4,32		Monaco 1363
1965*	Herbin (St-Etienne) ... 143	Sauvage (V.A.) 4,37	Herbin 104	Nantes 1396
	Mekloufi (St-Etienne) ... 161	Herbin (St-Etienne) .. 4,38	Herbin 122	Nantes 1593
1966	Lemerre (Sedan)			
	Mekloufi (St-Etienne) ... 163	Mekloufi 4,28	Mekloufi 118	Saint-Etienne 1564
1967	Lemerre (Sedan) 165	Piumi (V.A.) 4,36	Lemerre 117	Saint-Etienne 1582
1968	Lemerre (Sedan) 147	Magnusson (O.M.) 4,42	Lemerre 105	Saint-Etienne 1413
1969*	Bosquier (St-Etienne) ... 146	Keita (St-Etienne) .. 4,40	Keita 115	Saint-Etienne 1452
1970*	Salem (Sedan)			Marseille 1594
	Kouba (Angoulême) .. 160	Kouba 4,21	Kouba 112	
1971	Herbin (St-Etienne) ... 164	Michel (Nantes) 4,40	Herbin 116	Nantes 1563
1972	Michel (Nantes) 160	Michel 4,21	Michel 106	Nantes 1578
1973	Guillou (Angers) 166	Guillou 4,36	Guillou 123	Saint-Etienne 1580
1974	Guillou (Angers) 157	Trésor (O.M.) 4,21	Guillou 101	Marseille 1530
1975	Prieto (Lille)			
	Barattelli (Nice) 159	Barattelli 4,18	Barattelli 103	Saint-Etienne 1549
1976	Keruzoré (Laval) 168	Keruzoré 4,42	Keruzoré 130	Nantes 1580
1977	Leclercq (Lens)			

*Ces saisons ne comportaient que 34 matches de Championnat (contre 38 pour les autres).

ZIMAKO A FAIT UN BEAU VOYAGE

Jacques Zimako vit actuellement un rêve. Il y a un mois, il pensait jouer la Coupe de l'U.E.F.A. avec Bastia, et il en était heureux. Il revient du Brésil et de la tournée avec l'équipe de France, avec un maillot vert dans sa valise. Dans quelques jours, il sera au stade Geoffroy-Guichard et se préparera à affronter Manchester United en Coupe des Coupes. Les événements vont vite en football. Mais Zimako ne s'en plaint pas. Devant la baie de Rio, il rêvait déjà à sa carrière qui s'emballe.

(Photo Patrick Boutroux et Christian Rochard.)

